

101. INDE 2016

1-2-(3), me revoilà en Inde, c'est un si grand pays ! Imaginez : six fois la France, avec vingt fois plus d'habitants ! Il me faudra encore plusieurs voyages pour le découvrir.

Mon sixième voyage en Inde se déroulera du jeudi 7 janvier au jeudi 24 mars 2016 (onze semaines).

Je me rendrai cette fois dans cinq États du sud. Voilà en gros ce que j'ai prévu :

- 5 jours dans les parcs nationaux au sud du Karnataka

- 5 jours à côté, au nord-est du Tamil Nadu

- 10 jours à proximité, au Kerala

- un circuit de 16 jours dans le Kerala et le Tamil Nadu en groupe (14 personnes maxi) avec Nomade Aventure :

<http://www.nomade-aventure.com/voyage-aventure/inde/voyage-decouverte-inde-du-sud/ide61e>

- 4 jours pour terminer seul la visite du Tamil Nadu

- 5 jours pour visiter l'Andhra Pradesh

- 4 jours pour visiter le nouvel État de Tèlangana

- 13 jours pour visiter le nord et l'est du Karnataka (un très grand État, où il me faudra revenir)

- un second circuit de 14 jours, de nouveau dans le Kerala, en groupe (10 personnes maxi) avec Terres d'aventure, circuit pour lequel ma sœur Claudine me rejoindra : <http://www.terdav.com/ps-inde/rn-inde-sud/tp-circuit-accompagne/at-decouverte/ind522--inde-fete-theyyam-pooram-kerala>

OUF ! Vous vous en doutez, ce voyage a été assez compliqué à préparer. J'espère maintenant que je pourrai tout faire comme prévu et que j'aurai le courage et la santé !





Pour en savoir plus sur l'Inde, je vous conseille la lecture de « L'Inde de A à Z », de Nina et Olivier Da Lage.

Vous pouvez aussi consulter ma présentation de l'Inde sur un de mes récits précédents : <http://www.didierfarsy.com/recits/recit160103181145.doc>

« Je devinais d'instinct que la péninsule indienne est une soupe chaude qu'il faut avaler à petites gorgées. Et je savais que pour la conquérir il fallait d'abord se laisser conquérir par elle, se laisser englober en douceur, aspirer par une suction presque maternelle qui faisait de vous, rapidement, un enfant de cette terre. » (in Parias, de Pascal Bruckner)

Jeudi 7 janvier : Mon iPhone 3^{ème} génération me réveille comme demandé à 4H20, brave iPhone, il a dû veiller, c'est tout pour sa pomme. Je suis vite prêt et quitte ma MAI-SON une demi-heure plus tard. Premier métro puis bus de 5H30 pour l'aéroport où je suis un peu avant 6H, heure de fermeture du comptoir d'enregistrement pour ce vol de Brussels Airlines. J'ai déjà ma carte, enregistré hier sur Internet, je dépose juste mon sac à dos de 17 kg (j'ai une vingtaine de livres...). L'Avro RJ100 de 97 places est complet et décolle avec 25 minutes de retard. Aucun service gratuit à bord : boissons et petits-déjeuners sont payants (je m'en passe. Régime, régime...). Pas d'écran individuel ni de musique, je bouquine. A côté de moi une jeune femme et son fils, extrêmement turbulent ; heureusement le vol n'est pas long ! Atterrissage à Bruxelles à l'heure, 8H30, cet avion a la frite ! Mais il nous faut prendre un bus pour rejoindre le terminal, puis rejoindre à pied un autre terminal en repassant par le poste de police des frontières. Et là ! Là ? Une queue de 3 à 400 personnes pour le contrôle des bagages à main et la fouille corporelle. Je commence à râler (ça faisait longtemps ! Mais c'est un signe de grande intelligence paraît-il...) : c'est tout simplement inadmissible de traiter des passagers de cette façon, je me sens prisonnier, je n'ai pas le choix de toute façon. Quand les passagers aériens se révolteront-ils donc contre ce genre de situation ? C'est courant dans cet aéroport, et dans bien d'autres. Ça avance finalement plus vite que ce que je pensais, 25 minutes (seulement !) à piétiner et m'impatiser, un peu angoissé : l'heure tourne et Etihad Airways ne plaisante pas avec les horaires (souvenir d'un avion raté à Abu Dhabi). On m'appelle même deux fois au micro, parmi d'autres personnes. Ouf, j'y suis, c'était juste.



Forêt, grotte d'Edakkal, Wayanad



L'église chrétienne d'Inde du Sud, Calicut

Bel Airbus A330, complet lui aussi : place correcte pour les jambes mais un peu juste en largeur (je n'ai qu'à pas être aussi baraqué !), grand écran individuel, peu de films en français mais belle sélection musicale, et prises électrique et USB. Envol à 10H25, un peu en retard, après une courte prière (Allah Akbar !).

Service à bord agréable, repas correct. Je passe une bonne partie du trajet à étudier mon Lonely Planet, je n'ai pas eu le temps de tout vérifier avant de partir. Le temps passe vite, nous atterrissons à Abu Dhabi à 19H40 (6H20 de vol, le décalage horaire étant de +3h). Bus jusqu'au terminal, contrôle des bagages, portique de détection et très longue marche jusqu'à ma porte d'embarquement. Wifi gratuite mais peu performante.

Bus pour rejoindre l'Airbus 320-200 d'Etihad, lui aussi complet. C'est fou le nombre de gens qui voyagent ! Il faudrait qu'ils pensent un peu à ma couche d'ozone, nom de Ségolène ! Longue attente dans l'avion. Nous décollons finalement à 22H35, avec 55 minutes de retard, un fait courant dans cet aéroport.

Même écran, même programme musical que dans le vol précédent. Hôtesse mignonnes, de toutes races ; ne nous voilons pas la face : les Emiraties ne travaillant pas, le personnel est forcément étranger... Etrange !

Plateau repas moyen. Je continue ensuite à peaufiner mon voyage puis lis, luttant contre le sommeil (ce qui se révélera une mauvaise idée par ailleurs).



Mosquée Miskhal (XIV S), Calicut



Jumath Palli (X S), Calicut

Vendredi 8 : Atterrissage à Cochin légèrement en retard, à 3H25 (3H50 de vol, le décalage horaire étant de +1h30 et donc de +4H30 avec la France). Horaire d'arrivée peu pratique, vous en conviendrez. D'autant plus que les formalités sont longues : je tombe sur un employé de l'immigration très tatillon, cela dure au moins vingt minutes. Les bagages aussi se laissent désirer. Enfin, je récupère mon sac à dos. Il est 4H10, trop tard pour aller à l'hôtel.

En fait, je ne sais pas du tout où aller aujourd'hui, je dois encore cogiter et me renseigner. Demi-heure d'Internet, recherche pour mon programme du jour.

A 5H10 je prends finalement un taxi prépayé jusqu'à la gare routière de Trichur (54 km, une heure de route, 19 euros). Il fait bon ce matin dans la Malabar (région du Kerala), 25°. Malabar, ça vous dit quelque chose ? C'est parce que des hommes de cette région travaillaient dans les docks et étaient très costauds que ce terme est rentré dans notre vocabulaire. La population est bien noire ici, mais avec les cheveux non crépus, métissage oblige...

Je ne visite pas Trichur, je dois y revenir en groupe en mars.

De là, bus à 6H35 pour Calicut (Kozhikode), à 115 km. Un peu plus de trois heures de bonne route pour trois euros. Je laisse mon gros sac à la consigne, puis pars ma balader, d'abord à pied : jolie église chrétienne d'Inde du Sud, malheureusement fermée, mélange unique d'architecture européenne et kéralaise ; à côté, bassin de Mananchira ; passage chez Airtel où je patiente près d'une demi-heure pour pouvoir recharger ma clé Wifi.

Un auto-rickshaw me conduit jusqu'au bassin Kuttichira, 4 km au sud. A proximité se trouvent deux magnifiques mosquées, la Miskhal du XIVème siècle et le Jumath Palli du Xème siècle, d'architecture très particulière (voir photos).



Péroglyphes vieux de 3000 ans, grotte d'Edakkal, Wayanad



Temple Jaïn Sulthan Battery (XIV S)

Mes visites terminées (Calicut, près de 500 000 habitants, n'offre pas grand-chose), je prends à midi un bus pour Sulthan Bathery, 130 km à l'est, dans la région très peuplée de Wayanad, la partie sud du plateau du Deccan.

Je sommeille (enfin !) durant une bonne partie du voyage. A 14H30, le bus me dépose à une centaine de mètres de l'hôtel où je compte me rendre, l'Isaac's Hotel Regency, le meilleur de la ville d'après mon Lonely Planet. J'y obtiens une chambre pas super avec grand lit au second étage pour 20 euros : mal éclairée, pas très propre (ah, la couleur des rideaux !), fenêtre donnant sur un dépôt d'ordures et j'en passe. Pas de Wifi dans les chambres.

Je m'installe rapidement et repars vers 15H en auto-rickshaw jusqu'à la grotte d'Edakkal, à 14 km, que François, un ami de voyage m'a conseillée. Au bout de la route, la montée pour y accéder est difficile, ça grimpe vraiment, je suis en sueur et haletant (en chaleur, quoi...).

Pas mal de visiteurs, indiens. La grotte ne paie pas de mine mais à la particularité d'être recouverte de péroglyphes vieux de 3000 ans. Et la vue sur le plateau, depuis cet endroit, est magnifique. Quel bel environnement : forêts, bambouseraie. Multitude de singes bien coiffés (des macaques à bonnet). Dommage qu'il y ait toutes ces boutiques mises là exprès pour défigurer l'ensemble !

Le rickshawala m'accompagne ensuite jusqu'au vieux temple jaïn, datant du XIVème siècle. Mignon. Retour à l'hôtel, préparation de mes prochaines journées (je modifie quelque peu mon programme) puis je ressors me balader dans cette ville de 50 000 habitants située à 1000 m d'altitude. Je m'aperçois que j'ai oublié de déjeuner, alors je mange deux bricoles trop pimentées. Rentré, je travaille jusqu'à 21H45, dans le bruit : une nuée d'enfants, en stage de karaté, court dans le couloir. 360 km parcourus aujourd'hui.



Temple Jaïn Sulthan Battery (XIV S)



Macaque à bonnet, Wayanad



Arbre et rocher, Wayanad

Samedi 9 : Le téléphone sonne à 5H10, comme demandé ; il ne faudrait pas que je m'encroute. Le muezzin appelle à la prière dix minutes plus tard. Les jeunes karatékas sont déjà tous levés à cette heure !

A 5H30 je pars dans une petite jeep Mahindra, réservée hier. Cher, 16 € aller/retour, 14 km par trajet. Il fait frais ce matin, 15°, normal à cette altitude. Je suis un peu avant 6H à l'entrée de Muthanga du Wayanad Wildlife Sanctuary, réputé pour ses éléphants sauvages. Mais, contrairement à ce qui m'a été affirmé à l'hôtel ça n'ouvre pas à 6H mais à 7H, alors que le jour s'est levé. Longue attente donc. Mais le troisième à prendre mon ticket : 3,50 € pour un safari d'une heure dans une jeep du parc en compagnie de quatre touristes indiens, ce n'est pas cher payé. Je suis assis devant, la balade est agréable sur une bonne piste dans un bel environnement de bois et d'espaces plus clairsemés. A l'entrée quelques éléphants domestiques sont attachés et des porcs noirs et velus, comme des sangliers, rôdent. Durant le safari, nous apercevons plusieurs troupes de chitals (nom indien du cerf tacheté, un bel animal que j'avais déjà vu au zoo de Delhi et aux Sundarbans), des singes langurs, des paons, des buffles sauvages mais aucun éléphant sauvage.

A 8H, le safari est terminé, mon chauffeur m'attend et nous rentrons en jeep à l'hôtel. Petit déjeuner kéralais avec des dosas (pancakes fins et légers), des légumes et un genre de fromage blanc. Très bon.



Chitals, Wayanad Wildlife Sanctuary



Petit-déjeuner kéralais à l'hôtel, Sulthan Bathery

Un peu d'ordinateur et d'Internet, puis je quitte l'hôtel à 10H. Pas facile de trouver le bon bus en direction de Bangalore : tout est écrit en hindi ! Mais un gardien m'aide heureusement. J'embarque à 10H10 dans un bus aux sièges fracassés, qui s'arrête cinq minutes plus tard vers le terminal routier pour une pause de vingt minutes. Sans rien dire, je monte dans un autre bus, sans vitres mais sur le départ. J'ai une bonne place derrière le chauffeur. Assez bonne route vers l'est. Il fait bon

maintenant, 23° peut-être. Nous repassons devant l'entrée du parc de Munthanga et rentrons peu après dans l'État du Karnataka. Du coup, je vous parlerai plus du Kerala quand j'y reviendrai plus longuement dans 10 jours (voir page 27, mercredi 20 janvier) ; de même pour le Karnataka, où je reviendrai le 27 février (voir page ?).

A 11H40, 51 km plus tard, je descends à Gundelpet (1€ le trajet). J'attrape dans les trois minutes qui suivent un bus qui va vers le sud jusqu'à Bandipur, à une quinzaine de km. Descente devant l'entrée de la Bandipur Tiger Reserve. Les macaques à bonnet fourmillent ici : des jeunes filles se laissent surprendre et se font dérober les paquets de chips et bouteilles qu'elles tenaient à la main. Ces singes savent parfaitement dévisser le bouchon d'une bouteille pour boire.

Pas de chambre disponible ici, mais un employé m'en trouve une ailleurs, à 5 km de là. Je prends donc un autre bus, le quatrième de la journée, et descends 10 minutes plus tard à Mangala. Où j'apprends que mon hôtel n'est pas à 5 mn de marche, mais à 15 mn. Du coup je vais visiter l'hôtel Windflower, à côté, mais les chambres sont vraiment trop chères, 200 € la nuit en pension complète.



Macaque à bonnet voleur, Bandipur



Restaurant du Tiger Ranch Resort, Mangala

Je rejoins donc à pied, par un chemin de terre, le Tiger Ranch Resort où j'ai réservé tout à l'heure. La chambre coûte ici 24 € en pension complète. Evidemment, ce n'est pas le grand confort : cabane construite de brique (pas de brique) et de broc, genre bidonville, mais assez grande et avec une terrasse sur le devant. Deux grands lits durs, la lumière la nuit (mais pas de prise de courant, il faut aller à la salle à manger pour recharger), un ventilateur (qui ne peut se brancher), une salle de bain très basse avec des toilettes sales (je le signalerai deux fois, en vain) et dont la chasse ne fonctionne pas, un lavabo avec un minuscule filet d'eau et un seau d'eau froide par la douche. Pas de papier toilette (j'ai heureusement récupéré celui de la nuit précédente). Et il ne faut rien laisser trainer, des macaques à bonnet agressifs et voleurs guettent. La porte laissant une grande ouverture en haut, ils peuvent y pénétrer. Drôle de Resort !

Pour le moment je suis seul dans le campement, c'est calme, mais une vingtaine d'Indiens sont attendus ce soir, ça promet ! Le déjeuner, un genre de daal bath karnatakais, est excellent, épicés à souhait sans piment.

Un employé me châte ensuite sur sa moto jusqu'à l'entrée de la réserve (supplément de 5 euros A/R). J'y suis à 15H ; petite queue pour acheter le billet d'entrée : 15 euros pour la réserve et 1,5 euro pour le safari d'une heure en bus. L'entrée étant payée, je veux faire deux safaris à la suite, mais il me faudra refaire la queue pour le second. Petit tour au Centre d'interprétation : présentation du parc, de sa faune et de sa flore.



Chital mâle, Bandipur Tiger Reserve



Léopard, Bandipur Tiger Reserve

A 15H30, le bus part (il y en a plusieurs), j'ai de la chance, je suis au second rang côté fenêtre ; j'aurais préféré une jeep mais pas de place dispo. Pistes bien entretenues dans cette réserve de 874 km², étagée de 680 à 1 454 m d'altitude. Comme ce matin, j'aperçois de nombreuses bandes de chitals et des paons, rien d'autre. Un peu décevant d'autant plus que le bus est peu confortable (siège étroit) et les Indiens fort bruyants même s'il est écrit et rappelé à plusieurs reprises de faire silence. Qui donc est capable de faire taire un Indien ? Et il y a pire qu'un Indien : une Indienne...

Au retour, j'obtiens rapidement un autre ticket, mais encore en bus. Autre bus mais même place. Démarrage à 16H50. J'ai bien fait de retenter ma chance : deux léopards traversent presque devant nous et je peux les observer assez longuement. Plus loin, quelques langurs sont perchés sur les arbres, assez près. Et encore des chitals et des paons, mais toujours pas d'éléphants sauvages ! Mes nouveaux compagnons de bus sont aussi bruyants que les précédents.

La moto et son chauffeur m'attendent et nous retournons au campement. Sur la route même, nombreux chitals et langurs. Le campement est situé dans la réserve, qui n'est pas clôturée. Il ne faut pas sortir la nuit à cause des tigres, léopards et éléphants qui pourraient roder.

Toute la soirée dans la salle de restaurant à visionner et sélectionner mes photos de la journée et à faire mon journal de bord. Ni mon téléphone ni ma clé Internet ne passent ici. Tant pis pour les recherches....

Très bon dîner, un daal bath savoureux. Les Indiens sont arrivés, dont un groupe de 17. Bruyants. Ils allument des feux de camp à quelques mètres de mon taudis (et du leur). Je suis fatigué, me boulequiesse et me couche à 22H30.



Langurs, Bandipur Tiger Reserve



Troupeau de zébus, Mangala

Dimanche 10 : Ça a été la fête toute la nuit, des cris, du vacarme, et personne n'est venu leur dire d'arrêter ! L'Inde ! A quoi cela sert-il de se payer une chambre d'hôtel dans ces conditions ? Mon sommeil est entrecoupé mais, lorsque je me réveille vers 7H, c'est à peu près calme, les gens étant pour la plupart parti en safari (ce que l'hôtel m'a déconseillé de faire, il paraît qu'en cette saison on ne voit pas grand-chose le matin, il fait trop froid).

Petite balade aux alentours, photos d'oiseaux, mais reviens vite : mal au ventre. Deux choix : me faire dessus ou récupérer d'abord le PQ enfermé dans mon sac à dos à cause des singes. Je passe la suite...

Le petit-déjeuner se fait attendre. Correct sans plus : omelette aux oignons un peu brûlée, toasts, beurre et thé. Je quitte mon bidonville un peu avant 9H, le motard m'emmène jusqu'à la route principale devant le poste de police qui sert aussi d'arrêt de bus. Là un macaque à bonnet commence à ouvrir la fermeture éclair de mon sac et j'ai du mal à m'en débarrasser, il montre les dents et ça fait peur (quelles aventures ce matin !).

J'attrape un bus peu après, surchargé. Je dois rester debout, mon sac à dos sur mes pieds. Heureusement le trajet n'est pas très long, une vingtaine de km vers le sud jusqu'à Theppakadu, juste après la frontière du Tamil Nadu.



Langurs, Bandipur Tiger Reserve



Eléphant sauvage, Mudumalai Tiger Reserve



Maman macaque et son bébé

**** Petite présentation de l'État du Tamil Nadu (d'après Wikipedia ; en bleu au sud de la carte en première page) :**

Le Tamil Nadu est un État de l'Inde du Sud. Il compte environ 72 millions d'habitants, les Tamouls, sur 130 058 km² (353 au km², en 2014). La densité moyenne est forte, mais la croissance démographique est inférieure à la moyenne indienne. Les Tamouls sont en général noirs de peau. Le Tamil Nadu est plus riche et plus urbanisé que la moyenne nationale. La capitale de l'État est Chennai, autrefois appelée Madras, qui comptait environ 8,7 millions d'habitants en 2011 (dont Patrick ?) ce qui en fait la quatrième agglomération du pays par la taille. Le Tamil Nadu compte 87 % d'hindous, 6 % de musulmans et 6 % de chrétiens. Il a été créé selon des critères linguistiques en 1956 : il correspond à peu près aux régions d'Inde où l'on parle tamoul. D'abord appelé État de Madras, il a pris son nom actuel (« pays des Tamouls ») en 1960. Il a au sud-est une frontière maritime avec le Sri Lanka. Pour vous repérer : je suis actuellement dans la partie brune complètement à gauche de la carte ci-après.



Revenons à Mudumalai : il s'y trouve la Mudumalai Tiger Reserve, d'une superficie de 321 km², située sur les contreforts des Nilgiri, entre 1 200 et 1 300 m d'altitude, et gérée en partenariat avec les tribus locales (le meilleur moyen de la préserver) : les Paniyas, les Irulas, les Kurumbas et les Naikars. J'ai prévu de la visiter. Je pense que je n'y verrai rien de plus qu'à Bandipur, vu sa proximité, mais on ne sait jamais. Au centre d'accueil, calme à cette heure, un ranger fort sympathique me renseigne, répondant patiemment à toutes mes questions.

Il est 10H, les safaris du matin sont terminés, ils recommencent cet après-midi à partir de 14H. Cela fait pas mal de temps à attendre mais j'ai toujours de quoi m'occuper.

Je décide de ne finalement pas dormir ici, pas envie de perdre du temps à chercher un logement. Ma prochaine étape, Ooty, n'étant qu'à une heure et demie d'ici, je m'y rendrai après le(s) safaris(s). Pas de réseau Airtel ici non plus, j'emprunte le téléphone BSNL d'un ranger pour réserver une chambre à Ooty. Voilà, c'est fait, à la Reflections guesthouse, qui donne sur le lac et n'est pas chère (13 euros). Elle a une bonne appréciation sur mon Lonely Planet et j'espère n'être pas déçu car je compte y rester au moins deux nuits.

Je déjeune d'un paquet de biscuits, il n'y a aucun restaurant sur place. Je fais la connaissance avec un couple de Français qui voyage avec un véhicule avec chauffeur ; nous échangeons quelques adresses sur le secteur.



Tourterelle tigrine, Bandipur



Aigle, Mudumalai Tiger Reserve

À 14H, j'achète mon ticket : 2 euros, ce n'est pas cher pour 45 mn de safari dans la réserve en bus. La piste est bien moins poussiéreuse qu'hier mais nous ne voyons pas grand-chose : quelques chitals, bien sûr, une mangouste qui s'enfuit, des langurs, un aigle qui s'envole juste devant nous avec sa proie et un des éléphants domestiqués de la réserve, monté par son cornac. C'est vraiment peu, beaucoup moins bien qu'hier. Bon, j'ai le temps, et je m'offre le safari suivant, à 15H : là, j'aperçois enfin un éléphant sauvage, impassible. Au moins ça !

Je récupère mon gros sac à dos laissé à la caisse et quitte ce lieu décevant. Etape suivante... Ooty (prononcer Outi) Deux routes sont possibles pour rejoindre cette ville. L'une fait 67 km tandis que l'autre, celle de Sigur Ghat, seulement 36 km, tout en étant, paraît-il, plus jolie. C'est cette seconde que je choisis. Un taxi-jeep m'emmène d'abord jusqu'à Masinagudi, à 7 km. J'arrive à temps pour le bus de 16H30, bien plein. Il monte péniblement les 36 virages en lacet et arrive à 18H10 à Ooty, située à 2240 m d'altitude. Cette ville, qui compte environ 120 000 habitants, fut fondée par les Britanniques au début du XIX^{ème} siècle pour servir de résidence d'été au gouvernement de Madras. Aujourd'hui surnommée « Snooty Ooty » (Ooty la snob), elle continue encore son développement. Il fait frais : en cette saison le thermomètre peut descendre jusqu'à 0° la nuit.

Je rejoins à pied, en moins de dix minutes, la Reflections Guesthouse où je suis assez bien reçu (sans plus). Ma chambre est en haut, en retrait de la route, avec une petite vue sur le lac. Pas très grande. L'eau chaude n'est fournie qu'une fois par jour. Deux petits lits accouplés. Wifi à la salle à manger. Ça ira.

Soirée sur mon ordi dans la salle à manger où je dine aussi de pâtes au poulet (bof). Je me couche à minuit.



Éléphant sauvage, Mudumalai Tiger Reserve



Éléphant et son cornac, Mudumalai Tiger Reserve

Lundi 11 : Nuit plutôt silencieuse mais un peu agitée. Hier, en me couchant à minuit, j'ai constaté que les draps étaient très sales et j'ai dû refaire mon lit en les retournant. Je crois que c'est ce qui m'a tracassé. Réveil à 6H15. Je me prépare aussitôt : petit sac à dos, eau, guide, pull-over, jumelles etc... A Ooty, il faut être bien outillé...

6H45 : je suis à la gare routière et cherche le bus de Kotagiri. Il devait y en avoir un à 6H55 et un autre à 7H05 mais ils ont dû être annulés ! Il fait frais, sans plus, 10°. Je déjeune d'un petit pain et d'un thé en patientant.

Le bus de 7H30 me laisse une demi-heure plus tard au croisement d'où part la piste pour Doddabetta. 30 mn de grimpe jusqu'au magnifique point de vue sur la région. Le mont Doddabetta au sommet duquel je me trouve, à 2634 m, est le point culminant des Nilgiri et de toute l'Inde du sud. Séance de photos avec des Indiens qui veulent absolument mon portrait. Les Indiens ont bon goût.



Vue depuis le mont Doddabetta (2634 m) sur les Nilgiri



Ooty vue depuis le Rose garden

Redescente en partie à pied, en partie sur une moto où nous sommes trois (chose courante ici), en partie en bus. Je visite alors le centre-ville. Ici, tout est pentu. Quelques belles maisons de l'époque coloniale. Fabriques de chocolat (pas mauvais). Je me fais quasi-sortir de la jolie bibliothèque (car non-membre). Quant à Saint-Etienne, la plus vieille église (anglicane) de la ville (1829), elle reste désespérément fermée.

Auto-rickshaw (ici ils sont plus chers qu'ailleurs) jusqu'au jardin botanique qui s'étend sur 14 hectares sur une colline. Jardin anglais, jardin italien, petits sentiers, serres. Un tronc fossilisé, bien conservé, date de 20 millions d'années. Balade agréable parmi pas mal d'Indiens. Il fait chaud maintenant, le soleil tape fort, je me mets en tee-shirt.

Autre auto-rickshaw pour le Rose Garden, le jardin des roses, en escalier, qui doit être magnifique au printemps. Aujourd'hui, peu de rosiers sont en fleurs, dommage. Il y aurait ici 20 000 rosiers de 2 200 variétés différentes. Petit coup de fatigue et mal à la tête, je me repose un moment sur un banc.



Eglise Saint-Stéphane (1829), Ooty



Tamoule, Ooty



Tronc fossilisé (20 millions d'années)

Troisième auto-rickshaw jusqu'au Fernhills Palace, un palais assez original, de style anglo-indien, aujourd'hui transformé en hôtel de luxe. C'était le palais d'été du maharaja de Mysore, construit vers 1865. Il a été retapé récemment, mais il y a encore du travail. L'intérieur est somptueux et les 19 chambres sont toutes de grandes suites (de 150 à 350 euros la nuit). Le restaurant, face au jardin, est coquet, chaleureux et ne comprend que huit tables. Je décide d'y déjeuner d'un plat de

riz/poulet, bon, mais pas meilleur qu'ailleurs pour un prix triple. J'y suis seul mais un groupe de touristes en tour organisé arrive au moment où je m'en vais, vers 14H30. Sur des collines alentour, des plantations de thé...

Je redescends jusqu'à la gare ferroviaire à pied, en suivant le voie ferrée. Ça pue un peu mais le chant des oiseaux régale mes oreilles. A la gare, je veux acheter un billet de train pour demain, c'est complet (évidemment, comme toujours en Inde) mais l'employé me promet de me trouver un billet pour demain midi (?). Je tente aussi une agence de voyage qui me dit la même chose. Je verrai bien.

Petit tour jusqu'au lac. A 15H30, je suis dans ma chambre, puis dans la salle à manger. Ordinateur, bien sûr, pour une fois que j'ai un peu de temps. Mais quelle galère pour trouver un hôtel pour demain soir à Pollachi, un endroit non mentionné dans le Lonely Planet. J'y passe ma soirée sans grand résultat. Au lit à 23H30.



Au Rose Garden, Ooty



Fernhills Palace, Ooty (Tamil Nadu)

Mardi 12 : Réveillé à 6H45, j'attends un peu pour prendre ma douche, ici on n'a droit à de l'eau chaude qu'une fois par jour, généralement vers 7H30 (sauf demande particulière). Puis je pars me balader en ville. C'est l'heure où les écoliers débarquent en masse des bus ; ici ils ont un uniforme violet.

Je prends mon petit-déjeuner dans une ruelle : pas d'assiette ni de couverts, il m'est servi sur une feuille de bananier et je mange avec les petits doigts fins de ma main droite, comme les Indiens.

Juste en face, un coiffeur ; et voilà comment je me retrouve les cheveux raccourcis, bien peignés, et la barbe taillée.

Je passe à l'agence de voyage et obtiens mon ticket de train pour Mattupalayam, à 47 km, pour 0,20 euros !

Retour dans ma chambre vers 10H, je poursuis mon travail de préparation de la suite de mon voyage. Un seul des trois hôtels contactés par courriel hier m'a répondu (c'est très fréquent en Inde qu'un hôtel ne réponde jamais aux demandes).

A midi je libère ma chambre et vais rapidement déjeuner au restaurant à côté, délicieux curry de champignons.



Ecolières, Ooty (Tamil Nadu)



Chez le coiffeur, Ooty (Tamil Nadu)

Je rejoins la gare un peu avant 13H où je m'assois parmi les gens, des touristes surtout, qui attendent. Le Toy Train (train miniature) qui relie Ooty à Mattupalayam (vers le sud-est) arrive à quai une demi-heure plus tard. Petits wagons de 40 places. Je choisis la mienne près d'une fenêtre du côté qui se révélera le bon. Les sièges sont très serrés, je ne peux mettre mes jambes correctement ; heureusement je n'ai personne à côté de moi jusqu'à Coonoor (puis j'aurai une étudiante indienne qui ne prendra pas beaucoup de place).

Cette ligne de chemin de fer de montagne est classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Appelé aussi le « Nilgiri Mountain Railway », ce petit train utilise un système à crémaillère pour gravir les pentes les plus fortes.

Dans mon sens, le convoi de quatre wagons est tiré par une locomotive à vapeur et passe de 2203 m à 247 m d'altitude. Dans l'autre sens, il sera poussé par cette locomotive. Sa lenteur permet d'admirer de magnifiques paysages : vallons des Nilgiri, plantation de thé, cascades, forêts, petits villages pentus... Nombreux tunnels et ponts durant ce trajet.



Le Nilgiri Mountain Railway



Village vers Ooty

Plusieurs arrêts plus ou moins longs, dont celui de 45 mn à Coonoor, où nous arrivons à 15H. Là, notre wagon se remplit continuellement. Aucun endroit n'est prévu pour les bagages, c'est peu pratique.

Autre arrêt de 15 mn à Hill Grove, vers 16H30, un endroit où les macaques à bonnet foisonnent, certains sont assez marrants, buvons dans les verres de thé laissés par les voyageurs. Puis la descente s'accroît, il fait de plus en plus chaud, nous traversons des forêts de palmiers.

L'arrivée à Mattupalayam est sympa, le train longe de jolies maisons colorées, bleues pour la plupart, devant lesquelles familles et enfants nous saluent de grands signes.

Entrée en gare, il est 17H50 (20 mn de retard), nous avons mis presque quatre heures pour parcourir moins de 50 km. Tout le monde descend...

Je rejoins en vitesse la gare routière à 300 m de là et attrape de justesse le bus de 18H pour Coimbatore, 37 km au sud. Pour une fois, très bonne place à côté du chauffeur. Bonne route, nombreux bourgs traversés, mais embouteillage à l'arrivée de Coimbatore, grosse ville de plus d'un million d'habitants.

Arrêt au terminal nord, autre bus pour le terminal sud qui traverse en une demi-heure toute cette ville à priori inintéressante. Puis, de suite, à 20H, autre bus en direction de Pollachi, 47 km au sud. Un peu coincé dans mon siège.



Plantation de thé, vers Ooty



Coonoor

Ca roule bien (pour l'Inde) mais nous n'arrivons à Pollachi qu'à 21H15.

Le dernier bus pour Sethumadai, 27 km encore plus au sud, aux portes d'une réserve où j'ai prévu de me rendre demain, est malheureusement déjà parti. Je comptais dormir là-bas au seul hôtel qui m'ait répondu mais c'est cuit, un taxi serait trop onéreux.

Je me rabats sur un hôtel du centre de Pollachi, une ville de plus de 100 000 habitants située à 293 m d'altitude (je m'attendais à un petit bourg, l'Inde me surprendra toujours par toutes ces agglomérations et ce foisonnement d'êtres humains, partout).

Le Sakthi Hotel est très grand, il y a foule à la réception et, vers 22H, je n'obtiens une chambre que pour ce soir, c'est complet demain soir. J'aviserai. Ma chambre au premier étage, sur l'arrière, est tout à fait correcte, avec grand lit, clim et bureau. Je n'entends qu'assez peu les bruits de la rue. Seuls problèmes : la Wifi annoncée ne fonctionne pas (ma clé Internet non plus) et l'eau chaude pour la douche n'est disponible qu'au matin.

Je dine rapidement dans un restaurant à proximité d'excellents morceaux de poulet grillé accompagné d'un chapati. Puis, mal installé à la réception, le seul endroit où je capte la Wifi (lente), entouré de moustiques me harcelant, je travaille jusqu'à minuit. Fatigué, vraiment. Je ne sais pas ce que je ferai finalement demain, la nuit portera conseil.

J'ai parcouru cet après-midi, entre train et bus, 140 km environ en plus de 7 heures.



Arrivée à Mattupalayam par le petit train

Mercredi 13 : Nuit correcte, j'ai toutefois bien fait de mettre mes boules Quiès. Réveillé à 7H, je cogite en étudiant les pages téléchargées hier soir sur la Parambikulam Wildlife Reserve et le Topslip, les deux endroits touristiques du coin. Seuls deux bus par jour y mènent, à 6H (raté) et à 15H (trop tard, vu que c'est à 1H30 de route) et en reviennent à 8H et 18H. En plus, d'après le réceptionnaire qui m'a donné quelques infos hier soir, il n'est pas du tout certain que je trouve sur place un safari à faire, ces lieux étant peu fréquentés. En plus, je dois trouver un autre hôtel pour le retour ce soir. Je n'ai pas envie de perdre ma journée et, en plus, de m'engager, je décide de renoncer. Mais je vais faire quoi alors ? Je dois revoir mon programme.

En attendant, je mets mon journal de bord à jour puis descends travailler à la réception à 9H30. Je quitte l'hôtel à 11H, sans être à jour évidemment. Mais il est temps, si je veux attraper le train à Madurai.

J'ai en effet décidé de me rendre à Rameswaram, un endroit non prévu à mon programme de cette fois, que j'aurais voulu visiter lors d'un prochain voyage, ce que je n'aurai certainement pas fait car c'est loin de tout. Vous allez voir comme c'est facile...



Macaque à bonnet



Boire comme les humains, c'est bandant !



Bouffer, ça excite !

Premier bus à 11H10 pour Palani, 77 km à l'est. Il est à moitié vide, la route est excellente et les paysages superbes, verts : champs, arbres, bois. Nous doublons à plusieurs reprises des groupes de pèlerins de Sai Baba, facilement reconnaissables à leur tenue (j'en avais vu pas mal lors de mon précédent voyage). Arrivée à Palani à 12H50. Juste le temps d'aller faire pleurer le colosse et d'acheter deux bricoles pour déjeuner...

Second bus à 13H10 pour Madurai, 123 km au sud-est. Je trouve une place mais il est vite surchargé. La route est moins bonne maintenant. Arrêt de 20 mn pour le déjeuner du chauffeur, je vais finir par rater mon train. Autoroute (indienne) les 40 derniers km. Il est 16H15 quand nous arrivons au terminal de Madurai. Mon train était à 16H05, le suivant sera vers 18H45, trop tard à mon goût. Je vais y aller en bus, c'est moins confortable (quoique...), ce n'est pas grave.

Troisième bus à 16H35 pour Rameswaram, encore plus au sud-est à 170 km. Bonne place devant, à côté du chauffeur. Ce dernier, malheureusement, n'arrête pas de klaxonner et met de la musique (locale) bien trop fort. Qu'est-ce que les Indiens aiment le bruit ! (je me répète, je sais...)



Petit-déjeuner local



Ganesh devant un temple hindou, Ooty

A 55 km de ma destination, à Ramanathapuram, une foule envahit le bus : c'était jour de marché et de fête ici, les habitants des environs rentrent chez eux. Entre-temps, j'avais changé de place pour bénéficier de la lumière et pouvoir lire, la nuit étant tombée. Un jeune très bavard s'assoit à côté de moi ; toujours les mêmes questions, c'est lassant à la longue. Ouf, il descend au bout de 20 km ! La route est assez bonne et le chauffeur roule (trop) vite.

Il est 20H40 lorsque le bus me laisse devant un des hôtels que j'avais sélectionnés (sans me décider), le Royal Park Hôtel assez cher pour l'Inde, 33 euros petit-déjeuner inclus. Je demande à voir une chambre : spacieuse, propre, bien équipée et décorée, salle de bain correcte, grand lit, un peu sombre toutefois, l'éclairage est trop juste. J'ai un peu peur de l'environnement : c'est plein d'Indiens, portes ouvertes, cris dans le couloir. On me certifie qu'à 22H tout sera calme (et ce sera vrai). C'est bon, je suis trop fatigué pour chercher autre chose à cette heure.

Le réceptionniste est sympathique et serviable, il me donne pas mal de renseignements sur le coin. Par contre, la Wifi à la réception ne marche pas ; mais ma clé Airtel fonctionne (heureusement que je l'ai !). Plat de riz au resto de l'hôtel.

Fatigué, je l'ai dit. Presque neuf heures et 370 km de bus en Inde, ce n'est pas rien. Mais je reste tout de même sur mon ordinateur jusqu'à 23H20.



Gandhamadhana Parvatham, Rameswaram



Vue depuis le Gandhamadhana Parvatham, Rameswaram

En Inde, du jeudi 14 au mercredi 20 janvier 2016 (seconde semaine) :

Jeudi 14 : Excellente nuit. De la musique religieuse me réveille vers 5H du matin, un temple à proximité, mais je me rendors jusqu'à 7H30 ; j'en avais besoin.

Je prépare mon programme de la journée, longues recherches sur Internet car mon Lonely Planet est peu loquace. Vous allez comprendre pourquoi je voulais venir à Rameswaram. D'abord cherchez-la sur ma carte du Tamil Nadu (page 7, dimanche 10) : elle est tout à l'extrême pointe sud de cet État, sur l'île Pamban (reliée à la terre ferme par un pont de 2 km de long), en face du Sri Lanka. Cette ville de pêcheurs de 50 000 habitants est célèbre pour son temple hindou dénommé Ramanathaswamy, haut lieu de pèlerinage pour les visnouites comme pour les shivaïtes. C'est une des villes saintes de l'Inde, parfois baptisé « petit Varanasi du sud ». De nombreux pèlerinages y sont organisés et les temples y sont nombreux. Car c'est à partir de là, d'après le Ramayana (livre saint des hindous), que Rama, le septième avatar du dieu Vishnou, conduisit une armée de singes et d'ours jusqu'à l'océan et le traversa jusqu'au royaume de Lanka où il terrassa le démon Ravana et délivra son épouse Sita. Ils revinrent tous les deux à Rameswaram pour rendre grâce à Shiva qui le lava du meurtre du démon.

Petit-déjeuner local, j'aime bien. Je réserve ma chambre pour ce soir et peut-être demain soir puis pars en visite. Le temple est bien plus loin de l'hôtel que ce que je pensais, à 3 km. Du coup, je prends un auto-rickshaw pour un temple encore plus éloigné, le Gandhamadhana Parvatham. Si ce temple n'est pas spécialement intéressant, l'ambiance y est bonne et la vue sur les alentours, mers et bois, splendide. Beaucoup de jeunes me prennent encore en photo avec eux.



Au Gandhamadhana Parvatham



Temple de Ramanathaswamy



Sâdhu, Rameswaram

L'auto-rickshaw me conduit ensuite au centre, au temple principal, le Ramanathaswamy, d'architecture dravidienne, qui comporte deux portes immenses. Malheureusement les appareils photos, téléphones etc... sont interdits à l'intérieur (fouille et portique à l'entrée) et je dois laisser mon sac à l'une des nombreuses boutiques à l'extérieur qui font aussi office de garde-robe. L'intérieur est immense, avec deux grands couloirs en croix ornés de moulures multicolores. Plusieurs salles abritent des lingams ou des statues de dieux.

Je prends un ticket et fais la queue plus d'une demi-heure pour accéder à l'oratoire principal parmi des gens chargés de panier d'offrandes. Mais ce sont surtout les thirtas qui font l'originalité de l'endroit : ce sont des puits d'eau sainte au nombre de 64 sur l'île, dont 22, les plus importants, se trouvent dans ce temple. Les pèlerins, en longhi, passent de puits en puits pour se faire asperger à grand seau d'eau sacrée par des prêtres et en recueillir par la même occasion dans des bouteilles (pour se doucher chez eux ?).

Chaque thirta a sa fonction : l'un donne la richesse, l'autre la beauté, un troisième l'intelligence, un quatrième la santé etc... J'ai déjà tout ça (et bien plus !), à quoi me servirait-il de me faire tremper ? Ah, les hommes, qu'est-ce qu'ils peuvent croire comme fadaïses ! Rameswaram, le Lourdes indien ?



Kolam, Rameswaram



Rama Tirtham, Rameswaram

Quelquefois un homme soulève son dhoti pour s'essuyer la figure. Ne salivez pas, mesdames, ils portent quand même un short en dessous...

Il est 11H lorsque je ressorts de là-dedans par où je peux ; juste du côté opposé de l'entrée, il me faut marcher 20 minutes pieds nus dans la rue pour aller récupérer mon sac à dos et mes tonges.

Puis je refais un tour complet extérieur de ce temple immense : c'est sympa, petite découverte architecturale au niveau de certaines maisons et vie dans la rue, marchands, mendiants, sâdhus, pèlerins... Des kolams sont dessinés à la craie de couleur devant le perron des maisons : demain c'est fête.

Les femmes sont comme toujours superbement vêtues dans leur sari aux couleurs flamboyantes. Les hommes sont souvent torse nu, en dhoti blanc. Tous ont une large marque blanche, jaune et rouge sur le front.

Au nord-est du temple, près de la baie abritant les bateaux de pêche, une petite plage accueille les nombreux pèlerins qui viennent y faire leurs ablutions et se rafraîchir par la même occasion.



A Dhanushkodi



Ruines de Dhanushkodi

Vers midi, alors qu'il fait très chaud, plus de 30°, je prends un bus vers Dhanushkodi, à 22 km au sud-est de Rameswaram, sur la langue de terre qui s'approche du Sri Lanka (qui se trouve à moins de 30 de km par la mer) et sépare océan Indien et baie du Bengale. Arrêt à un village de pêcheurs en huttes de palme ; certaines abritent des stands de vendeurs de bouffe et souvenirs.

De là, une nouvelle route est en fin de construction (ouverture en fin de mois) et mènera au bout de cette langue de terre. Un projet de pont reliant le Sri Lanka serait même en gestation (ça m'étonnerait un peu que le Sri Lanka soit d'accord, il risquerait d'être envahi par les Indiens).

De là, pour à peine deux euros, de nombreux minibus 4x4 conduisent les touristes par la plage et dans les flots jusqu'à un autre village de pêcheurs quelques km plus loin, là où se trouvent les ruines de Dhanushkodi, un bourg dévasté par un terrible cyclone en 1964.

Le trajet en minibus est sympa, surtout quand il roule dans l'eau, mais, à mon avis, cela saccage la plage et tout son environnement. De nombreux oiseaux aquatiques ont élu domicile ici ainsi qu'une multitude d'aigles de mer. Ils ont l'air heureux de cet état de fait, les vers marins et les poissons sans doute moins.

A Dhanushkodi, les ruines sont assez impressionnantes : la poste, l'église, quelques maisons... Cela aurait des allures de village fantôme si un village de huttes en palme ne s'était installé ici ; huttes de pêcheurs et de commerçants, car les touristes indiens sont très nombreux.

Des pêcheurs rentrent dans leur barque à voile ; belles prises ; d'autres réparent en famille leur filet sur la plage.



A Dhanushkodi



Pêche, Dhanushkodi

Après une demi-heure de temps libre, retour en minibus jusqu'au premier village. Des gens se baignent là, dont un groupe de touristes français déjà rencontré ce matin ; moi ça ne me dit rien.

Je prends le premier bus pour rentrer, il y en a peu et ils sont surchargés. Il faut se battre pour y pénétrer ; je commence à avoir l'habitude et ne me laisse plus faire.

Je descends une dizaine de km plus loin, devant la route qui mène au temple Kothande Ramaswami, à 1 km. Balade agréable entre deux eaux, beaucoup d'oiseaux aquatiques méfiants et difficiles à photographier.

Le temple lui-même, qui semble assez récent, ne présente guère d'intérêt. Mais beaucoup de gens viennent s'y recueillir, arrivant en auto-rickshaw et quelquefois en voiture particulière (où ils s'entassent à 8 ou 10).

Retour sur la route principale d'où je rejoins, de l'autre côté, un minuscule village de pêcheurs, quelques huttes de palmes disséminées sur la grande plage de sable fin (et sale). A l'entrée, tout un tas de fenêtres en alu de récupération, je me demande ce qu'ils vont en faire ! Presque personne, un vieux, un couple de pêcheurs, quelques enfants dont une fillette avec de beaux piedcelets. Je ne m'attarde pas trop ici.

Toit de palme sur le bord de la route, servant d'abri de bus, où je patiente au moins une demi-heure en compagnie d'un vieillard édenté (qui est peut-être plus jeune que moi, allez savoir...). Ah, voilà le bus ! J'y trouve une place tout au fond, coincé contre mon petit vieux et un étudiant parlant anglais (ce qui n'est pas fréquent).



Piedcelets, Rameswaram



A Rameswaram

J'arrive à Rameswaram vers 17H et descends au centre, où je prends un thé et achète quelques friandises pour mon dîner avant de flâner un peu. Des collégiennes en uniforme, rigolant et piaffant, attendent leur bus. Des familles font quelques achats. La circulation est incessante.

Je pars à pied en direction de mon hôtel, je fais bien : je peux visiter ainsi le petit temple de Panchamuki Hanuman avec sa belle statue d'Hanuman à cinq têtes et voir, plus loin, le Shrikrishnan Pranam Mangal Mandir, un autre temple, récent, certainement l'œuvre d'un gourou. Décorations extérieures très kitschs qui ne plairaient sans doute pas du tout à mon amie Anne-Marie.

Dans ma chambre à 18H, je travaille sur mes photos (plus de 100) et journal de bord. Quel temps cela me prend !

Musique très forte, au temple, jusqu'à 20H ; fatigant. Je me couche 15 mn après minuit, mon ordinateur s'étant transformé entre-temps en citrouille.



Prêtre, Panchamuki Hanuman, Rameswaram



Au Panchamuki Hanuman, Rameswaram

Vendredi 15 : Encore de la musique, plus ou moins religieuse, à partir de 5H du matin. Vais-je arriver à me reposer un peu ? Il est dommage qu'un hôtel comme celui-ci, plutôt correct, n'ait pas opté pour des doubles-vitrages en ayant un temple à côté. Ah, l'Inde !



Pont Indira Gandhi, vers Rameswaram



Bateaux de pêche, vers Rameswaram

Travail jusqu'à 8H30, je n'avance pas, cela m'énerve. Et je ne sais toujours pas ce que je vais faire aujourd'hui ! Petit-déjeuner, le même qu'hier, durant lequel je cogite. En effet hier le réceptionniste m'a conseillé de me rendre aujourd'hui à Madurai pour la fête de Pongal qui se déroule dans les endroits ruraux ; l'île de Pamban n'étant pas rurale, la fête n'a pas vraiment lieu ici. J'ai vu ce que je voulais voir ici, les plages ne m'intéressent pas, je me décide, je m'en vais...

A 10H je quitte l'hôtel et me rends à la gare routière à 800 m de là où j'attrape un bus quasi-vide en train de partir (il y en a toutes les dix minutes). 1,50 euros pour 170 km. Nous traversons un peu plus tard le pont Indira Gandhi, long de 2 km, qui relie l'île à la terre ferme. Un pont ferroviaire le double. Pas mal de monde arrêté sur ce pont malgré l'interdiction ; il faut dire qu'il y a une belle vue sur un village, un port de pêche, une plantation de cocotiers et la mer. Ça pue un peu : au village on sèche le poisson sur des claies.

Le bus roule bien, la route est bonne. Je n'ai pas pris la place de devant, pas confiance au siège tout rafistolé, je suis derrière le chauffeur. Celui-ci n'est pas un fou du klaxon mais, par contre, met la radio à fond ce qui est particulièrement déplaisant lors des longues plages de publicité.



Kolam Happy Pongal, Madurai



Pèlerins du Karnataka, Madurai

11H30, 10 mn d'arrêt à la gare routière de Ramanathapuram. Des vendeurs de canne à sucre partout. Pour la fête ?

12H20, 10 mn d'arrêt à la gare routière de Paramakoddi. D'autres arrêts en route, bien sûr, le temps de laisser monter ou descendre des voyageurs. Le bus se remplit petit à petit.

14H15 : juste 4H après notre départ, nous voilà en gare routière de Madurai. Je me renseigne et prends un bus de ville pour rejoindre mon hôtel au centre ; j'ai de la chance, il passe juste devant.

Bon accueil au Moskva hôtel, que j'ai réservé ce matin sur Booking.com pour deux nuits, le temps de me (re)poser un peu. Afin de ne pas avoir de bruit, je demande une chambre ne donnant pas sur la rue. Celle-ci, au premier étage, est plutôt bien mais n'a pas de fenêtre. La Wifi y passe mal. On me change de chambre : me voilà au second étage, même chambre, sans fenêtre, mais la Wifi marche bien. En fait, à part les chambres donnant sur la rue, toutes les chambres sont sans fenêtre (moi qui aime bien la clarté !). Heureusement, ma chambre est agréable, confortable avec son grand lit et son bureau, salle de bain correcte et bon éclairage. Avec la Wifi et le petit-déjeuner, elle me coûte 32 euros, ça va.

Je déjeune à l'hôtel, buffet spécial fête de Pongam pour moins de 5 euros. Excellent.

Je discute avec le réceptionniste : pas de fête de Pongal en ville, il faut aller dans les villages environnants le matin, il me renseignera ce soir pour demain.



Au Pudhu Mandapa, Madurai



Nandi devant le Pudhu Mandapa, Madurai

Madurai est la seconde plus grande ville (après Chennai/Madras) et la capitale culturelle du Tamil Nadu. Située à 100 m d'altitude sur les rives du fleuve Vaigai, elle a une histoire de 2500 ans (c'est l'une des plus vieilles villes d'Inde) et était un centre commercial fréquenté des Romains. Elle a une population d'1,5 million d'habitants.

Il est 16H lorsque je pars me balader jusqu'au Sri Meenakshi, un temple hindou renommé édifié au XVIIème siècle.

C'est la demeure de la déesse Meenakshi Amman reconnaissable à ses trois seins et à ses yeux en forme de poisson. Selon la légende, Meenakshi, avatar de Parvati, naquit avec trois seins. Une prophétie lui prédit qu'un fondrait lorsqu'elle rencontrerait son mari et c'est ce qui arriva avec Shiva. Légende à laquelle les Indiens croient dur comme fer. Ce temple est majestueux, occupant 6 hectares et entouré de 12 hauts gopuram, des tours sculptées d'innombrables personnages colorés (dieux, déesses, héros, démons...). Extraordinaire, le must des temples d'Inde du Sud ! Toutefois je ne vais pas le visiter, cela étant prévu le 8 février avec le groupe Nomade. Je me contente d'en faire le tour extérieur pour l'admirer et d'aller au Pudhu Mandapa, une salle de 100 m de long, aux nombreux piliers, construite au XVIème siècle. Elle sert aujourd'hui de halles commerçantes, de nombreuses échoppes, surtout de tissus, vêtements et couture, s'y étant installées. Un couturier avec sa Singer me répare d'ailleurs mon petit sac à dos. Sur les piliers, nombreuses sculptures dont une, enviable, de Meenakshi. Dehors, un énorme Nandi (taureau sacré).



Meenakshi, Pudhu Mandapa, Madurai



Gopuram ouest de Sri Meenakshi



Pèlerins du Karnataka, Madurai

Mais le vrai spectacle est dans la rue... Des groupes de pèlerins se baladent tout comme moi, surtout des hommes venant du Karnataka, barbus, vêtus d'un dothi noir et le torse nu sur lequel pend un gros collier de perles de bois. Un foulard orange ou noir repose sur leurs épaules. D'après ce que j'ai compris, ils doivent venir ici vénérer la déesse avant de retourner dans leur propre temple fêter leur dieu d'ici quelques jours (il faudra que j'approfondisse cette info).

Des boutiques, des restaurants, des guesthouses entourent tout le temple, de la vie donc. Les marchands de fruits sont nombreux, un stand de fruits est toujours alléchant. De même pour les pâtisseries. Je dois me retenir.

Les femmes, beaucoup moins nombreuses, sont toujours habillées de saris colorés leur donnant une superbe allure, un chic et une prestance qu'on ne retrouve dans aucun autre pays.

Quelques vendeurs de canne à sucre, visiblement très prisée par ici, surtout les jours de fête (on est venu m'en donner quelques morceaux dans ma chambre à Rameswaram ce matin).



Primeurs, Madurai



Canne à sucre, Madurai

Sur le sol, devant la porte, presque chaque maison a son kolam dessiné. Autre temps, autre mœurs...

Retour à l'hôtel vers 18H15. J'y discute un peu avec le patron, qui a fait ses études à Moscou (d'où le nom de l'endroit, Moskva, Moscou). Il m'explique entre autres que tous les Jallikattu ont été annulés car des organisations internationales

ont porté plainte devant la Cour de justice. Le Jallikatu est pourtant une tradition religieuse hindoue, qui se pratique lors de la fête du Pongal dans le Tamil Nadu, où l'on honore le bétail pour son labeur et où on l'adore tout particulièrement. Elle consiste à lâcher un ou plusieurs taureaux sur une place où des hommes tentent de maîtriser, à mains nues, l'animal qui a été béni en tout premier lieu par des brâhmanes. Ce rituel constitue l'attraction du troisième jour de fête et l'enjeu de paris. Le taureau peut montrer ainsi la sacralité de sa puissance ; il doit être adulte et bien portant. La femelle du taureau, est pour les Hindous « Mère Vache, ou Mère Douceur ». Le taureau, qui est la monture du dieu Shiva, s'appelle Nandi, « celui qui porte bonheur » : il n'est évidemment pas question de faire du mal au taureau (et encore moins de porter des armes face à lui), mais de prouver sa dévotion envers Shiva qui peut ainsi purifier les fautes des hommes courageux, car tuer un tel animal (ou n'importe quel animal, même un insecte) constitue toujours un péché (d'après Wikipedia). Ce soir, vu ce que j'ai avalé à midi, je saute le dîner sans problème et reste sur mon ordinateur jusqu'à minuit passé.



Ganesh, Madurai



Femme, Madurai



Ganesh, Madurai

Samedi 16 : Réveil à 6H30, nuit tranquille (l'avantage de ne pas avoir de fenêtre !). Sur mon ordi ; je suis à jour vers 8H. Petit-déjeuner local en buffet, c'est pas mal du tout.

C'est aujourd'hui le troisième jour de la fête de Pongal, fête pour laquelle je suis repassé à Madurai. Pourquoi cette fête paysanne de quatre jours ? Pour remercier les dieux des récoltes précédentes, leur demander une bonne année agricole et célébrer la fin de l'hiver. Le premier jour, Bhogi Pongal, dédié à Indra, le dieu des nuages et pluies, est familial : nettoyage des maisons, peinture des kolams. Le second jour, Surya Pongal, est dédié au dieu soleil, à qui on offre une nourriture spéciale. Le troisième jour, Mattu Pongal (aujourd'hui), est dédié aux éleveurs et à leurs vaches et bœufs qu'ils décorent notamment en leur peignant les cornes. C'est le jour où se déroulait le Jallikattu. Le dernier jour, Kaanum Pongal, est réservé aux visites familiales. Les jeunes vont saluer leurs vieux qui les remercient par de l'argent.



Kolam, Thenkarai



Face à face, Thenkarai

A 8H20, je prends un auto-rickshaw jusqu'à l'office du tourisme. En effet, hier, au temple, un homme qui se présentait comme guide m'a parlé d'une sortie gratuite organisée aujourd'hui par l'office du tourisme dans un village pour la fête de Pongal. J'ai eu de la chance de le rencontrer car, en effet, cette sortie a bien lieu.



Après inscription, vers 9H, un car nous emmène (une cinquantaine de personnes) jusqu'au village de Thenkarai, à 25 km au nord-ouest de Madurai. Une vraie chance pour moi ! Tout est parfaitement organisé, des documents explicatifs nous sont même distribués.



Ce village date de plus de 2300 ans. Il possède plusieurs temples dont le Moolanathasamy du Xème siècle. C'est là que se déroule notre fête. Sur la place du village de nombreux kolams ont été peints, certains très originaux. Nous sommes sympathiquement accueillis par de la musique, des danses et un collier de fleurs. Le karagattam, dansé par un homme et deux femmes, nécessite agilité, les danseurs portant un pot d'eau sur la tête. D'autres types de danses se succéderont tout au long de la matinée.

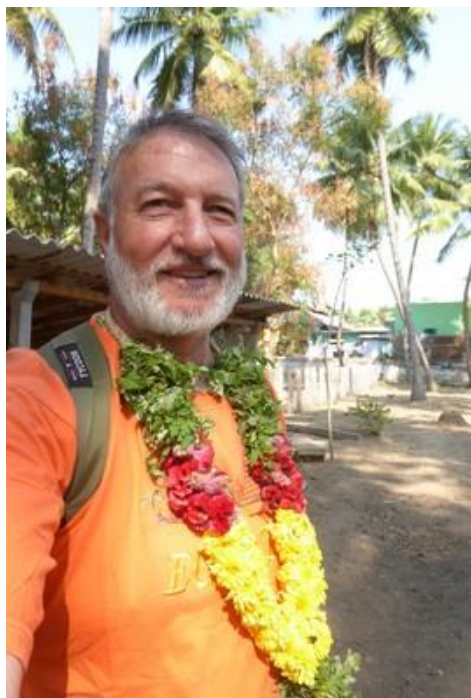
Dans la cour du temple, de petits stands d'artisanat ont été dressé : peintures, bijouterie, poterie, vannerie, etc... Un potier fait ses pots devant nous alors qu'un artiste sculpte une statuette.



Des femmes cuisinent un peu plus loin, à même le sol. Les villageois sont sympas, ils ne nous enquiquinent pas, bien au contraire. C'est notre fête mais c'est aussi la leur, authentique, cela se sent. Des jeux sont organisés : le premier consiste à soulever une lourde pierre ronde et à la faire passer par-dessus son épaule. Plusieurs villageois, costauds, y arrivent. L'autre nécessite moins d'effort : il s'agit, les yeux bandés, de casser une jarre suspendu à trois mètres de hauteur avec un bâton. Je m'évade de la foule pour aller visiter le temple principal, le plus vieux ; il est magnifique, calme, accueillant, j'aime beaucoup, vraiment. Cet endroit n'est pas marqué dans mon guide, n'est pas connu, mais mérite vraiment le détour (Anne-Marie, c'est pour toi que j'écris ça...).

Vers midi et demi, un repas local nous est servi sur une feuille de bananier. Délicieux, surtout avec les doigts.

Quelle organisation, c'est impeccable ! Je m'attendais au pire mais, là, un grand bravo !



A la fête de Pongal, Thenkarai



Enfant, Madurai



A la fête de Pongal, Thenkarai

Nous repartons vers 13H30. Durant le retour, je discute avec un couple de Français qui me conseille d'aller visiter le Chettinad, une région à 80 km d'ici où je n'avais pas l'intention d'aller. Décidé, j'irai...

A Madurai, auto-rickshaw jusqu'au temple, dont je refais le tour. Un régal, d'observer tous ces gens, ces pèlerins, cette vie. Je découvre même des trucs que je n'avais pas vu hier (comme le monument à Gandhi).

Retour à l'hôtel en auto-rickshaw avant 16H, j'ai beaucoup de choses à faire : me documenter, préparer mes prochains jours, répondre à mes courriels, trier mes photos (je n'en garde « que » 71 sur les 185 prises aujourd'hui), écrire mon journal... Puis je vais diner, buffet spécial Pongal, délicieux. Au lit vers minuit. Heureux !



Vers le temple de Sri Meenakshi, Madurai



Les yeux bleus, Madurai



Pèlerin, Madurai

Dimanche 17 : Bonne nuit, mais réveillé dès 6H par une bonne femme hurlant dans le couloir. DSK serait-il là ? J'ai réussi hier soir à boucler mon programme de visite du Chettinad et à réserver une chambre, chère (mais tout est cher là-bas), pour ce soir. Petit-déjeuner à 7H, dès l'ouverture du restaurant. Je quitte l'hôte un quart d'heure plus tard, auto-rickshaw pour la gare routière de Mattuthavani où j'attrape un bus à 7H40 pour Pudukkottai, à 100 km au nord-est. Encore un chauffeur qui joue du klaxon et aime la musique forte !

Autoroute sur une vingtaine de km, jusqu'à Mellur, puis bonne route, déserte, jusqu'à Tiruphattur. 10 mn d'arrêt au terminal, le bus se remplit. Il est 10H15 lorsque j'arrive à Pudukkottai. Un auto-rickshaw m'emmène jusqu'au musée gouvernemental, à 4 km. Un peu de tout dans ce musée, spécialisé dans les sciences naturelles. A mon arrivée, un gros dinosaure pousse de grands cris en remuant la tête, cela amuse beaucoup les enfants.

A 200 m de là, je visite le Brahadambal temple, très particulier : un dédale de salles, certaines construites sur le rocher, des dieux partout, et le calme, le calme. Peu de personnes sont présentes. J'aime.

Un auto-rickshaw me conduit jusqu'à l'ancien palais du raja de Pudukkottai, construit en 1929, qui sert aujourd'hui de perception, puis me laisse au terminal de bus, où je déjeune rapidement.



Au Brahadambal temple, Pudukkottai

Au Brahadambal temple, Pudukkottai

Les sept lingams

Il fait chaud, plus de 30°. Bus à 12H40 jusqu'au fort de Thirumayam, construit sur un rocher. Sans grand intérêt si ce n'est la vue panoramique qu'il offre depuis sa minuscule tour. La région est très verte, certainement bien arrosée.

Je négocie un auto-rickshaw pour le reste de mon parcours.

Arrêt à l'hôtel Chidambara Vilas, à Kadiapatti : un endroit superbe et luxueux installé dans l'un des nombreux palais que compte la région. Car le Chettinad est touristiquement connu pour cela : les superbes palais de milieu XIX/début XXème siècle construits par les Chettiars qui s'étaient enrichis en faisant du commerce international. Ils avaient alors créés 96 villages et temples dans la région. Leur palais immenses ont quelquefois l'allure de forteresses. Puis ce fut le déclin et, aujourd'hui, beaucoup sont à l'abandon, décrépis. Heureusement, quelques-uns ont été rénovés et transformés en hôtels, ce qui les préserve.

20 km plus loin, arrêt dans un autre hôtel, le Saratha Vilas, que je visite aussi. Autre endroit magnifique.



Palais du raja de Pudukkottai (1929), Pudukkottai



Fort de Thirumayam

Enfin, après avoir parcouru 160 km depuis ce matin, me voici à Kanadukathan, où se trouve le Chettinadu mansion, où j'ai réservé hier soir. Encore un palais très bien rénové. Ce palais, construit entre 1902 à 1912 (bois de tek de Birmanie, granit et marbre italien, équipements anglais etc...), comprend 126 pièces dont 12 ont été aménagées en chambre d'hôtes il y a quelques années.

Ma chambre n'est pas très grande mais joliment décorée avec une belle salle de bain et une grande terrasse privative. Wifi. Elle est chère aussi, 90 euros petit-déjeuner compris. Je n'ai pas l'habitude de descendre dans des hôtels de ce prix mais, bon, ce n'est que pour une nuit. Et c'est un des moins chers du coin.



Procession hindoue, Kanadukathan



Chettinadu Mansion, Kanadukathan

Aussitôt installé, je ressors pour visiter ce petit village bien arboré où se trouvent un certain nombre de palais. J'en visite un, moins bien que les trois vus cet après-midi. Petit temple et procession hindoue dans la rue (peu de monde). Le Chettinad est assez fascinant, j'ai bien fait de venir.

Je profite durant une demi-heure de la petite piscine de l'hôtel, dans une annexe, où je suis seul. Bien agréable.

Retour dans ma chambre, je bouquine sur la terrasse jusqu'à la tombée de la nuit puis ordi. 119 photos encore ! J'en garde la moitié. Je saute le diner, faute de temps (et puis je suis assez gros comme ça).

Au lit à minuit (trop tard encore).



Palais, Kanadukathan



Palais, Kanadukathan

Lundi 18 : Encore réveillé par une forte musique vers 5H30. J'ai enfin l'explication de ce fait par une note dans ma chambre : au Tamil Nadu, durant le mois tamoul des moissons (du 16 décembre au 13 janvier), les gens du village vont au temple de Ganesh tous les matins à 4H30 pour prier leurs dieux, une coutume vieille de plusieurs siècles. Mais nous sommes le 18 ! Bizarre... Je me rendors jusqu'à 6H puis finis par me lever, mes yeux picotent, je manque énormément de sommeil et m'en ressens.

Petit-déjeuner indo-occidental correct durant lequel je discute un peu avec deux couples de Français qui voyagent en voiture avec chauffeur (les Français représenteraient 70 % des touristes venant au Chettinad).

Je quitte l'hôtel à 8H30. Je serais bien resté un peu pour prendre mon temps, mais j'ai une longue route aujourd'hui.

Au village, bus pour Pallathur, 5 km au sud, où je veux visiter un temple assez spécial. Mais celui-ci est encore à près de 2 km sur une autre route ; je fais du stop et le premier véhicule qui passe s'arrête, un scooter conduit par un jeune, qui m'y emmène aimablement.

Le Solai Andavar Temple est un temple hindou assez surprenant, entouré de rangées de hauts chevaux en terre cuite, j'aime bien, c'est original. Je crois qu'on ne trouve ce genre de temple que dans cette région.

Un auto-rickshaw me ramène jusqu'à la station de bus de Pallathur. A 9H40, bus bien plein pour Karaikkudi, 20 mn au sud. Là je monte dans un autre bus pour Dindigul, à l'ouest, mais il ne part qu'à 10H45. Longue attente et il fait chaud...



Vue depuis ma chambre, Chettinadu Mansion, Kanadukathan



Solai Andavar Temple, Pallathur

Le Conductor (celui qui vend les tickets à bord) me cherche des noises à cause de mon sac à dos qui est, comme d'habitude, dans le passage, puisqu'il n'y a rien de prévu pour les bagages. C'est la première fois qu'on me dispute à cause de cela. Est-il déjà saoul ? Je crie plus fort que lui et il se calme. Nous partons à l'heure prévue... Quel monde dans ce bus ! Je ne sais pas comment il arrive à avancer ! Heureusement je suis assis. Une femme plaque son gros ventre (et le reste) contre mon épaule. Je n'ose plus bouger. Je ne suis pas un sextoy, quand même !

J'ai souvent remarqué que lorsqu'un couple monte et qu'il n'y a qu'une place dispo, c'est le mari qui la prend. Autre pays, autres mœurs...

Plusieurs courts arrêts en route. Nous arrivons enfin à Dindigul à 13H55, après 3H10 de route. J'en repars, dans un autre bus surchargé, un quart d'heure plus tard. J'ai réussi à avoir le dernier siège, tout à l'arrière. C'est inconfortable au possible ! Je fais un bond chaque fois que nous passons sur un ralentisseur, et ils sont très nombreux en Inde.

Radio assez forte, mais bonne musique. D'ici je n'entends pas le klaxon, seul avantage...

Des centaines de pèlerins, hommes, femmes et enfants de la secte hindoue Kaumaram, pieds nus, se rendent tout au long de la route, sur des dizaines de km, jusqu'à Palani, où se trouve un des temples les plus sacrés du dieu Muruga.

Vingt minutes d'arrêt devant un restaurant de routiers. J'en profite pour me défouler un peu. Endroit sale, qui sent la pisse, comme un peu partout en Inde ; je devrais être maintenant habitué...



Krishna, Kanadukathan



Roselyne, Solai Andavar Temple, Pallathur



Au temple de Sri Meenakshi, Madurai

Enfin, fracassé, j'arrive à Udalmapet. Il est 16H40. J'avais prévu de me rendre ce soir au Chinnar Wildlife Sanctuary, une réserve naturelle et animalière, pour deux nuits. Mais le bus, celui de Munnar, vient juste de partir, le prochain est à 19H. C'est compromis. En plus, le bureau de la réserve que j'ai contacté ce matin par courriel pour louer un bungalow ne m'a pas répondu, ni par courriel, ni par téléphone. J'appelle, une femme me demande de rappeler demain matin à 8H et me raccroche au nez. Outré, je la rappelle : même chose. Ah, le tourisme indien, ce n'est pas facile, croyez-moi !

Je ne peux prendre le risque d'aller ce soir à la réserve et de me retrouver à la rue et décide de rester ici. Comme cette ville bruyante et poussiéreuse ne figure ni sur le Lonely Planet, ni sur Tripadvisor, je me renseigne et on me conseille l'hôtel Anamalais, à 10 mn à pied, ce serait le meilleur. J'y trouve une grande chambre sur l'arrière avec clim mais sans Wifi, relativement propre, avec eau chaude au seau, pour un prix correct, 18 euros.

J'y dépose mes bagages et retourne aussitôt vers la gare routière à la recherche d'un magasin Airtel, j'ai besoin de recharger ma clé Internet. Je trouve finalement (et ça marchera).

De retour à l'hôtel, à 18H30, je prends une bonne douche pour me délasser et me mets sur mon ordinateur. J'ai du temps ce soir, je devrais bien avancer. Malheur ! Je n'ai pas vu la mosquée à côté (où ?) ; en tout cas j'entends très bien le muezzin, qui chante extrêmement faux, on dirait qu'il est dans ma chambre. Ça promet...

Autre problème : les moustiques, et ils sont vifs et affamés ! Ce doit être ici qu'on les fabrique...

230 km parcourus ce jour. Je me couche vers 23H.



Temple, Kanadukathan



Pèlerins sur la route de Palani

« Souffrance, souffrance, souffrance ! Tu es incorrigible ! Mais le plaisir et la souffrance sont les deux côtés du même arbre de la sagesse. L'un n'est pas la négation de l'autre. »

(in Gange, fleuve et déesse, de Vijay Singh et Jacques Raymond)

Mardi 19 : L'enfoiré de muezzin (oui, j'ai le droit de dire cela, je ne le respecte pas puisqu'il ne me respecte pas), dans sa mosquée, me réveille un peu avant 6H, je me lève donc. Il fait beau.

Je suis à la gare routière un peu avant 7H, mon bus devant partir à 7H30 (le suivant à 10H). Et j'y apprends qu'il n'y a pas de bus à cette heure-là mais à 8H30. J'ai mal été renseigné, ici, hier soir et je fais un peu la gueule. Il ne me reste plus qu'à patienter dans le bus qui est déjà là après avoir grignoté quelques samossas pour mon petit-déjeuner.

Départ, donc à 8H30, plein sud, par une route de montagne assez étroite. Juste avant d'arriver, j'aperçois deux éléphants sauvages, juste au bord de la route. Nous sommes en fait en train de traverser une réserve dans le Tamil Nadu qui se prolonge sous un autre nom, le Chinnar Wildlife Sanctuary, du côté kéralais, où je descends.

Il est 9H30 et je suis donc de nouveau au Kerala. Je me renseigne pour les cabanes cette nuit, mais elles se trouvent toutes à 2 ou 3 km de marche et comme j'ai un gros sac à dos ça m'est impossible ; ce n'est pas grave.

Cette réserve naturelle de 90 km² se trouve à une altitude de 400 à 2522 m (ici nous sommes à 1500 m). Elle est traversée par deux rivières, la Pambar et la Chinnar. Cette dernière fait frontière entre Kerala et Tamil Nadu.



Au Chinnar Wildlife Sanctuary



Lézard, Chinnar Wildlife Sanctuary

Je pars un quart d'heure plus tard, accompagné d'un guide compétent, pour une randonnée pédestre d'un peu plus de deux heures dans le parc (9 euros tout compris). C'est sec, il fait chaud et je transpire vite, surtout lorsque nous grimpons jusqu'à un premier point de vue : forêts et rivières, quelques chitals (cerfs tachetés) et deux gaur (bisons indiens) au loin (trop loin). Redescente plus tard puis nous longeons la rivière Chinnar. Des langurs à crête grise s'amuse autour de nous, un aigle s'envole, deux lézards se prélassent au soleil. Ça ne fait pas grand-chose mais, de toute façon, ça m'a fait du bien de marcher. J'ai bien transpiré, je suis trempé.

Revenu vers midi au bureau de la réserve j'y récupère mon sac et attends le prochain bus pour continuer ma route. Je surveille les macaques à bonnet qui pullulent, des voleurs qui montrent les dents quand on les chasse. Quelques langurs aussi singes bien plus sympathiques.

Le bus est là à 12H45, pas de place, je dois rester debout durant 40 mn et ce n'est pas une sinécure : la route, très étroite, grimpe et descend, tourne et vire, et le chauffeur est un peu brusque. Je m'accroche ! Car, en Inde, aucun jeune ne laissera sa place à un vieillard comme moi, aussi beau et enjoué. Quelquefois j'aimerais paraître mon âge !

Belle cascade en contrebas, je n'ai pas réussi à faire une photo. En route, une place se libère enfin. A 13H25, nous voilà à Marayoor. Quinze minutes d'arrêt pour déjeuner : pour moi alloos-puris (croquettes de pomme de terre) et beignets.



Gaurs, Chinnar Wildlife Sanctuary



Langur à crête grise, Chinnar Wildlife Sanctuary

Après le passage d'un col la route descend à présent. Elle est tellement sinueuse que, même assis, j'ai du mal à tenir en place, ça secoue et je glisse sur ma banquette en écrasant mon voisin. Le paysage est sublime, vert, vert, vert : montagnes, forêts et surtout plantations de thé. Quelques églises aussi, souvent en face de temples.

Vers 15H20, nous traversons Munnar, ville de 70 000 habitants située à 1 520 m d'altitude. Un premier quartier au nord, très commerçant, un second plus au sud avec pas mal d'hôtels éparpillés.

Je descends au terminal de bus, tout au sud, et rejoins le Royal Retreat, un hôtel bien noté sur le Lonely Planet (moins bien sur Tripadvisor) avec qui j'ai correspondu mais où je n'ai pas réservé. Ouf, une chambre est libre et j'obtiens plutôt un bon tarif, car la région est chère : 37 euros, petit-déjeuner compris, pour une grande chambre lumineuse et propre au premier étage avec grand lit, petit coin salon, salle de bain convenable et Wifi (qui ne marche pas mais le gérant me prête son système de routeur par câble).

Je m'y installe vers 16H et je passe ma soirée sur mon ordi, comme d'habitude. Vers 21H, je m'aperçois qu'il pleut ! Je me couche tôt ce soir, 22H30.



Route de montagne, vers Munnar



Plantations de thé, vers Munnar

Mercredi 20 : Excellente nuit, pas de bruit (avec mes boules Quiès), réveil à 6H. Ciel gris, il ne pleut plus mais tout est humide dehors, ça ne va pas être facile de me balader dans la nature.

Petit-déjeuner correct, choix : indien, continental, américain ; choisi le dernier, pour les œufs au plat. Puis, sur Internet, je passe du temps à préparer mes quatre prochains jours. Je finis par réserver par Agoda.com (que j'utilise pour la première fois) une chambre pour trois nuits sur l'île fluviale de Valiya Panikkan au nord de North Paravoor (Parur) et de Cherai Beach. J'espère avoir fait un bon choix...

Je sors à 10H30, le réceptionniste m'ayant indiqué une belle balade d'1H30 A/R à faire. Elle ne se révélera pas si belle que ça : plus d'une heure à marcher sur la route, entouré de plants de thé où des femmes font la cueillette, certes, mais aussi parmi la circulation, les travaux (il semblerait qu'on élargisse la route), le bruit et la poussière.

Puis encore vingt minutes de descente sur une petite route de traverse très peu fréquentée. Heureusement, beaux paysages, ça c'est sûr (malgré ce ciel gris).

Quant à la cascade d'Attukad, le but de la balade, elle est inaccessible, on ne peut la voir que de loin (pas belle, peu d'eau) ! Déception donc. Et je suis loin des soi-disant 45 minutes aller. Puis il me faut remonter toute cette descente abrupte. Au moins ça m'aura fait faire un peu de sport ! Et puis je n'ai pas eu de pluie (je dois rester positif) !

Je fais là une rencontre pénible, un type à moto qui s'arrête pour me saluer : je croyais qu'il allait me châler, mais non, il veut juste me remettre des documents ; c'est un Témoin de Jéhovah et j'ai du mal à m'en débarrasser.



A Munnar



Cueillette du thé, Munnar

Arrivé à la route principale, vers 12H30, je grimpe dans un bus pour retourner à Munnar en 15 mn. Il y aurait déjà plus de 250 hôtels à Munnar et ses environs. Et ça construit encore pas mal dans cette station de villégiature d'altitude renommée. La Darjeeling du sud !

Des drapeaux communistes ornent les rues. Les communistes aiment bien ça dans le monde entier ; il faut bien qu'ils se fassent un peu remarquer, il en reste si peu (heureusement...). Ça me fait penser à une copine (blonde) qui me disait « Les faux-cils, ça rend marteau ! »

Tiens, une Logan Mahindra Renault, c'est la première fois que j'en vois une. Renseignements pris, il y a eu un accord de coopération entre l'entreprise indienne Mahindra et Renault de 2007 à 2010. J'en apprends tous les jours.

Je m'offre un resto, un fast-food indien : chickenburger, frites, coca et glace. Ça me faisait trop envie après deux semaines d'alimentation indienne (j'aurais préféré une entrecôte, mais allez trouver ça ici !).

A 15H je suis déjà de retour dans ma chambre, ce qui me permet de rattraper mon retard constant, de traiter tous mes dossiers mis de côté (notamment ceux de mon association). J'ai un peu de temps, je suis relax ! Ce qui ne m'empêche pas d'être sur mon ordinateur jusqu'à 23H.



Plantation de thé, Munnar



Feuilles de thé, Munnar

**** Petite présentation de l'État du Kerala (d'après Wikipedia ; en vert foncé au sud de la carte en première page) :**

Le Kerala, densément peuplé, est un petit État (à peine plus d'1 % de la superficie indienne) qui s'étend sur près de 900 km au sud-ouest de la péninsule indienne. Il offre 600 km de côtes et de plages sur la mer d'Oman. D'une superficie de 38 863 km², il est divisé en trois régions : au nord le Malabar, au centre Cochin, au sud Travancore.

Le Kerala est peuplé de 35 millions d'habitants, soit 900 au km² (2012). Heureusement son taux de natalité, 17,2 ‰, est l'un des plus bas de l'Inde. Dans cet État communiste depuis 1957, l'espérance de vie (77 ans), et le taux d'alphabétisation (93 %), sont très au-dessus de la moyenne nationale.

La capitale du Kerala est Thiruvananthapuram, anciennement Trivandrum (1,7 million d'habitants en 2011) mais sa plus grande ville est Kochi, anciennement Cochin (2,1 millions d'habitants en 2011).

Les habitants du Kerala, appelés Malayalis ou Kéralites, sont à 56 % hindous, 24 % musulmans et 19 % chrétiens. Cette communauté chrétienne date de l'arrivée en 52 de saint Thomas qui y fonde l'une des premières Églises de la chrétienté. Il faut le savoir pour le croire !

Ici, comme presque partout en Inde, les mariages sont le plus souvent arrangés (92 % à la campagne, 75 % en ville). Le Kerala est couvert de denses forêts sur les contreforts des Ghats occidentaux (26 % de la superficie de l'État) et traversé d'un réseau de lagunes et canaux le long de la côte de la mer d'Arabie. Il est parfois surnommé « le pays de Dieu » ou « la terre des noix de coco ». La langue principale est le malayalam qui fait partie des langues dravidiennes, famille linguistique dominante en Inde du Sud. La région possède un climat équatorial et ne connaît donc pas de saisons distinctes. La température maximale moyenne est de 30 °C et la température minimale moyenne est de 24 °C.

L'économie du Kerala est principalement agricole, secteur qui emploie 17 % de la population active : noix de coco sur la côte, thé et café sur les hauteurs, caoutchouc (91 % de la production nationale), anacardier et épices (poivre, vanille, cardamome, cannelle et noix de muscade). La pêche en mer ou dans les Backwaters, et ses industries de transformation, sont aussi des activités importantes (crevettes, palourdes, homards et huîtres).

De nombreuses personnes originaires du Kerala ont émigré à l'étranger, en grande partie dans les pays du Golfe. Les envois de fonds que ceux-ci effectuent équivalent à plus de 20 % du produit intérieur brut.



Jeudi 21 : Je me lève à 5H45, à priori rassasié de sommeil. Ordinateur, récupération de mon linge donné à laver hier matin (et pas tout à fait sec), petit-déjeuner. Je quitte l'hôtel un peu avant 8H pour rejoindre le terminal de bus à quelques minutes. Il fait un temps superbe (ah, si j'avais eu ce temps-là hier, quelles belles photos j'aurais pu faire !). Mon bus passe comme prévu à 8H10, il est confortable et ce ne sont pas les places qui manquent. Mais pas de climatisation comme annoncé : la clim se fait par les fenêtres ouvertes !

Nous roulons vers l'ouest, par une route en descente très sinueuse, au milieu des plantations de thé, jusqu'à Adimali, où nous nous arrêtons 20 mn. Continuation par une route plus calme jusqu'à Kothamangalam (petit arrêt) puis Aluva, où j'arrive à 11H50. Il fait très chaud, au moins 32° et le secteur est très peuplé et embouteillé.

Je repars d'Aluva à midi par un autre bus, vers le nord, jusqu'à North Paravoor, une ville tout en longueur où je descends une demi-heure plus tard. J'y déjeune bien d'un Chicken butter/rice avant de rejoindre le quartier d'Agraharam cité par mon Lonely Planet et qui ne présente pas grand intérêt. Et moi je transpire, mon lourd sac sur le dos !



Vers Munnar



Temple, North Paravoor

Un dernier bus m'emmène jusqu'à la petite île fluviale de Valiya Panikkan Thuruth, sur la rivière Periyar. Je rejoins à pied, en dix minutes, toujours suant sang et eau (comment vais-je faire revenir mon tee-shirt ?) l'hôtel que j'ai réservé hier, le Vedic Village Resort, au bord de la rivière. Il est 14H et j'ai parcouru 160 km environ.

Mon bungalow n'est pas très grand mais bien équipé, avec un grand lit comme je les aime (même si je reste désespérément seul). La petite télé à écran plan dépareille, je ne savais pas qu'on en fabriquait encore de si petites ! Les rideaux sont tous décrochés, je passe un bon moment à réparer cela. Quant à la Wifi, indispensable car je suis là pour trois nuits, elle fonctionne très mal ou pas du tout. Tous les bungalows sont collés les uns aux autres (pas comme sur la photo du site Web) ; heureusement, aujourd'hui, il y a très peu de clients. Petite piscine, pas très propre, chaises longues au bord, en mauvais état, comme abandonnées. Mais si vous aimez les oiseaux, c'est là qu'il faut venir : une bonne centaine de corbeaux croassent et tournent autour de moi, lâchant leur fiente, faisant un bruit pas possible, buvant l'eau de la piscine et bouffant la paille du toit des bungalows. Hitchcockien ! Bon, pas de singes voleurs, heureusement !

Je n'ai vraiment pas fait le bon choix, c'était couru ! C'est pourquoi je réserve très rarement par Internet. Cet hôtel pourtant très bien noté sur Tripadvisor, est tout de même à 45 euros la nuit avec petit-déjeuner, c'est cher pour l'Inde (et encore j'ai eu une réduction de moitié, c'est 90 euros autrement !)



Rivière Periyar, Valiya Panikkan Thuruth



Sur l'île de Valiya Panikkan Thuruth

Pour me changer les idées je pars me promener dans ce village calme, une bonne heure pour en faire le tour. Pas mal de chèvres. Quelques belles propriétés mais pas d'autres hôtels. Aucune plage, aucun endroit pour se baigner ici. Sauf dans la petite piscine pas très propre de l'hôtel, ce que je fais en revenant, c'est tout de même relaxant. Des écoliers rentrent de l'école ; comme toujours ils insistent pour que je les prenne en photo (c'est réussi, non ?)

Internet ne fonctionne pas du tout ce soir ou, par moment extrêmement lentement, je perds un temps fou et m'énerve. Je ne peux décidément pas rester trois nuits ici, mais j'ai payé d'avance. J'arrive tout de même à envoyer un message pour me plaindre à Agoda.com, en leur demandant de me rembourser les deux prochaines nuits. Ça m'étonnerait qu'on me réponde. Tellement énervé que j'envoie valser table et chaises à la réception. Ne me dites pas que c'est con, je le sais ! Qu'ils appellent la police s'ils en ont envie ! Sales menteurs !

Le pire, c'est que ma clé Internet ne marche pas non plus, je ne peux donc rien faire. Du coup, au lit à 22H15...

Incredible !ndia

Vendredi 22 : En me couchant, j'ai eu la surprise de constater que le drap de dessus du lit était trop court : si je le remonte aux épaules j'ai les pieds à l'air. Mais qu'est-ce que cet hôtel ? Cela dit, avec la clim pas trop forte, j'ai finalement bien dormi, j'ai rêvé à Niolon, où je suis si bien l'été. Réveil à 6H45, longue nuit donc. Ciel voilé, plutôt gris.

La nuit portant conseil, j'ai aussi pris la décision de quitter cet hôtel, qu'on me rembourse ou non. Je ne peux décemment rester dans un endroit pareil. Et, comme par hasard, la Wifi fonctionne ce matin pendant 30 mn, j'ai même une réponse d'Agoda.com qui me dit avoir contacté l'hôtel pour qu'on me rembourse les deux nuits. Ce que l'hôtel refuse de faire.

Petit-déjeuner américain, correct, sans plus. Le personnel semble incompetent, à jour sur leurs jeux sur l'ordinateur au lieu d'arranger, réparer, rendre ce lieu meilleur. Dommage, cet hôtel pourrait être pas mal.

Je le quitte vers 10H, mécontent d'avoir sans doute perdu 90 euros, et prends un auto-rickshaw qui me demande beaucoup d'argent pour ce que je veux faire. Je fais un peu baisser le tarif puis, las, je cède.



Palais Paliyam Kovilakam, Chendamangalam



Jootha Palli, synagogue (1614), Chendamangalam

Nous allons d'abord à Chendamangalam, à 6 km, un beau village au milieu d'une végétation exubérante, notamment de grands cocotiers. De très belles maisons aussi, cossues, ça sent l'argent (ah, celui-ci n'a pas d'odeur ?).

Me voici au palais Paliyam Kovilakam, vieux de 450 ans, mais je ne le visite pas, cette discrimination de droit d'entrée entre Indiens et étrangers (de 1 à 10) me chatouille encore plus aujourd'hui.

Plus loin, une charmante synagogue construite en 1614. Aujourd'hui il n'y a plus de juifs ici mais leur lieu de prières est très bien conservé. Les juifs sont venus dans la région de Cochin dès l'année 69, après la destruction du second temple de Jérusalem. Quelques vieilles tombes aussi, l'une datant de 1264.

L'église catholique serait plus ancienne encore. Elle est accolée à la nouvelle mais tout est fermé, dommage. Cette région abrite un grand nombre de chrétiens.

Un vieux temple hindou, tout petit, est situé sur les hauteurs de la rivière Periyar.

Quant à la mosquée, elle est toute verte, assez mastoc et pas très belle à mon goût.



Plage de Cherai, île de Vypeen



Sur la lagune, Cherai Beach, île de Vypeen

L'hindouisme, la chrétienté, l'islam et le judaïsme ont donc cohabité ici durant des siècles, à priori sans grand problème. Ces visites terminées nous repartons, cette fois vers l'ouest, jusqu'à Cherai Beach, située sur l'île de Vypeen. C'est ici le nord des fameux Backwaters qui bordent la mer d'Oman, un ensemble de 44 rivières, des confluent et ramifications, 900 km navigables, région où le mode de transport est le bateau.

Un peu avant midi je suis au Sealine Beach Resort où le rickshawala me dépose en essayant de me trander en me menaçant presque ; je l'envoie ch... et il repart avec le sourire ! Bizarre... Comme quoi être jeune et musclé peut servir ! Ici les chambres sont plutôt chères, 60 euros, mais, après en avoir visité une au premier étage avec vue sur la plage et la mer, je la prends pour deux nuits. Pas bien grande, mais grand lit, bureau, petit coin salon, ventilateur, clim, salle de bain et Wifi qui fonctionne parfaitement (j'ai bien sûr essayé avant de me décider).

C'est là que j'apprends qu'Agoda va me rembourser directement les deux nuits non utilisées, c'est honnête.

Au restaurant du second étage, excellent déjeuner de riz et curry de crevettes. Je retrouve le sourire et me détends.



Milan sacré, Cherai Beach, île de Vypeen



Milan sacré, Cherai Beach, île de Vypeen

Tout l'après-midi à la plage, balade de quelques km sur le sable vers le nord, puis grande pause lecture, sans baignade. Il fait vraiment chaud, 32°, et il n'y a pas d'ombre l'après-midi, le soleil est sur la mer. Nombreux oiseaux : des milans sacrés, des corbeaux et de petits échassiers.

L'île de Vypeen, située juste au nord de Cochin et Ernakulam, est reliée au continent par trois ponts. Elle fait 27 km de long sur moins de 3 de large. La partie où se trouve l'hôtel, entre mer et lagune, ne fait pas plus de 300 m de large. C'est l'endroit le plus touristique de l'île, les hôtels se succèdent tout au long de la route, de petites unités qui ne détériorent pas le paysage (le mien n'a que huit chambres). Eglise monstrueuse, comme partout dans la région.

Pratiquement personne sur la plage, c'est bien agréable ; mais je pense que malheureusement demain, samedi, ce sera différent. Sable à perte de vue... Une digue de grosses pierres, de deux mètres de haut, a été construite tout le long pour protéger la route et les habitations.

Je rentre par la route vers 18H et me mets sur l'ordinateur. Je décide de dîner ce soir, poulet grillé/frites. Je ne tarde pas à me coucher ce soir, 22H15, il faut absolument que je me repose.



Pêcheurs et filets, Cherai Beach, île de Vypeen



Eglise, Cherai Beach, île de Vypeen

Samedi 23 : Très bonne nuit, debout à 5H30, pourquoi est-ce que je n'arrive pas à dormir plus longtemps ? Le jour se lève une heure plus tard, il fait lourd, 24°.

Depuis mon départ, il y a 15 jours, je sillonne principalement le Tamil Nadu et le Kerala afin de voir le principal de ce que, d'après leur programme, je ne verrai pas dans mes deux futurs circuits de groupe avec Nomade Aventure et Terres d'aventure. Un peu compliqué... En attendant, aujourd'hui, plage : je dois souffler un peu.

Petit-déjeuner (un peu juste mais, après tout, je dois faire attention à ma ligne).

Je discute ensuite avec le gérant de l'hôtel notamment au sujet du Thaipooyam, une fête religieuse tamoule qui se déroule aussi dans cette région. Il me dit que demain entre 16 et 19H le temple, qui se trouve à 3 km d'ici, la fêtera et que c'est très intéressant. Bonne nouvelle, car ça fait plusieurs jours que j'essaie de me renseigner sans succès. J'espère que ces infos sont justes car, du coup, je réserve une nuit de plus ici (ça devrait aller avec la suite de mon programme, je n'aurai plus aucune avance).

Quant à rencontrer Amma, qu'on a aperçue dans « Un = une », pour qu'elle me prenne dans ses bras, il me dit qu'elle bouge entre deux endroits situés à 80 km l'un de l'autre, il faut que je me renseigne. Mais je ne trouve pas son adresse email et mon téléphone ne passe pas ici !

Du bruit dans la rue, de la musique, tambourin, cymbales, chants : c'est une procession chrétienne, une secte quelconque comme il s'en crée partout, qui passe demander de l'argent aux habitants et commerçants.



Procession chrétienne, Cherai Beach, île de Vypeen



Les barquasses, Cherai Beach, île de Vypeen

Je pars à la plage et m'installe sous un arbre, le seul, à 500 m de mon hôtel. Endroit tranquille, pas un chat à l'horizon, je regarde la mer, les oiseaux, corbeaux ou corneilles ? Comment les reconnaître ? C'est très difficile : j'ai lu que la seule façon de le voir c'est à leur déplacement : la corneille sautille, le corbeau marche. Donc des corbeaux... Bon, je prends racine et ça me fait bailler...

Je suis tranquille, à bouquiner, lorsqu'un jeune couple vient s'installer juste 2 mètres devant moi, me coupant la vue sur la mer, alors qu'il y a plus de 20 km de plage sans personne. Il faut le faire ! Je leur dis ce que j'en pense, ils s'en foutent. Ils font du bruit, téléphone roucoule, je fulmine. Je-m'en-foutisme, je-ne-pense-qu'à-moi, manque de respect, bruit : c'est l'Inde ! Qu'y faire ? J'attends plus d'une heure qu'ils s'en aillent, je vais même m'installer un mètre devant eux face à la mer, rien n'y fait. Envie de bagarre ! C'est moi qui m'en vais finalement, c'est l'heure de déjeuner.

Petit restaurant à proximité : riz (des grains énormes), curry de poissons et de crevettes, c'est correct.

Retour à la plage, ils sont toujours là, je vais ailleurs, je me baigne même, après avoir caché mes affaires dans des buissons. L'eau est vraiment chaude, mais le soleil tape si fort que ça me rafraichit quand même.

Retour à l'hôtel vers 17H, j'y termine un très bon roman indien qu'on m'avait conseillé et dont l'action se passe dans les Sundarbans où je me trouvais le mois dernier : Le pays des marées, d'Amitav Gosh. J'avais déjà lu un bon livre de lui, un essai plutôt politique : Compte à rebours. Il faudra que je lise ses six autres romans.

L'Inde a de très bons auteurs que je découvre peu à peu, comme Arundhati Roy (Le dieu des petits riens), Aravind Adiga (Le tigre blanc ; Le dernier homme de la tour), Khushwant Singh (Train pour le Pakistan ; Delhi), Manohar Malgonkar (La fureur du Gange), R. K. Narayan (Mémoires d'un Indien du sud) et Radhika Jha (L'éléphant et la Maruti). D'ailleurs, demain, je commencerai un autre livre de cette dernière, « Des lanternes à leurs cornes attachées ».

Un peu de travail, quelques dossiers à ficeler, des recherches à faire pour mes prochains jours. Dîner d'un curry de crevettes/riz. 22H45, au lit.



Petit échassier, Cherai Beach, île de Vypeen



Corbeau ou corneille ?, Cherai Beach, île de Vypeen

Dimanche 24 : 5H40, debout ! La nuit a finalement été calme alors que l'hôtel s'est plus ou moins rempli hier. Ouf ! Sur internet, qui fonctionne parfaitement, je réserve une chambre à l'ashram d'Amma pour demain soir. Il n'y a pas de tarif et, une fois la réservation faite, j'apprends qu'il me faudra partager cette chambre (matelas par terre). Et toujours aucune idée du prix de la chambre ! Je verrai bien. Le problème est qu'à priori Amma n'embrasse ni le lundi ni le mardi ; et comme je ne pourrai pas attendre le mercredi...

Quant à la fête de Thaipooyam, aujourd'hui, j'arrive finalement à avoir des renseignements qui me semblent fiables. En effet le gérant de l'hôtel arrive du temple hindou, où il est allé prier et s'est renseigné.

Le Thaipooyam (ou Thaipusam) est une fête importante dédiée à Karttikeya (ou Skanda, ou Kumara, ou même Muruga chez les Tamouls), le dieu de la guerre, lors de la pleine lune entre janvier et février. Cette fête est surtout célébrée par les communautés d'hindous tamouls principalement au Tamil Nadu, au Kerala, au Karnataka et en Andhra Pradesh.

Après le petit-déjeuner, je pars me balader et bouquiner sur la plage, même endroit qu'hier, sous mon arbre. Je suis tout à coup enveloppé de fumées acres : une bonne femme a allumé, juste derrière le muret où je me trouve, un feu d'ordures ménagères : bouteilles en plastiques, sacs, papiers cartons, détritiques etc. Décidément !



Fête de Thaipooyam, Cherai, île de Vypeen

Je m'éloigne le temps que ça passe. Revenu, alors que la plage est libre tout autour, c'est un couple qui vient s'installer à deux mètres de moi, sur le côté, écoutant de la musique sur leur téléphone, c'est incroyable ! J'arrive à les faire déguerpir. Comment rester serein en Inde ? Si quelqu'un a la réponse, qu'il me la donne... Anne-Marie ?

Puis deux hommes viennent, bien habillés, mangent dans des assiettes en carton, jettent celles-ci sur la plage, ainsi que des plats en alu, et s'en vont. Je n'ose pas leur faire de remarque, cela servirait à quoi ?

Bon, du coup, quelque peu énervé, je ne me suis pas baigné ce matin...

Je déjeune dans un petit resto juste à côté de celui d'hier, bien meilleur et moins cher. En plus ils ont des chambres, dont une, avec balcon, clim, salle de bain et pension complète (mais sans Wifi) est deux fois moins chères que la mienne.

Retour à l'hôtel vers 13H30, où je discute avec un couple de Suédois dont le mari s'est cassé le bras hier en glissant sur le muret de protection. Pas de chance ! Mais il dit que ça aurait pu être pire. Un optimiste....

Le manager de l'hôtel, qui m'a confirmé ce matin la fête de Thaipooyam à partir de 16H, m'annonce qu'il y aura aussi une seconde partie demain après-midi, avec une quinzaine d'éléphants. Maintenant que j'ai réservé à l'ashram d'Amma !



Bon, je modifie vite et facilement ma réservation, la décalant d'un jour (et, par la même occasion, demandant si possible une chambre single), ce qui perturbera la suite de mon programme.

Je repars à 15H pour la ville de Cherai. Un motocycliste que j'arrête me laisse à 1 km de l'hôtel, devant la plage principale envahie de monde. Là je prends un auto-rickshaw jusqu'au temple hindou au centre de Cherai, à 3 km de là. Je suis en avance et m'installe, en face du temple, devant un petit pot de glace à la table d'une « boulangerie française » dans laquelle il n'y a absolument rien de français ! Mais le patron, indien, y est accueillant. Il me dit que la fête ne commencera pas avant 18H. Si j'avais su ! Heureusement j'ai mon bouquin.

Pourquoi est-il si difficile d'obtenir de bons renseignements dans ce pays. Incredible India !

En effet, vers 18H, des musiciens jouent devant le temple et un éléphant, les pattes entravées par de grosses chaînes, monté par quatre hommes et encouragé par son cornac, les écoute en semblant s'impatienter. Mais, vu la taille de son sexe par moment, il a l'air d'apprécier quelque chose. Quoi donc ? Je ne saurais dire, peu spécialiste en la matière.

Peu de monde à cette heure. Musiciens, continuant à jouer, et éléphant, toujours bien monté (!), se mettent à tourner autour du temple puis vont s'installer sous un auvent. Les bâtiments s'illuminent alors. De gros pétards pètent de temps en temps, me faisant sursauter à chaque fois.

Puis long temps mort, durant lequel les gens arrivent, en famille. Je trouve tout de même à m'asseoir sur une marche et attends, attends...



Vers 20H, un gros cortège arrive par la rue, où la circulation n'a même pas été interrompue, embouteillage monstre. Quelle organisation ! Me frayant un passage dans la foule, énorme, j'arrive à apercevoir un homme, un seul, avec un fil de fer lui traversant les joues. La fête de Thaipooyam, normalement, c'est aussi (et surtout) ça : des hommes à la peau écorchée par des pointes, des hameçons, les joues, ou la langue, transpercées. C'est ce que j'attendais. Là, à part cet homme, qui disparaît aussitôt (une photo, une seule !), rien. Comme je suis déçu !

Suivent une grosse voiture décorée puis une dizaine de personnes déguisées en dieux divers, bien maquillés, bien vêtus, de façon carnavalesque, qui dansent (plus ou moins). Puis encore une dizaine d'hommes, portant sur leur tête une pyramide de bouquets de papiers colorés, pyramide éclairées par des guirlandes de lampes et sponsorisées par des commerçants (panneau publicitaire !). Ils tournent sur eux-mêmes. Enfin, pour clôturer ce défilé, d'autres hommes portent sur la tête un bouquet fait de brin d'alu de différentes couleurs et dansent eux aussi. Franchement, pour moi, ça n'a franchement pas grand intérêt, rien de bien fascinant. Bon, au moins je connais, et je ne regrette pas... Des jeunes, autour, dansent, crient, font les fous ; certains ont visiblement bu, en tout cas sont bien excités. Du coup, je surveille bien mon sac à dos.

Vers 21H, c'est terminé. Impossible de trouver un auto-rickshaw, il me faut parcourir deux km à pied avant d'en trouver un que je partage avec un Indien visiblement bien éméché qui n'arrête pas de me baragouiner en anglais des choses incompréhensibles et de me serrer la main. Pourvu qu'il ne me gerbe pas dessus !

21H30 : ouf, je suis rentré. Un peu d'ordinateur. A 23H, je me couche, je travaillerai mieux demain matin.



Lundi 25 : Lever 5H30 ; sur mon ordinateur durant plus de deux heures, au son des vagues. Après le petit-déjeuner, je pars vers 8H30 pour Cherai, où la fête de Thaipooyam continue. Comme hier, j'arrête un motocycliste sur la route qui m'emmène avec joie et me dépose à 1 km du temple. Un peu de marche ne me fait pas de mal, je cherche l'ombre, il fait déjà chaud. Centre quelque peu embouteillé, il faut dire que les éléphants arrivent par la rue.

Au temple, 4 à 500 personnes sont déjà là. Les éléphants, aux pieds entravés et montés seulement par trois personnes aujourd'hui, se rangent sous un auvent spécialement aménagé pour eux, malheureusement à contre-jour pour les photos. Ils sont 14 ! Chacun porte un genre de masque étincelant sur la face, des clochettes au cou ainsi qu'une plaque indiquant sans doute leur nom et/ou celui du propriétaire. Ils sont là pour concourir : le plus grand, le plus beau... Il ne faut pas se fier au premier coup d'œil, ça trompe énormément.

C'est beau et impressionnant de voir ces grandes bêtes alignées ainsi ! Mais je ne m'attarde pas, je repars avant le début du concours, dans la musique.



Fête de Thaipooyam, Cherai, île de Vypeen

De retour à l'hôtel vers 10H, je ressorts une heure plus tard pour aller sur la plage, toujours au même endroit, sous mon arbre où je bronze quand même par réverbération de la mer.

Comme les jours précédents, alors que la plage est déserte au moins sur 1 km, des gens, seuls, en couple ou en groupe viennent s'installer à tour de rôle à deux ou trois mètres de moi. Je les ignore, plongé dans mon livre passionnant de Radhika Jha, Des lanternes à leurs cornes attachées. J'ai dévoré ses 644 pages en deux jours, c'est vous dire ! Les romans indiens sont souvent longs, 400 à 800 pages.

Je déjeune au même endroit qu'hier, correct, puis retourne sous mon arbre. Je ne me baigne pas, ne pouvant laisser mes affaires seules avec ce va et vient pénible d'individus que je ne connais pas. Pourtant ça me fait envie !

Je retourne dans ma chambre vers 18H, bonne douche pour me rafraîchir. Comme tous les jours ma chambre a été faite et ma serviette changée.

Ce soir, une fête doit se dérouler au même endroit, toujours avec les éléphants, mais je n'y vais pas, trop de monde est attendu, bien plus qu'hier paraît-il. Envie d'un peu de calme.

Diner d'un chowmein et ordi. Coucher vers 23H.



Mardi 26 : Lever 6H20. Internet en panne jusqu'à 8H, ça ne m'arrange pas, me retardant, c'est l'heure où je voulais partir. Aujourd'hui, c'est jour férié en Inde, le Republic Day (Le Jour de la République), l'une des trois fêtes nationales indiennes (avec le Jour de l'Indépendance et le Gandhi Javanti). On célèbre chaque 26 janvier l'entrée en vigueur de la Constitution de l'Inde à la fin du Dominion en 1950.

Je m'en vais donc en retard, vers 8H30. Direction l'ashram d'Amma... J'ai de la chance : un auto-rickshaw (rares par ici) passe juste au moment où je sors de l'hôtel. Pour un petit euro il m'emmène jusqu'à l'arrêt de bus de Cherai.

A 8H50, je monte dans un bus à moitié vide pour Ernakulam, un faubourg de Cochin, une trentaine de km au sud (Ernakulam, ça fait romain comme nom. Non ?). Le bus se remplit au fur et à mesure, devient plein à craquer. Je suis tout esquinché sur mon siège, mes jambes, trop grandes, dans le couloir, un type, sans siège, presque assis sur moi.

Cinquante minutes plus tard, au dernier arrêt du bus, un auto-rickshaw me conduit à la South Railways Station, à 4 km. C'est la gare ferroviaire pour aller vers le sud (il y en a une autre pour le nord). Pas de queue au guichet, c'est rare, j'obtiens

de suite, pour deux euros, un ticket pour Kayankulam, 115 km au sud. Je savais que je n'aurai pas de problème à avoir une place : pas moins de 13 trains partent dans cette direction entre 8H et midi !



Paysage vers Kayankulam



Construction d'une nouvelle voie ferrée vers Ambalapuzha

Sur le quai, je me renseigne pour trouver mon train, ma place : c'est un « Superfast », en seconde classe, et le placement est libre. Beaucoup de places disponibles, je me mets près d'une fenêtre, car il fait chaud.

Le train part peu après, à 10H pile. Et je suis placé dans le bon sens, celui de la marche. En SuperRapide, 115 km, ça devrait prendre une demi-heure, génial ! (clin d'œil). A 10H45, nous sommes à peine à Chertala, à 35 km ! A 11H30, à Ambalapuzha, à 72 km ! Règle de trois, de tête (je suis un cerveau !) : je devrais donc arriver vers 12H25...

Beaux paysages : rizières, champs, forêts de cocotiers, petits villages, charmantes maisons esseulées le long de la voie de chemin de fer. Des groupes d'écoliers me font des grands signes.

Je suis heureux, tout va bien ce matin. Le train, c'est quand même bien plus confortable que le bus, surtout quand il est presque vide.

Je ne me suis pas beaucoup trompé : nous entrons en gare de Kayankulam à 12H15. Je saurai désormais qu'un train SuperRapide indien fait environ du 50 km/h. A quelle vitesse vont donc les autres ?



Paysage vers Kayankulam



Paysage vers Kayankulam

Je déjeune rapidement au buffet de la gare puis prends un auto-rickshaw pour Amritapuri, à 12 km de là (160 km parcourus depuis ce matin). Il me laisse à la jetée de Vallickavou devant un grand et large pont piétonnier.

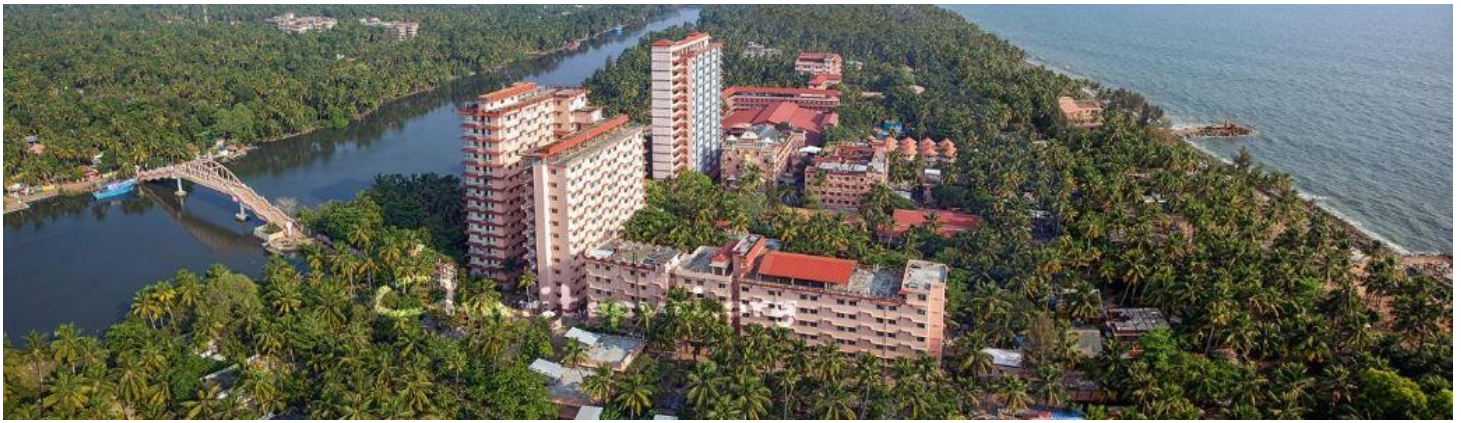
Je n'ai plus qu'à le traverser et je suis à Amritapuri, devant l'ashram d'Amma, un endroit assez surprenant avec ses immeubles, le plus grand de 15 étages, et son temple principal qui contient de petits commerces à l'étage. Il faut dire que 3000 personnes vivent en permanence dans cet ashram ; et il faut rajouter tous les pèlerins ou touristes qui viennent y passer un moment. De tout ce monde, plus de la moitié sont des occidentaux. Je vois de tout : des barbus, des chevelus, des tatoués, des pensifs, des éberlués, des bizarres, des vieilles habillées en hippies et même des normaux (d'apparence)...

Amritapuri est le village natal d'Amma (de son vrai nom Soudhamani Idamannel), une île de pêcheurs, ou plutôt une péninsule, un jardin de cocotiers, entre mer d'Oman et canal marin. C'est pourquoi elle a choisi d'installer son ashram ici.

Amma y demeure au moins quatre mois dans l'année, entre ses tournées en Inde, en Europe et partout ailleurs (il paraît qu'elle vient faire un meeting à Toulon tous les ans pour la Toussaint).

Evidemment, cet ensemble dépareille quelque peu...

Ici il est interdit de prendre des photos, dommage (en fait, c'est surtout pour des raisons commerciales, apprendrai-je). Pas le droit non plus d'être en short (je me suis mis en pantalon ce matin) ni de porter des vêtements trop courts, ni de laisser paraître de signes amoureux avec sa femme (ça tombe bien, elle n'est pas là), ni de fumer, ni de boire de l'alcool, ni de, ni de. Le règlement doit être strict vu le nombre de personnes ici. Et il est affiché en de multiples langues.



Ashram d'Amritapuri (photo de leur Website)

Au bureau des entrées, tenu par des volontaires occidentaux, j'arrive difficilement à avoir une chambre individuelle (ils mettent vraiment de la bonne volonté pour m'en trouver une). En plus, c'est vraiment donné : 7 euros en pension complète. Je suis au septième étage de la tour de quinze : deux lits étroits (et non pas matelas au sol), une petite salle de bain, un bureau et deux chaises, une armoire, un ventilateur et même un coin cuisine (juste un évier, en fait). Bizarrement pas de miroir, juste une photo d'Amma. Vue sur le toit du temple, la forêt de cocotiers et un bout de mer.

J'y dépose mes affaires et file à l'auditorium où, tous les mardis à midi, quand elle est là, Amma préside et sert le prasad, nourriture bénie, aux personnes présentes ; aujourd'hui, il y en a plus d'un millier, assises par terre, sur des chaises et même à quelques tables. Les femmes à droite, les hommes et les couples à gauche.

Beaucoup de membres de l'ashram sont tout de blanc vêtus. Je déniché un jeune Français, fort sympathique, qui me donne pas mal de renseignements ; il vit ici six mois par an depuis une dizaine d'années et organise les déplacements d'Amma en France, me dit-il. Bien sûr, je ne déjeune pas de nouveau, mais les repas locaux ont l'air correct, bien que la banane, non épluchée, traîne dans la sauce du riz et du curry de légumes.

Toutes les assiettes, avant d'être distribuées à la chaîne, passent par Amma qui est constamment filmée devant un panorama himalayen et retransmise sur grand écran. De temps en temps elle dit quelques mots ou fait une prière. Cette femme de 62 ans semble considérée comme une déesse. Tout ça me gêne un peu, je me pose des questions : toutes ces photos d'elle, partout, sa façon de se faire filmer, son site Internet très élaboré, son ego, quoi...



Ashram d'Amritapuri



Vue depuis mon bâtiment, ashram d'Amritapuri

Comme je l'ai déjà dit, je voulais juste rencontrer Amma (surnom qui veut dire « Mère ») pour recevoir son darshan, sa bénédiction. Besoin de ça, presque quatre ans après la disparition de ma pauvre maman.

Après le repas, une file se forme, les gens qui veulent le darshan et qui ne seront plus là demain soir. A 15H pile, Amma, qui se porte bien, me prend dans ses bras, m'étreint, me parle et me donne un petit sachet alors que je lui remets mon don. Je me suis essuyé la figure (sueur) et un peu baissé pour être à sa hauteur, comme on me l'a demandé. Il est 15H pile. Cette étreinte ne dure qu'une petite dizaine de secondes, c'est trop court, trop impersonnel peut-être, je ne ressens pas grand-chose, ce n'est pas ma maman, mais je suis heureux quand même. Je dois laisser ma place à d'autres. Amma aurait étreint comme cela plus de 35 millions de personnes ! Mais là, c'est moi + elle (un + une). Rien de louche...

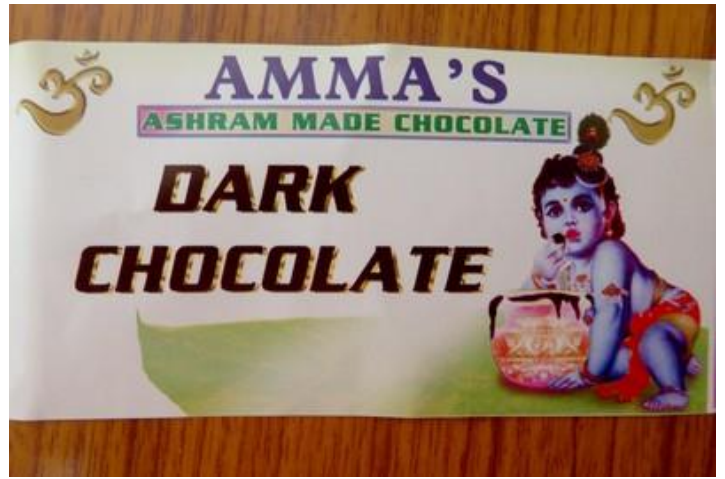
Peu après j'ouvre le petit sachet : il contient un bonbon, dans un papier estampillé Amma. Drôle d'idée ! Mais comment sait-elle que je suis resté un petit garçon ? Bon, je ne vais tout de même pas sucer Amma ! Je vais le conserver, si les fourmis me le permettent. Souvenirs, souvenirs... Et puis, au fond, de la poudre blanche qui sent bon : est-ce de la cocaïne, de la poudre sucrée à manger, ou un ornement pour le front ? C'est en fait de la cendre, sacrée...

Puis je visite le temple, bof, et fais le tour des boutiques à l'étage : j'y achète la biographie d'Amma, une photo où elle étreint un bébé, un marque-pages avec sa photo et du chocolat noir fabriqué à l'ashram (paraît-il). Mais il y a bien d'autres choses, ce commerce sert à financer le lieu mais aussi toutes les œuvres caritatives d'Amma.

Après quoi je vais chercher ma literie : deux draps et une taie d'oreiller (mais pas de serviette de toilette), retourne à ma chambre, fait mon lit, tape ce que vous venez de lire sur mon ordinateur et ressorts à 17H.



Ashram d'Amritapuri (photo de leur Website)



Le chocolat d'Amma !

Je me rends d'abord de l'autre côté du pont pour acheter un billet de train pour demain : tout est complet évidemment, il me faudra me débrouiller à la gare. Puis je retransverse et me dirige vers la plage, ou plutôt les jetées. Il est interdit de se baigner ici car il existe de forts dangereux courants. Mais quelques personnes font quand même trempette.

A côté, quelques maisons de pêcheurs abritées sous les cocotiers qui s'étendent à perte de vue. Je discute avec un couple de Sénas, qui sont déjà venus ici deux ans auparavant et m'expliquent le pourquoi de leur retour. Il semblerait qu'Amma, tel un gourou (qu'elle est), dégage vraiment quelque chose qui attire.

Beaucoup de gens sont en méditation, en posture de yoga ou lisent sur les bancs éparpillés sur le sable. Beau coucher de soleil. Ça, j'ai le droit de le prendre en photo ?

A 18H30, comme tous les soirs, bhajans à l'auditorium. Cet auditorium est assez extraordinaire : c'est une salle qui doit faire au moins 3000 m² sans aucun poteau au milieu ! Cela me paraît une prouesse.

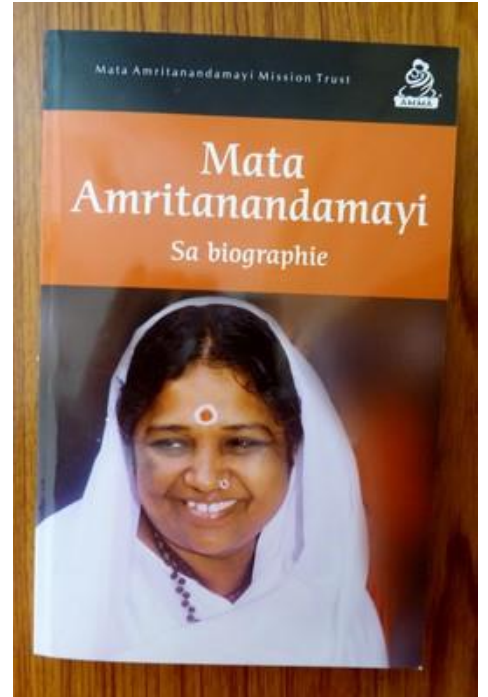
Les bhajans sont des chants dévotionnels ; les mardis (ainsi que les lundis et vendredis) c'est Amma qui chante lorsqu'elle est présente à l'ashram. Avant que cela commence, différents écrans montrent sa photo puis, dans la tribune, un officiant commence à chanter accompagné d'une huitaine de musiciens.



Amma et le bébé (photo de leur photo)



Ashram d'Amritapuri vu de la rue



Biographie d'Amma

Premier chant à la gloire d'Amma, second à la gloire de Ganesh (je crois). Les paroles sont traduites en anglais sur les écrans, heureusement, et écrites en phonétique pour que tous ceux qui le désirent puissent chanter. Comme à midi, plus de 1 000 personnes sont présentes.

Cette foule se lève à l'arrivée d'Amma sur scène (je me demande si cela plaît à cette femme, décrite comme humble). Elle est accompagnée d'une vingtaine d'enfants qui s'assoient dans un coin de la tribune. Puis Amma entonne le troisième chant, et tous les autres jusqu'à 20H passée. Elle a une belle voix, je me suis demandé un bon moment si ce n'était pas du playback. Pas très souriante non plus. Tous ces chants ont peu de paroles, mais ces paroles sont chaque fois répétées par un chœur (où est-il ?) et le public, sorte d'écho à la Mère. La plupart des chants sont beaux et parlent d'Amma. Comme c'est elle qui les chante, je crois comprendre qu'il s'agit d'une autre Amma, la Terre-Mère (?).

Quelques illuminés dans la salle : un type qui danse tout seul, un autre qui lève tout le temps les bras en poussant des cris (un fou ?), en autre qui, au dernier chant, se met à danser, plutôt bien, et attire l'attention de tous (au détriment d'Amma,

pourvu qu'elle ne se fâche pas !). Quant à moi, par moment je sommeille, pris par la musique qui me berce. Pourvu que je n'entre pas en transe !

Les chants prennent fin, tout le monde se lève (sauf moi et un homme handicapé) pour acclamer Amma, certains ensuite se prosternent, s'allongent même sur le sol. Moi j'ai toujours eu horreur de faire comme la foule !



Le canal, vers l'ashram d'Amritapuri



Plage vers l'ashram d'Amritapuri

C'est l'heure de diner, je fais la queue comme les autres mais quand ça vient à celui qui me précède, plus aucune assiette. Je vais faire la queue au restaurant payant (très bon marché) et suis servi d'un copieux (et bon) plat indien dans les vingt minutes qui suivent. Puis je rentre dans ma chambre pour prendre une bonne douche froide (il y a de l'eau chaude, mais à quoi sert-elle vu la température extérieure ? Quant au ventilateur, il brasse de l'air chaud. Il y a bien une clim, mais son interrupteur ne fonctionne pas et la télécommande est introuvable. Il doit faire 35° !

Puis je travaille et retravaille mon texte jusqu'à 23H15, et je continuerai demain, si j'ai le temps, à vous parler de l'ashram. Tant de choses à expliquer... Et pas de Wifi (ma clé Internet ne passe pas ici).

Bon, finalement tout s'est bien passé aujourd'hui, je crois que je suis venu, tout à fait par hasard, le meilleur jour de la semaine. Heu-reux !



Méditation sur la plage devant l'ashram d'Amritapuri



Coucher de soleil, plage de l'ashram d'Amritapuri

Mercredi 27 : Réveil à 6H, excellente nuit, ventilateur force 2. Dehors, il fait nuit, mais ça chante déjà, puis ça s'arrête. Rien entendu, j'étais heureusement boulequissé, même s'il n'y avait aucun bruit hier soir. Seuls subsistent maintenant des milliers de chants d'oiseaux. Et, surprise, ma clé Internet fonctionne !

Mais qu'est-ce qu'un ashram ? (d'après Wikipedia) : c'était dans l'Inde ancienne, un ermitage en un lieu isolé, dans la forêt ou la montagne, où, dans une grande austérité de vie, un sage vivait et cherchait l'union à Dieu dans la solitude et la paix intérieure, loin des distractions et agitations du monde. Si le lieu servait à la pénitence, il était aussi utilisé pour la formation religieuse. En effet, le même mot est employé dans l'hindouisme pour une institution animée par un gourou où des élèves, petits et grands, séjournent pour suivre les enseignements du maître.

Celui où je me trouve, l'ashram d'Amritapuri, a été officiellement créé en 1981. Dans la brochure de bienvenue, en français, il est écrit :

« Un ashram n'est pas seulement un ensemble d'immeubles, de temples, d'arbres et de logements. C'est une institution vivante et dynamique. Les pratiques spirituelles, le service, les prières, les pensées et les actions désintéressées des visiteurs, s'allient à la grâce du maître pour faire de l'ashram un lieu saint, un lieu sacré. » Amma

Plus loin : « Le seva, service désintéressé à l'Ashram, constitue une pratique spirituelle importante pour les résidents comme pour les visiteurs. C'est une belle opportunité de participer à la vie de la communauté ainsi que l'entretien quotidien de l'ashram. Sans être une obligation, toute personne séjournant à l'ashram est invitée à participer au seva. ».



Auditorium, ashram d'Amritapuri (photo de leur Website)

Les résidents de l'ashram observent une routine quotidienne de pratiques spirituelles, à laquelle les visiteurs sont invités à participer :

- de 4H50 à 6H : récitation de Lalita Sahasranama dans le temple de Kali pour les femmes et dans l'Auditorium pour les hommes (ne nous mélangeons pas, c'est trop dangereux). Ce dont j'ai entendu, au lever, le chant final.
- de 6H30 à 9H : méditation, classes de yoga, pratique individuelle de yoga, autres pratiques en silence (bonne idée !)
- de 9 à 10H : petit-déjeuner
- de 10 à 13H : seva ou autres activités
- de 13 à 14H : déjeuner
- de 14 à 17H : seva ou autres activités
- de 17H30 à 18H30 : méditation ou autres pratiques en silence (du silence en Inde !)
- de 18H30 à 20H : bhajan (chants auxquels j'ai assisté hier soir)
- de 20 à 21H : diner

Certains jours viennent des activités supplémentaires : les lundis et vendredis à 17H et les mardis à 11H : méditation avec Amma ; les mercredis, jeudis, samedis et dimanches : jour de darshan public (Amma vous embrasse)

D'autres activités sont possibles : méditation IAM (créée par Amma, rien à voir avec le groupe de rap marseillais), classe sur les écritures anciennes de l'Inde. Et la voie du milieu, un chemin équilibré et combiné de pratiques dévotionnelles, de méditation, de travail sur soi, de seva et comportant un seul jour de jeûne hebdomadaire. Il y a même un centre de recherche ayurvédique !



Ashram d'Amritapuri (photo de leur Website)



Début de la préface du livre « Mata Amritanandamayi, sa biographie » (Mata Amritanandamavi signifie « Mère de la béatitude immortelle », un autre surnom qui lui a été donné) :

« Voici une mystique accessible à tous et à toutes. Vous pouvez parler avec elle et percevoir Dieu en sa présence. Elle est humble et ferme comme la terre, simple et belle comme la pleine lune. Elle est amour, vérité, incarnation du renoncement et du sacrifice de soi. Elle enseigne tout en agissant, donne tout et ne reçoit rien. Elle est douce comme la fleur et dure comme le diamant. Elle est un grand Maître et une Mère merveilleuse. Elle est Mata Amritanandamayi. »

Cela me laisse assez sceptique... Je suis loin de vouloir critiquer à tout prix (même si j'ai lancé quelques pointes dans mes écrits), j'ai simplement du mal à comprendre. Si tout ça rend les gens de l'ashram meilleurs, heureux, c'est qu'il y a quelque chose et alors tant mieux. « Ma religion, c'est l'amour », dit-elle.

Mais quand je lis la brochure en français de son association « Embracing the world » qui présente tous les projets humanitaires réalisés, en cours ou à venir, alors là je pleure, oui, je pleure et je dis bravo Amma !

Je vais tout de même en citer quelques-uns, que vous vous fassiez une idée (voir aussi www.embracingtheworld.org) : En Inde : 10 millions de repas servis chaque année aux démunis ; 45 000 logements construits pour les sans-abris (objectif 100 000) ; orphelinat de 500 enfants dans le Kerala ; à Cochin hôpital de 1300 lits et 43 services spécialisés, avec soins gratuits depuis 1998 ; 46 000 bourses d'études pour des enfants issus de milieux à risques (objectif 100 000) ; pensions à vie pour 69 000 veuves, personnes en situation de handicap et femmes dans le besoin ; etc etc... En Amérique du nord : la cuisine d'Amma nourrit plus de 75 000 personnes par an dans 41 villes. Et encore tant de projets dans le monde entier (même en France !). Encore bravo, Amma !



En gare de Karunagappally



Vers Kollam

Bon, du coup, ce matin, je reste sur mon ordinateur jusqu'à 8H (et vous avez vu le travail !). Et, comme je ne respecte décidément rien, je m'en vais, avant de me faire virer (clin d'œil). Après avoir nettoyé ma chambre que j'ai eu salie, je passe rendre mes draps et régler mon dû à l'accueil, en short (par cette chaleur le pantalon est insupportable). Je n'ai pas profité de la pension complète, mais à ce tarif...

Un auto-rickshaw garé devant l'ashram m'emmène, cette fois par la côte, longeant des villages de pêcheurs bien vivants, jusqu'à la gare de Karunagapally, 11 km au sud. J'y suis à 8H45. Là j'obtiens facilement un place pour le prochain train se rendant à Kanyakumari (ou Cap Comorin), la pointe la plus au sud de l'Inde, dans le Tamil Nadu (moins cher qu'un ticket de métro marseillais pour 177 km !). Mais il n'est qu'à 10H50, et non à 10H05 comme affiché à l'ashram. A moins que ce ne soit moi qui ai mal recopié ! Ne me reste plus qu'à attendre un peu plus, ce n'est pas grave. Qu'est-ce que le temps ? De l'argent ? Mais non... Le temps est « une infinité de moments qui se rajoutent, par parcelles, à la vie » (D.F.)

Paquets de biscuits et café au lait. Il fait déjà très chaud ce matin, 28°, et je transpire de toutes mes pores. Heureusement, des bancs sont à l'ombre. Mais pas la moindre bise. Je prépare mon programme des deux prochains jours. Car, compte-tenu des événements, des rencontres et des opportunités, j'ai chamboulé tout ce que j'avais préparé en France (l'avantage d'être seul). Ça y est, j'ai réservé par Booking.com une chambre pour deux nuits à Kanyakumari. Mon train arrive finalement à 11H05, j'y trouve une bonne place (elles ne sont pas numérotées).



Eglise catho de Notre-Dame-du-Rachat, Kanyakumari



Port de pêche, Kanyakumari

11H40 : court arrêt à la gare de Kollam Junction, à l'odeur puissante de pisser (à moins que ce ne soit dans le train). Je commence la lecture de la biographie d'Amma ; où j'apprends entre autres qu'elle est née bleue comme Krishna, qui sera son dieu bien-aimé (et qu'elle redevient bleue quelquefois), que bébé elle restait souvent en position du lotus, qu'elle marchait et parlait à six mois et qu'elle fut maltraitée par sa famille et ses proches à cause de sa peau devenue noire (en Inde, plus on est foncé, plus difficile encore est la vie). Mon train s'arrête en gare de temps en temps. Flopée de mendiants et éclopés en tous genres, qui montrent leurs blessures dégueulasses et restent devant moi pour m'apitoyer. Mais si je donne quelque chose à l'un, tous les autres vont rappliquer...

13H10 : dix minutes d'arrêt à Trivandrum, la capitale du Kerala. Qu'est-ce qu'il fait chaud, plus de 30° maintenant. Les ventilateurs donnent un peu d'air, insuffisant. Et cette odeur de pisse, toujours ! (pourvu que ce ne soit pas moi ! Non, ça va, je ne suis pas mouillé).

Vers 14H, me revoici au Tamil Nadu. Encore plusieurs arrêts. Et, à 15H10, je rentre en gare de Kanyakumari, le terminus de la ligne. Un peu de brise marine, ça fait du bien. Quelques sâdhus, tout d'orange habillés, dorment sur le quai ou se promènent. C'est rare d'en voir autant...



Echoppe de coquillages, Kanyakumari



Restaurant ambulant, Kanyakumari

C'est à pied que je rejoins en un quart d'heure l'hôtel réservé ce matin par Booking.com, en faisant un petit détour par l'église catholique Notre-Dame-du-Rachat, toute blanche, de style gothique, et le mignon petit port de pêche, dans un quartier vivant aux maisons colorées.

Evidemment, à l'hôtel, je suis déçu, ce que j'avais demandé n'est pas disponible : ma chambre n'est qu'au premier étage, il n'y a pas de Wifi sauf à la réception, pas de vue sur mer non plus. Après après discussions, j'opte pour une chambre plus chère au 3° étage, petite vue sur mer, toujours pas de Wifi, ventilateur à la place de la climatisation (sans qu'on m'en avertisse), petit balcon, grand lit, pas de meuble pour poser mon sac à dos, pas de bureau pour travailler, juste une table basse et deux fauteuils, de quoi bien me casser le dos. Quant à la salle de bain, elle est minuscule. Bon, elle me revient à 24 euros la nuit avec petit-déjeuner. De toute façon, j'ai réservé par internet, et pour deux nuits, pas possible d'aller ailleurs maintenant. Je me suis encore laisser piéger (et chaque fois je le dis... et je continue ! Quel con !)

Kanyakumari (anciennement Cap Comorin), je l'ai dit, est la ville la plus méridionale de l'Inde, située à la latitude, par exemple, d'Addis-Abeba, de Freetown (Sierra Leone) et de Panama. Bordée par la mer des Laquedives, environ 35 000 personnes y habitent. C'est un lieu touristique, avec une bonne cinquantaine d'hôtels, mais aussi un centre de pèlerinage important pour les hindous notamment en raison de la présence du temple de Kumari Amman.



A Kanyakumari



Vivekananda et Thiruvalluvar Memorials, Kanyakumari

Je sors me balader sur le bord de mer et le temple, où les boutiques se succèdent. Beaucoup de monde : des pèlerins et des touristes indiens, peu d'occidentaux. Et des marchands : coquillages, bijoux, glaces, bouffe, vêtements...

Je commence par la visite du temple, pieds nus, dans lequel les hommes doivent être torse nu (et pourquoi pas les femmes ?). Pas de photo autorisée, c'est habituel. Ce temple, pas spécialement beau, est réputé pour donner la fertilité, c'est pourquoi il est si fréquenté. Pour info, Kumari est un avatar de Devi (vous vous en foutez, je sais).

En bord de mer plusieurs bâtiments minables se succèdent, architecture grotesque.

Le mémorial de Gandhi, vilain comme tout (le mémorial, pas Gandhi) avec, à l'intérieur, quelques grandes photos, ne présente aucun intérêt, mais il faut s'y déchausser !

A côté, le mémorial de Kamaraj, tout aussi moche, présente une série de photos de ce leader politique important au milieu du XXème siècle, qui fut premier ministre. Là aussi je dois me déchausser. Aucun intérêt pour moi non plus.

C'est assez chiant, en Inde, d'avoir à se déchausser partout (même si je commence à avoir l'habitude) ! Au loin, une tour dépareille le paysage, quelle horreur ! Elle sert de point de vue pour les levés et couchers de soleil. Parlons-en, du coucher de soleil : comme hier, comme les autres jours, il descend, orange, puis, tout à coup, encore haut, disparaît dans l'épaisse couche de pollution qui enveloppe le sous-continent indien. En Inde, je ne l'ai encore jamais vu disparaître dans la mer.



Temple de Kumari Ammam



A Kanyakumari



Coucher de soleil sur la tour panoramique

Deux îlots proches, à 500 m peut-être, ont aussi été transformés : l'un supporte le mémorial du maître hindou Swami Vivekananda (fin XIX^{ème} siècle), l'autre une statue de plus de 40 m de haut, le travail de 5 000 sculpteurs, représentant Thiruvalluvar, un grand poète tamoul (là, il l'est en tout cas) né avant le début de notre ère. Ces deux endroits peuvent se visiter mais ne présente pas d'intérêt particulier.

Finalement j'ai visité tout ce qui pouvait l'être ici. Pas de plages à proximité où l'on puisse se baigner. Que vais-je donc faire demain ? Partir et perdre une nuit d'hôtel ? Pourquoi pas ? Je suis furieux contre moi... Je sens que je commence vraiment à fatiguer après ces trois semaines de voyage, je fais n'importe quoi...

Rentré à l'hôtel de nuit, je me mets sur mon ordinateur à la réception, cassé sur mon fauteuil, jusqu'à 22H30, constamment dérangé par un groupe d'une centaine d'étudiants venus diner et occupant aussi la réception. Il m'est très difficile de travailler dans ces conditions, ce bruit terrible, ces mouvements et je perds énormément de temps.

En, plus, le restaurant étant complet, je dois attendre qu'ils s'en aillent pour diner, tard.

Du coup il est déjà 23H15 lorsque je me couche.



Thiruvalluvar Memorial (poète)



Ecolier



A Kanyakumari

« A travers toutes ces expériences, je compris que le monde était plein de tristesse. Nous n'avons pas de famille ou de relations véritables, car chacun de nous aime uniquement pour ses propres besoins égoïstes. Les êtres humains s'aiment par désir. Personne ne nous aime d'un amour pur et désintéressé. Dieu seul aime ainsi. » (Amma, à 16 ans)

Jeudi 28 : A 5H30, je suis réveillé par une musique très forte, diffusée par haut-parleurs, depuis un temple je suppose. Ces Indiens sont fous ! Pas très bonne nuit, je n'aime pas dormir avec le ventilateur (mais comment faire avec cette chaleur ?). Ma quatrième semaine commence bien mal et cet hôtel, un endroit fait pour bien dormir, normalement, n'a vraiment rien pour plaire. Amma parle d'égoïsme ; mais n'est-ce pas égoïste de ne pas laisser dormir les gens à des heures faites pour cela sous prétexte de vénérer un dieu ? Sur ce plan, hindouisme = islam. Ah, que je regrette nos vieilles cloches d'antan ! Je vais de surprise en surprise : non seulement je suis privé de climatisation, mais il n'y a pas d'eau chaude ; je laisse couler l'eau un quart d'heure, en vain. Heureusement, elle n'est pas froide non plus, vu la température extérieure. Quant au lever de soleil, vu du cinquième et dernier étage il sort non pas de la mer mais d'une épaisse couche de pollution, orangé et beau, je le reconnais. Pauvres Indiens : le bruit, la pollution, la surpopulation, la promiscuité... A 7H15, je vais pour prendre mon petit-déjeuner : pas de place au restaurant, de nouveau rempli par le groupe d'étudiants d'hier qui, heureusement, loge ailleurs. Je dois un peu patienter (Wifi en attendant) puis le prends dans un bruit pas possible, parmi ces jeunes surexcités. Et en plus ce qu'on me sert n'est pas génial ! Deux bonnes nouvelles quand même (sans parler de la démission de Taubira) : Agoda.com m'a bien remboursé mes deux nuits d'hôtels non prises ; et, ici, on me rembourse ma seconde nuit que je ne prendrai pas (après une colère...).



Vers Padmanabhapuram



Temple, vers Padmanabhapuram

Mon sac est prêt, je suis vraiment content de quitter cet hôtel, tout en ne regrettant pas d'être venu jusqu'à ce bout du monde, un bout du monde très fréquenté !

A 200 m de l'hôtel, à 8H40, je prends mon premier bus jusqu'à Nagercoil, une vingtaine de km au nord-ouest. J'y suis à 9H20 et grimpe aussitôt dans un autre bus qui part pour Padmanabhapuram, encore 20 km à l'ouest. La route est mauvaise, pleine de trous. Heureusement, j'ai une demi-place assise. Mais quels beaux paysages !

10H10 : je débarque pour aller visiter le fameux palais des rois de Travancore, en fait un ensemble de 14 palais en bois (le plus grand d'Asie en bois), considéré comme le meilleur ensemble d'architecture kéralaise traditionnelle. Une partie date de 1550. Il faut se déchausser pour la visite, même pour le parc. Cette manie ! Alors qu'il n'y a pas de sol à protéger... C'est intéressant et beau, quel travail de menuiserie, charpenterie et sculpture ! Ce qui me fascine le plus, c'est cette immense salle à manger : les rois de Travancore, connus pour leur hospitalité et leur générosité, y nourrissaient jusqu'à 2000 personnes, c'est vous dire !



Palais de Padmanabhapuram



Salle à manger, palais de Padmanabhapuram

Un petit musée attenant présente quelques belles œuvres. Endroit très fréquenté des indiens et des groupes scolaires, donc bruyant. Visiter cet ensemble dans le silence, ce doit être le top !

Allez, je repars vers 11H30. Dans le bus, le Conductor (receveur) m'engueule dans sa langue avec de grands gestes furieux à cause de mon sac à dos. Un Indien prend ma défense mais je suis choqué. Je vais le mettre tout devant et trouve une place à l'arrière, l'avant étant réservé aux femmes, comme dans beaucoup de bus.

Vers midi, me revoici dans le Kerala. Beaucoup de monde dans le bus maintenant. Embouteillage à l'entrée de Thiruvananthapuram, toujours appelée par son ancien nom colonial : Trivandrum (plus simple).

A 13H15, arrivée au terminal. Je vais déjeuner à côté, à l'Indian Coffee House, un restaurant en hauteur, tout en spirale, original. En tout cas, mon poulet masala est excellent. Je profite d'être assis pour chercher sur mon ordinateur, avec ma clé Internet, un endroit où dormir ce soir vers Kovalam, station balnéaire. Sur Tripadvisor, tout ce qui semble convenable est cher ou complet. Je ne m'y laisse pas prendre cette fois et ne réserve pas, je trouverai bien sur place (rien que ce site propose 49 hôtels et 70 chambres d'hôtes !).



Ecoliers, palais de Padmanabhapuram



Femmes musiciennes (XVII S), Padmanabhapuram

Trivandrum, je l'avais dit en présentation, est la capitale du Kerala. D'après Wikipedia : « Qualifiée par Gandhi de « verte cité de l'Inde », elle se caractérise par son relief vallonné de petites collines côtières et ses ruelles commerçantes pleines de vie, sur la côte occidentale de l'Inde. Elle est coincée entre les ghâts occidentaux et la mer d'Arabie. Longue histoire : cette ancienne cité commerçait dès le début du Xème siècle av. J.-C ! L'agglomération urbaine comptait 1,7 million d'habitants en 2011. En tant que capitale de l'État, Thiruvananthapuram abrite de nombreux bureaux, organisations et entreprises. En plus d'être le cœur politique du Kerala, c'est aussi un important centre académique : Université du Kerala, le Centre Spatial Vikram Sarabhai, l'Institut Indien des Sciences et Technologies Spatiales etc. »

Peu de choses à visiter mais, malgré la chaleur, j'y vais. Comme je suis chargé (de plus en plus avec brochures et nouveaux bouquins) un auto-rickshaw me laisse 1 km plus loin devant l'entrée du temple de Shri Padmanabhaswamy. Située à l'est, c'est l'entrée principale, celle où se trouve l'immense gopuram (tour-porte) de 7 étages, jaune ou doré, haut de 30 m, immensément décoré, malheureusement mal exposé pour les photos à cette heure. Ce temple, vieux de 260 ans, s'étendant sur 2 400 m², est le cœur spirituel de la ville. Mais il est toujours fermé aux non-hindous, dommage. Je fais tout le tour extérieur du grand mur qui le cerne, histoire de trouver un meilleur angle pour une photo du gopuram. C'est long, je suis en sueur. Au seul endroit convenable que je trouve la police m'empêche de la prendre. Pourquoi ce temple est-il autant protégé avec ces forces importantes de police et ces barrages anti-béliers ? Aucune idée...

(Mise-à-jour : Mon amie Patrice m'envoie ce lien, je comprends mieux maintenant : <http://www.info-histoire.com/7346/un-fabuleux-tresor-decouvert-dans-un-temple-en-inde/>)

Retour vers la porte est, déçu. Là se trouve l'entrée du palais de Puthe Maliga. La visite étant de 45 mn obligatoirement guidée et, vu la foule qui attend, je renonce. Petit tour dans le jardin et une seule photo extérieure du palais.



Gare de Trivandrum



Temple de Shri Padmanabhaswamy, Trivandrum

Auto-rickshaw jusqu'à l'arrêt du bus. Peu après, bus pour Kovalam, une quinzaine de km au sud-est et 40 minutes de trajet. Là, je descends vers les plages (il y en a deux), passe la première, hyper-fréquentée par les Indiens et arrive à la seconde, la Lighthouse Beach, plus fréquentée par les touristes étrangers et donc, je pense, plus calme. Des rabatteurs me proposent des chambres et je finis à aller visiter un endroit sans vue sur la mer comme je le voulais, mais qui semble agréable, autour d'une petite piscine propre. Mais je vais quand même voir les quatre endroits sélectionnés sur Tripadvisor. Ouf, j'ai bien fait de ne pas réserver : ou la soi-disant vue sur mer est quasi-inexistante, ou l'endroit est moche. Impossible de trouver une chambre face à la mer, tout est complet sauf à un endroit où la chambre est minable et à un prix astronomique.

Je reviens donc à ma première option, le Wilson Ayurvedic Beach Resorts. Chambre assez grande au premier étage, avec grand lit, climatisation, bureau, Wifi, réfrigérateur, grande salle de bain et terrasse au-dessus de la piscine. Avec un petit-déjeuner américain, je paye une cinquantaine d'euros pour deux nuits. Ce n'est pas cher pour Kovalam !

A 17H, je suis installé. Seul problème : multiples coupures d'électricité dues, paraît-il, à des travaux sur la commune. Et, à priori, pas de groupe électrogène. Je profite de la piscine, baignade et lecture jusqu'à la tombée de la nuit et l'arrivée d quelques moustiques. L'électricité revenue (et la Wifi avec), je peux un peu travailler et notamment vérifier sur Tripadvisor ce qu'on dit de cet hôtel : bons commentaires des clients, bonne notation (4 sur 5).

Je vais diner en bord de plage : hamburger de poulet et glace. Petite brise, il fait bon. A 22H, je suis déjà au lit.



Palais de Puthe Maliga, Trivandrum



Plage de Kovalam

Vendredi 29 : J'ai dû remettre deux fois la clim, que je ne peux régler moins fort, durant la nuit. Réveil vers 7H : il fait chaud, l'électricité est de nouveau coupée. Beau temps. Je m'installe sur ma terrasse, où il fait bon, avec mon ordinateur. Juste en-dessous un employé nettoie la piscine. A la réception, ça discute fort. Ça jacasse, devrais-je dire ! Qu'est-ce que les Indiens sont bavards ! Comme les femmes chez nous. Mais ils ont une voix qui porte surtout ces Kéralites, et le malayalam, leur langue, se parle à une vitesse folle, pire que l'Italien !

L'électricité revient puis est de nouveau coupée au moment de mon petit-déjeuner, tout à fait correct. 24 longueurs de piscine (longue d'une douzaine de mètres). L'électricité revient vers 10H, puis est de nouveau coupée à 11H30. Je jongle comme je peux avec ça mais ai un peu de mal à avancer dans mon journal de bord...

Pas trop envie d'aller à la plage, trop fréquentée, je préfère finalement la piscine (ce qui, heureusement, n'est pas le cas de tout le monde). A part ça, rien à faire ici, ce qui me va très bien. Besoin de souffler.

A 13H15, au moment où je partais déjeuner, l'électricité revient pour une heure. Du coup je diffère pour profiter de la Wifi, jusqu'à 14H. Puis je me prends un beefsteak au Café Spice Garden, un restaurant de bord de mer repéré hier soir. J'ai tellement envie d'une bonne viande de bœuf ! Déception : ce qu'on me sert est de la viande recomposé, un genre de steak haché ou je ne sais quoi ! Ce n'est pas mauvais mais ça n'a rien d'un beefsteak !



Piscine de l'hôtel Wilson, Kovalam



L'hôtel Wilson Ayurvédic Beach Resorts, Kovalam

Retour à l'hôtel où un dénommé Arun m'a fait un massage ayurvédique de 45 mn (pour 10 euros), après que j'ai rempli un questionnaire et répondu à quelques questions sur ma santé. Je me pèse aussi : 97 kg : si la balance est bonne j'ai perdu 4 kg en trois semaines, c'est tout à fait possible. Il me fait mettre nu, assis sur une chaise, fait une prière, m'enduit la tête d'huile médicinale chaude composée de plantes (pourvu que cela n'affecte pas la bonne ventilation de mon cerveau, toujours en grande activité) et me la masse (la tête). Puis il me fait allonger, me recouvre les parties (besoin d'une très grande serviette) et une femme aux mains douces vient me masser la face. Il revient ensuite, m'enduit d'huile chaude et me masse le dos, le ventre et les membres (bras et jambes s'entend) avec les pieds et avec les mains. Et cela se termine par une prière. Mon premier massage ayurvédique ! J'ai bien aimé.

Dans ma chambre, je dois encore laisser agir l'huile une demi-heure. Il fait chaud (toujours pas d'électricité). Après une bonne douche pour me déshuiler, je vais faire 20 nouvelles longueurs de piscine puis lis.

Diner au Malabar Cafe : bonnes pâtes aux fruits de mer et banana split à la mode indienne. 22H30, au lit...

*** Au fait, j'ai terminé aujourd'hui la biographie d'Amma, qui a été écrite en 1989 et révisée en 2004 (cinq éditions en français, 8000 exemplaires au total en français). J'ai bien aimé, ça me permet d'en savoir un peu plus sur elle, même si j'ai du mal à croire en tout notamment, à la fin, aux témoignages de neuf aspirants spirituels (voyance, télépathie, etc...). Amma, à 22 ans, a fait son premier miracle, transformant l'eau d'une cruche en lait, puis ce lait en pudding. Avec une seule cruche, elle en a distribué à plus de mille personnes et la cruche restait pleine. Autre miracle : une pêche miraculeuse. Quelles analogies avec nos évangiles chrétiens !



Mon soi-disant beefsteak du Café Spice Garden, Kovalam



Peinture murale devant l'hôtel Wilson, Kovalam

« [...] Les fleurs, le vaste océan, le chant des oiseaux, l'immensité du ciel, les arbres, les buissons, les forêts, les montagnes et les vallées, tout est là. Dieu a fait cette Terre si belle. Vois-Le en toutes choses. Aime-Le à travers tous les êtres. Ouvre la digue qui te sépare de Dieu. Que tes pensées s'écoulent sans cesse vers Lui. Mon fils, rien n'est mauvais en ce monde. Tout est bon. Vois les aspects bons et vertueux. Que la fleur de l'esprit s'épanouisse et répande son parfum alentour... »
(Lettre d'Amma à Balou, aspirant spirituel)

Samedi 30 : Insomnie vers 4H30, je finis par me lever. Les soucis ? En effet je rejoins demain un groupe Nomade Aventure arrivant de France. M'y sentirai-je bien ? Les prestations seront-elles à la hauteur (véhicule, hôtels, Wifi) ? Pour être sur place demain, j'avais réservé par Booking.com une chambre pour ce soir à l'hôtel de Varkala où le groupe devait descendre (adresse donnée par Nomade). Or, hier, en questionnant le prestataire local, j'apprends que l'hôtel a changé ; Nomade ne m'a pas prévenu ! Vous dire que je ne suis pas content serait un euphémisme ! Du coup, le soir, j'ai passé une heure et demie à essayer de changer ma réservation, les deux hôtels faisant heureusement partie du même groupe. Courriels envoyés, une réponse : c'est possible mais le tarif est double. J'ai accepté mais attends confirmation.

Rien ne peut être simple ! Ça commence mal avec Nomade Aventure ! Dire que je n'ai jamais réussi à savoir avec qui j'allais voyager (il me semble pourtant que c'est important. Imaginez que Taubira ou Jean-Marie le Pen fassent partie de ce groupe !) ni à avoir la liste des hôtels où nous descendront durant 15 jours ! Incroyable mais... vrai. Il paraît que c'est la façon de faire de Nomade Aventure : ne rien savoir à l'avance. Ça risque fort d'être mon dernier circuit avec eux...

Je profite de l'électricité non coupée ce matin pour me mettre à jour : textes, Facebook, Tripadvisor, courriels...

Pour me régénérer je vais faire, vers 7H30, 24 longueurs de piscine. C'est bien agréable. En attendant le petit-déjeuner, qui n'est servi qu'à partir de 8H30 (c'est bien tard). Cet hôtel, que j'aime bien, aurait besoin de quelques améliorations : servir le petit-déjeuner plus tôt, nettoyer les tables et changer les nappes, nettoyer les matelas des transats, ouvrir le restaurant toute la journée (impossible d'avoir un jus de fruit hier vers 16H30 !). Dommage...



Affiche de cinéma

A 9H pile, petit-déjeuner pris, je quitte cet hôtel où je me suis bien plu. Dix minutes de marche, chargé, jusqu'à l'arrêt de bus. Premier bus à 9H20 pour Trivandrum, au nord-ouest, il ne va pas jusqu'au terminal, je dois en prendre un second. J'ai raté le train que je voulais prendre, l'autre est trop tard.

Je reprends de suite un troisième bus pour Attingal, il est (trop) climatisé et, n'ayant pas de siège, je m'assois inconfortablement sur une marche. A 11H, à Attingal, quatrième bus, vers l'ouest, pour Varkala. J'y suis bien assis et j'arrive à ce que je croyais un village à 11H45. Finalement je n'ai mis que 2H30 pour parcourir 80 km, c'est pas mal.

Varkala est en fait une ville de 50 000 habitants perchée au-dessus d'une très longue falaise de descendre latérite rouge haute de plus de 15 m. En bas, la plage se sable. En haut, des dizaines d'hôtels, de restaurants et de boutiques. Encore plus haut, le bourg non touristique et le temple de Janardhana précédé de son énorme banyan. Déchaussé, je peux pénétrer dans la cour mais me fais refouler du temple lui-même, interdit aux non-hindous.

Déjeuner près du temple dans un restaurant non touristique : excellent thali, riz accompagné de sept mets différents.

Cinquième bus qui me dépose 2 km plus loin, où je prends la ruelle bordée d'hôtels qui descend jusqu'au mien (mais lequel ?). Je me rends au Raja Park Beach Resort, celui réservé par Booking.com. J'y suis très bien reçu.



A Trivandrum



Temple de Janardhana, Varkala

Où j'apprends que la chambre réservée était sans climatisation et sans Wifi ce qui explique la différence de prix importante avec celui où va descendre le groupe Nomade qui, en plus, serait mieux. Je suis surpris, vérifie ma confirmation de réservation et, en effet, chambre avec ventilateur sans Wifi. Booking.com sont des filous car je suis certain d'avoir réservé sur leur site une chambre avec clim et Wifi. Je suis persuadé qu'ils ont modifiés les infos entre le moment où j'ai accepté de réserver et celui de l'édition de la confirmation de réservation. Je me méfierai vraiment désormais et ferai des copies d'écran (si jamais je repasse par eux).

Bon, faisant suite à mon courriel d'hier, le réceptionniste m'a finalement bien réservé une chambre à la Nikhil Residence, que je garderai deux nuits et où je pourrai attendre le groupe. Je prends une chambre au second et dernier étage Cela dit, si elle a bien la clim et la Wifi (fort lente) ma chambre est vraiment bas de gamme : deux petits lits, une salle de bain mal foutue, un meuble tout abîmé, pas de tablette pour les bagages, pas de vrai bureau, une porte d'entrée vrillée qui ne ferme pas bien, bref, le strict minimum.

Par contre, ce qui est agréable, c'est le petit balcon donnant sur la piscine, un peu plus grande qu'à Kovalam (15 m de long). Mais ma chambre à Kovalam était bien mieux (grande terrasse, frigo, Wifi performante, petit-déjeuner inclus et belle salle de bain et proximité de la plage) pour moins cher (25 euros au lieu de 31 ici, sans petit-déj).

Qu'y faire ? Je m'installe puis repars pour aller à la plage.

Il faut prendre des petits chemins, sans signalement, souvent sales, pour arriver en haut de la falaise, là où se trouve le quartier hyper-touristique, puis descendre des escaliers. 10 à 15 minutes maxi ! Malheureusement on est harcelé par les rabatteurs et commerçants mais, en plus, ceux-ci jettent leurs poubelles par-dessus la falaise !



Couloir touristique, Varkala



A Varkala

Même pas envie de descendre jusqu'à la plage en contrebas, pourtant assez grande. Cet endroit ne me plaît pas du tout. Quel contraste avec Kovalam ! Du coup, je m'installe à une terrasse et bois un shake, qui est en fait un jus de fruit même pas glacé. Il fait bon aujourd'hui, 32° mais avec une petite brise.

Vers 16H, je remonte jusqu'à l'hôtel en pensant que le circuit va commencer demain pour les 12 ou 13 autres participants du groupe dans une chambre d'hôtel assez minable située sur un site pas génial qui ne donne vraiment pas une bonne vision du pays. J'imagine leur tête ! (quoique les goûts et les couleurs...). Pourvu que la suite soit mieux !

Quelques longueurs de piscine puis lecture. Là-dessus arrive et s'installe un groupe d'une quinzaine jeunes parlant fort avec un accent chantant comme en Italie, mais ce n'est pas de l'italien, certaines syllabes paraissent slaves ou russes ; des Sloènes ? En tout cas, ils font un tel vacarme que je n'arrive plus à lire et suis obligé de partir. Pas de chance !

Je me suis aperçu ces dernières semaines que je deviens de plus en plus solitaire, indépendant, avec des besoins de calme, de silence. En fait je ne supporte plus personne. Et l'Inde n'est pas l'endroit rêvé pour le calme ! Pourvu que ça se passe bien avec le groupe (c'est rarement le cas, et c'est sans doute de ma faute ; je refuse de me couler dans le moule).

Je vais dîner au restaurant de l'hôtel, un plat excellent. Les jeunes sont là ! Perdu ! Ce sont des Polonais ; je n'avais jamais remarqué que les Polonais étaient aussi volubiles et avaient un tel accent chantant...

Au resto, je fais connaissance avec un couple de Français du sud-ouest à peu près de mon âge connaissant bien l'Inde du Sud. Nous discutons jusqu'à 22H30. Au lit une bonne heure plus tard.



Plage de Varkala



Nikhil Residence, Varkala

Dimanche 31 : Réveil à 6H15, aurais bien aimé dormir un peu plus. Vers 6H30, on tape à ma porte. C'est Jacky, le guide du groupe, qui vient me dire de le rejoindre à la réception vers 11H30. Surprise : il est Français ! J'avais compris que nous devions avoir un guide indien francophone ; il faut dire que Nomade Aventure donne les infos au compte-goutte (quand elle les donne...)

Petit-déjeuner correct, durant lequel je discute pas mal avec le responsable du restaurant, un sympathique Népalais.

Je profite un peu plus tard de la piscine, où je suis seul. Vers 11H je vois arriver mon groupe, du moins une partie : là ils sont six, deux sont déjà arrivés cette nuit, deux autres arriveront cet après-midi. Nous ne serons donc que 11 participants au lieu des 13 prévus, ce qui n'est pas plus mal.

*** Quelques photos prises au Kerala :



Nous allons déjeuner dans un restaurant au nom bien indien, le Cafe del Mar, sur la falaise face à la plage. Jacky ne reste pas avec nous, repartant pour la troisième fois à l'aéroport. Nous faisons un peu connaissance, discutons principalement de voyages. Très bon repas : riz, poulet tandoori, curry de poisson et un dessert au choix (excellent fromage blanc maison pour moi). Mais pas de paella ?

Puis certains vont à la plage, moi je préfère retourner à la piscine de l'hôtel, calme cet après-midi. Je crois même avoir somméillé une vingtaine de minutes. Lecture alternée de longueurs de bassin, 68 en tout dans la journée (ce qui fait un peu plus d'1 km). Faut en profiter, je ne pense pas qu'il y aura d'autres opportunités de piscine durant le circuit.

En fin d'après-midi je fais mieux connaissance avec notre guide Jacky, un Français qui vit en Inde, à Auroville (où nous passerons), depuis 35 ans : je lui fais part de mon comportement bizarre, de mon indépendance, de ma difficulté de voyager en groupe, des diners que je saute assez souvent par manque de temps, etc... Il est cool et affirme que chacun est libre de faire ce qu'il veut de ses vacances à condition de ne pas perturber le groupe.

Diner au même restaurant qu'à midi, très calme ce soir ; bonnes brochettes de poisson. Au lit vers 22H30.



Artisanat du Kerala



Lundi 1^{er} février : Bonne nuit et lever vers 6H. Sur mon ordi, c'est l'heure où la Wifi marche un peu mieux.

A 8H, nous partons en groupe prendre un bon petit-déjeuner sur la falaise, toujours au Cafe del Mar. Retour dans ma chambre et départ pour la gare, en auto-rickshaw, vers 9H30. Il fait très beau.

Gare de Varkala un quart d'heure plus tard. Où Jacky apprend que notre train, celui de la côte, est supprimé (travaux sur la voie) ; nous prenons du coup celui d'avant, départ à 10H05, qui passe plus à l'est en passant par Kottayam.

En raison de la suppression de plusieurs trains, il est bondé. Je trouve une petite place dans un compartiment prévu pour 6 personnes et où nous sommes 11, c'est vous dire ! Je ne peux pas beaucoup bouger parmi tous ces Indiens (mes compagnons sont ailleurs) mais je bouquine. Il fait chaud et le trajet me semble très long puisque nous n'arrivons à Ernakulam qu'à 15H15 (environ 180 km parcourus). En effet, outre les arrêts dans les gares, le train stoppe longuement à deux reprises pour laisser passer le train venant d'en face (car la plupart du temps il n'y a qu'une voie).

Un minibus de 14 places de TravelXS, le réceptif de Nomade Aventure, nous attend et Samad, notre chauffeur, nous conduit jusqu'à Fort-Cochin sur la péninsule de Mattancheri. Nous arrivons au Gama Heritage Residency vers 16H. C'est un ancien couvent transformé en hôtel et appartenant toujours à des religieux catholiques. Ma chambre n'est pas très grande (quoique grande pour une cellule) mieux équipée que la précédente, avec un grand lit, une armoire, un petit bureau et la clim. Mais pas de balcon, la fenêtre est petite et n'offre pas de vue, toujours pas de table où poser mon sac et la Wifi n'est disponible qu'à la réception. Le bâtiment est beau, assez austère. Pas de piscine bien sûr (imaginez les religieuses sortant de leur cellule en maillot de bain pour aller plonger dans la piscine !).

Installation rapide puis nous partons à pied visiter Fort-Cochin.



Jacky et l'auto-rickshaw, Varkala



Chez le poissonnier, Cochin

Petite présentation de Cochin (d'après Wikipedia) :

Cochin (Kochi en indien) est la ville la plus peuplée de l'État du Kerala avec 601 574 habitants, plus de 2 millions avec l'agglomération (en 2011). Elle est située sur la côte de Malabar, à 200 km au nord de la capitale de l'État, Trivandrum, et abrite également le plus important des ports indiens. La ville est composée de trois parties principales : face au large, la péninsule de Mattancheri, appelé communément Fort Cochin, où se trouvent les zones les plus anciennes de la ville, son cœur (Fort-Cochin) ; l'île artificielle de Willingdon construite dans les années 1920 avec les produits du dragage de la baie ; et Ernakulam, la partie de la ville sur la terre ferme. À côté de ces dernières, on trouve, face à Ernakulam, deux autres îles mineures, l'île de Bolghatty et l'île de Vypeen (où j'ai passé quelques jours à Cherai Beach). Toutes ces zones sont reliées entre elles par ferries et par des ponts.

Son histoire est mouvementée : très ancienne, la ville profite, au début du XV^{ème} siècle, du déclin de Cranganore et se constitue en petit royaume. Après l'arrivée de Vasco de Gama sur la côte de Malabar, les rajas de Cochin autorisent les Portugais à installer un comptoir. En 1544, saint François Xavier y installe une mission. La période portugaise est difficile pour les juifs installés dans la région depuis très longtemps et dans la ville depuis la catastrophe de la Cranganore. Les Hollandais arrivent dans le Malabar en 1595 et prennent le contrôle de la ville en 1663, lui apportant une nouvelle période de prospérité. Les Britanniques s'en emparent en 1795, les Pays-Bas la cèderont définitivement au Royaume-Uni par le traité britannico-hollandais de 1814 en échange de l'île de Banca.



Plage, Cochin



Pêche à l'épervier, Cochin

Balade sympa, malgré la chaleur, sur les bords de plage ; quand je dis plage, ne pensez pas qu'on puisse vraiment s'y baigner : l'étendue de sable est jonchée de débris (bouteilles en plastiques, bouts de polystyrène et déchets en tout genre). Où j'apprends le nom de ces grands filets suspendus que j'ai notamment vus sur les îles de Majuli et de Vypeen : ce sont des carrelets chinois. Mes compagnons m'indiquent qu'ils sont aussi utilisés sur les côtes françaises (moi je n'en ai vu qu'en Inde). Des hommes pêchent aussi à l'épervier, système ancestral. Un dragueur de fonds passe : le port s'envase, il doit être constamment nettoyé et les boues sont jetées au loin. Petits stands commerciaux tout le long du chemin, l'endroit est évidemment très touristique.

Juste à la fermeture (à 17H !), visite rapide de l'église Saint-François, la première église construite en Inde par des Européens, en l'occurrence des moines franciscains portugais, à partir de 1503. Façade éminemment portugaise. L'intérieur, sombre, possède un plafond en forme de carène de bateau renversée. Son chœur est en rénovation, en partie caché par des filets. L'on trouve encore ici l'ancienne tombe du célèbre navigateur portugais Vasco de Gama, mort à Cochin en 1524 (à ne pas confondre avec Masco de Gaga).

Nous continuons notre balade et prenons un ferry pour l'île de Vypeen juste au moment où le soleil, majestueux et orangé, se couche. Je ne connais pas le sud de cette île ; s'y trouve un charmant et agréable village catholique et quelques églises. Petites ruelles et belle végétation.



Eglise catholique, île de Vypeen



Coucher de soleil, Cochin

Nous retraversons par le ferry de 19H30 et rejoignons le restaurant du Fort House, un bel hôtel au bord du canal. Très bon repas, curry de poissons et délicieuse crêpe. Puis 20 mn de marche pour entrer à l'hôtel, à 21H35, où je me mets aussitôt sur mon ordinateur, entre chambre et réception, durant près de deux heures.

Mardi 2 : Réveillé à 6H15 par une télé très forte, deux chambres plus loin. Douche brûlante (pas d'eau froide !) et ordinateur, chambre et réception. Jacky m'a dit que nous petit-déjeunerions en général vers 8H ; cela me laissera un peu plus de temps. C'est le cas aujourd'hui ; excellents toasts et œufs frits.

A mon habitude, par respect et discrétion, j'ai peu parlé de mon groupe. Sachez toutefois qu'il est composé de quatre couples et de trois solitaires, dont deux femmes, chacune voyageant avec un des couples (en gros deux des hommes voyagent accompagnés de deux femmes, n'y voyez pas malice). Entre autres, un Michel, une Michelle et deux Isabelle ! J'ai déjà bien sympathisé avec Laurent et Isabelle, ainsi que leur amie Michelle, tout trois de la région de Mâcon.

Nous partons nous balader un peu avant 9H. Près du canal des camions attendent les bateaux de pêcheurs mais le quai reste désespérément vide. En face, le nouveau port de Cochin et ses grues.

Dans la rue, un hôtel de belle architecture attire notre regard, nous rentrons voir son hall d'entrée. Superbe (et cher).

Plus loin, dans le vieux quartier (qui me fait penser à Zanzibar, l'ambiance peut-être), suite de boutiques, des marchands de riz ou d'épices. Que de sortes de riz ! Celui du Kerala est très gros, c'est sans doute dû à l'humidité locale. Dans certaines régions indiennes on peut faire jusqu'à trois récoltes de riz (idem pour le raisin) !



Différentes sortes de riz, Cochin



Sur le canal, Cochin

Nous arrivons à Mattancherry (mais m'attend-elle ?) et visitons le palais construit par les Portugais qui l'offrirent au rajah de Cochin en 1555. Il fut rénové par les Hollandais en 1663, d'où son nom de palais hollandais. Peu esthétique extérieurement, il offre de belles salles intérieures contenant de nombreuses pièces de musée et des explications historiques, géographiques ou ethnologiques sur la région. Photos interdites (cette manie indienne !).

Après cette visite, arrêt dans un immense magasin touristique d'artisanat. Statuettes, bijoux, tapis du Cachemire, écharpes et autres s'étalent sur trois étages. Boissons fraîches ou chaudes nous sont offertes et nous assistons à une petite mais intéressante démonstration de confection de tapis. Personne n'en achète. Il faut dire qu'en début de voyage... Par contre, les bijoux ont plus de succès ; peut-on refréner les envies féminines ?

Etape suivante : dans la Jew Town, la synagogue Pardesi, du même type que celle que j'avais visitée vers North Paravoor, à Chendamangalam, au nord de Cochin. Se déchausser et ne pas prendre de photos. Construite en 1568, en partie détruite par les Portugais en 1662, elle fut rebâtie deux ans plus tard lorsque les Hollandais prirent la ville. Balcon réservé aux femmes (afin qu'elles n'embêtent pas les hommes même ici). Ce quartier, comme son nom l'indique, était celui des Juifs, très nombreux dans la région au XVIème siècle (et bien avant). Aujourd'hui ils ont tous migrés vers Israël.



Kalaripayat, Cochin



Maquillage pour le kathakali, Cochin

Déjeuner de poisson au Ginger House Restaurant, sur la terrasse d'un très beau bâtiment qui recèle de quelques objets d'antiquité et d'une très longue pirogue, appelée bateau-serpent, servant aux courses durant un festival en août.

Retour à l'hôtel en partie par bateau-bus, puis à pied. Dix minutes plus tard nous rejoignons une grande salle à proximité afin d'assister à deux spectacles dont, à ma demande, une démonstration de kalaripayat.

Le kalaripayat est une tradition de discipline et d'entraînement martial pratiquée au Kerala depuis le XIIème siècle. Il serait l'ancêtre de tous les arts martiaux. Deux jeunes gens exécutent à tour de rôle ou ensemble des numéros courts, trente secondes à peine, mais qui doivent les éprouver car très durs et intenses physiquement. Notamment combat à mains nus, au poignard ou à l'épée. Parfait ! Longue attente entre chaque numéro, ils doivent souffler un peu ; A la fin, les spectateurs sont invités à monter sur scène pour apprendre quelques trucs. Je n'ai pas besoin d'y aller : vu ma carrure qui oserait m'attaquer ?



Au Ginger House Restaurant, Cochin



Kathakali, Cochin



Kathakali, Cochin

Puis suit une séance de maquillage pour le kathakali, une bonne heure durant laquelle trois acteurs se transforment. J'aime. Le kathakali est un art remontant au XVIIème siècle, bien qu'ayant des racines beaucoup plus anciennes. Il met en scène des passages d'épopée hindoue du Ramayana. Nous avons heureusement une feuille explicative en français afin que nous puissions comprendre ce théâtre muet. On nous explique aussi, avant la représentation, le langage des signes et la signification des mimiques du visage (ces dernières plus faciles à retenir). Le spectacle, accompagné de chants et percussions (tambour et cymbales), dure une heure environ et me fascine. Couleurs des costumes, beauté des maquillages, jeux des acteurs et musique, tout est parfait !

Un peu avant 20H je retourne seul à l'hôtel sautant le diner, et m'installe à la réception où je suis toujours lorsque mes compagnons reviennent du restaurant deux heures plus tard. J'y reste ne fait jusqu'à minuit, sans terminer : quelques courtes vidéos (mise sur YouTube) et une centaine de photos à trier et libeller (je n'en garde que 40).



Maquillage pour le kathakali, Cochin



Kathakali, Cochin

Mercredi 3 : Levé à 6H, je voudrais me mettre à jour, n'ayant peut-être plus Internet jusqu'à demain soir. Toujours pas d'eau froide à la douche, Dieu que c'est brulant ! Sur mon ordi dans ma chambre, puis à la réception, jusqu'à 8H15.

Jacky, très attentif et pensant peut-être que j'allais retarder le groupe (ce qui est rarissime), m'apporte mon petit-déjeuner à la réception, c'est sympa. A 8H45 nous quittons notre monastère en minibus, vers le sud par la côte.

Nous nous arrêtons toutefois visiter une grande laverie à Cochin, avec boxes de lavoirs, hall de repassage avec de vieux fers très lourds et grands étendages où des hommes, que des hommes (appelés dhobi-wallahs), lavent le linge que des particuliers ou des hôtels leur amènent. C'est la première fois que je vois ça en Inde mais il paraît qu'il y a ce type de lavoir partout (comme ce fut le cas en France).

Ca roule bien, la route est bonne. Plus loin, sur la route, visite d'un atelier de réparation navale sur le sable au bord de la mer. Les kettuvallams ont une forme se situant entre les gondoles de Venise et les drakkars norvégiens (kettuvallam signifie « bateau à nœuds » car leur structure est maintenue par de la fibre de coco nouée). Cela peut être de simples bateaux de pêcheurs, de marchandises (barges à riz) ou des bateaux plus gros et aménagés de cabines tels ceux pour les touristes qui naviguent dans les Backwaters (house-boat).

Nous cherchons un endroit pour attendre le retour des pêcheurs, mais non, aucun ne rentre. Certains de mes compagnons en profitent pour se baigner dans les rouleaux de la mer d'Oman (ou mer d'Arabie). Moi ça ne me dit absolument rien. Je m'installe à l'ombre et bouquine.



Au lavoir, Cochin



Au sud de Cochin

A midi nous voici à Alappuzha, plus connu des touristes par son nom britannique Alleppey, une ville de 200 000 habitants à 70 km au sud de Cochin. C'est d'ici (ou de Kollam) que partent les kettuvallam, ces bateaux qui visitent les Backwaters. Extraits de mon Lonely Planet : « Peu d'endroits sur la planète peuvent rivaliser de beauté avec les Backwaters du Kerala, des entrelacs de rivières, de lacs, de lagunes et de canaux qui s'étirent sur 900 m au sein d'une luxuriante végétation tropicale. Pour les découvrir rien ne vaut quelques jours paisibles à bord d'un house-boat, un bateau en teck aménagé et protégé par un toit de palmes. En glissant au fil de l'eau, tandis que le soleil décline derrière les palmiers et que l'on savoure du poisson frais, on oublie aisément le reste du monde. »

« Sur 900 km, les eaux navigables du Kerala serpentent à travers un paysage vert et luxuriant. A l'ombre des palmiers, les canaux sinueux sont bordés de villages anciens, dont beaucoup ne sont accessibles qu'en bateau. [...] Les Backwaters est un des principaux attraits du Kerala. Bien avant l'apparition des routes, ces cours d'eau servaient de voies de circulations et pour beaucoup de villageois, la barque reste encore le principal moyen de transport. »



Kettuvallam de l'autre groupe, Backwaters



Ma chambre dans un kettuvallam, Backwaters

C'est à notre programme ! Nous embarquons dans deux kettuvallams différents, ceux-ci n'ayant au maximum que sept cabines (et il nous en faut huit) : l'un de cinq cabines, l'autre de trois. Nous avons donc composé deux groupes, je suis dans le plus petit avec Laurent, Isabelle et Michelle, avec qui je m'entends très bien. Le bateau est beau, grand salon/salle à manger, cuisine à l'arrière, poste de pilotage tout à l'avant. Les trois cabines sont mieux que ce que je pouvais imaginer :

deux lits joints, salle de bain correcte avec douche, ventilateur, climatisation (que pour la nuit), électricité mais pas de Wifi bien évidemment. Une fenêtre donne sur les canaux. Très bien.

Nous partons au fil de l'eau et déjeunons tous les quatre de riz, légumes et poisson grillé, le tout presque froid. Quant au dessert prévu, il a disparu. Pas génial.

Cependant, voguer ainsi, parmi palmiers, rizières et habitations est superbe. Arrêt dans l'après-midi au village de Champakulam où nous visitons l'église Sainte-Marie, très grande et bien décorée, ayant des relents d'art hindou. De nombreux catholiques habitent le secteur, nous apercevrons d'ailleurs plusieurs églises.



Eglise Sainte-Marie, Champakulam, Backwaters



Balade en kettuvallam dans les Backwaters

Plus tard, nous croisons des troupes de plusieurs centaines de canards, plongeant puis nageant dans le canal, menés par une seule personne, c'est impressionnant et beau.

Vers 17H30, nous accostons une berge pour la nuit, les deux cuisines de nos bateaux se touchant. Baignade bien agréable dans le canal, bonne rigolade. Jacky s'est coiffé d'une jacinthe d'eau, cela lui va très bien et lui donne un petit air intelligent et plus jeune. Pitre !

L'après-midi est passé très vite, nous faisons plus ample connaissance, même pas eu le temps de bouquiner.

Après le magnifique coucher de soleil, nous rejoignons l'autre kettuvallam, qui a une grande terrasse à l'étage, pour notre premier apéro du voyage. Dîner correct, morceaux de poulet frits.

A table, discussion comparative entre Inde et France (avec pas mal de remous dès qu'on parle de politique ; bien entendu, j'en rajoute un peu, esprit de provocation).

Enfin, dans ma cabine, à 22H, ordinateur durant 45 minutes. Ma clé Internet fonctionne !



Balade en kettuvallam dans les Backwaters



Les canards, Backwaters

En Inde, du jeudi 4 au mercredi 10 février 2016 (cinquième semaine) :

Jeudi 4 : Excellente nuit jusqu'à 6H. Ordinateur. Après le lever du soleil, vers 7H, je m'installe sur la table de la salle à manger, c'est plus confortable pour pianoter ; petit-déjeuner très moyen sur le bateau, omelette sans goût, café infâme.

Nous quittons notre rive vers 8H15 et naviguons une bonne heure dans les Backwaters. Trajet d'hier dans l'autre sens, c'est donc toujours aussi beau !

Vers 9H30, petit trajet dans une jolie barque en bois verni, couverte, jusqu'à nos guesthouses. L'Akkarakalam Memoirs Guesthouse, située dans un grand jardin agréable, offre de belles chambres, confortables, avec des lits immenses et une jolie salle de bain. Malheureusement, il y manque deux chambres ; Jacky et moi allons dans une autre guesthouse à 300 m, la Village Paradise Backwater Homestay, d'un standing nettement plus bas : petite chambre, petit lit, pas de bureau et salle de bain indienne. Mais Jacky me dit que comme je suis le seul homme en single... Quand je pense qu'au moins l'une des femmes n'a même pas payé le supplément single de 369 euros ! Mais il est vrai que malgré ces suppléments importants pour l'Inde (plus de 26 euros par nuit !), les personnes voyageant en single sont toujours les plus mal loties.



Balade dans les Backwaters



Vers 10H, une fois installés dans nos chambres respectives, nous repartons en balade pour deux heures, à pied. De petits chemins arborés, donc plutôt ombragé, longent des canaux plus ou moins importants où circulent barques et bateau. Les paysages sont verts, la nature est exubérante, j'aime ! Les habitations sont jolies, souvent cossues, surtout lorsqu'elles accueillent des touristes. Des jacinthes d'eau entourent des lotus, des buffles et des canards se baignent, des femmes avec des chapeaux-parapluie travaillent dans les rizières, des églises et des temples parsèment le paysage, des oiseaux chantent.



Jacynthes d'eau et lotus, Chennamkary, Backwaters



Thali du déjeuner, Chennamkary

Nous déjeunons à l'Akkarakalam Memoirs Guesthouse, avec les doigts, d'un délicieux thali servi sur une feuille de bananier, des saveurs que je ne connaissais pas encore. Temps libre jusqu'à 16H : rentré dans ma chambre, heureusement climatisée, je me couche et fais une sieste de 2H ! Puis je rejoins le groupe au temple qui se trouve entre nos deux guesthouses, petite visite commentée par Jacky. De là, nous partons avec un petit bateau à moteur pour une nouvelle heure de navigation dans les canaux. Des enfants s'entraînent dans une piscine improvisée, délimitée par des bouées dans le canal. Des femmes discutent sur le chemin ou devant leur maison. Des écoliers en uniforme reviennent de l'école. Tout semble si paisible. Mais pourrai-je vivre ici ? C'est une autre question... sans réponse.



Buffle, Backwaters



Paysannes dans une rizière, Chennamkary

Encore une bonne heure de libre, dans ma chambre. A l'Akkarakalam Memoirs Guesthouse, nous goûtons de l'alcool de palme recueilli le jour même puis dinons de riz au canard, excellent. Jacky nous parle d'Auroville, où il habite. J'ai amené mon ordinateur, je travaille ici, à une table, la Wifi marche bien (alors qu'elle coupe tout le temps dans ma chambre). D'ailleurs, en rentrant, plus de Wifi du tout. Je me couche vers 22H30.



Temple hindou, Chennamkary



A Chennamkary, Backwaters

Vendredi 5 : 6H, la Wifi est toujours coupée (e gérant me dira qu'il ne le remet qu'à 8H du matin, pratique !). Musique dans les haut-parleurs du temple à côté. Pourquoi vivre dans le calme quand on peut faire du bruit ? Pourquoi respecter les autres quand il faut honorer un dieu quelconque ? Je ne m'y ferai jamais...

Beau lever de soleil derrière le canal.

Avant 7H, je suis installé à la salle à manger de la sympathique guesthouse de mes compagnons où la Wifi fonctionne. La réforme de l'orthographe de Mme Belkacem approche (à quand l'arabe obligatoire ?). Cé fou. Vai-je arivé a écrire avec cette nouvel ortograf ? Le nivèlement par le ba, chère aux socialistes... Ce son mé ognon ou non ? Sa vou plé can j'écri com sa ? Cé a sa con arivera. Jenten Voltaire pléré. Cé plu facil a lir ? Jatan votre avi.

Bon, je reprends mon écriture normale, en essayant de ne pas faire trop de fautes (cela m'arrive forcément).

Petit-déjeuner kéralais, plutôt bon, auquel j'ai rajouté deux œufs au plat. Puis nous partons en minibus, vers l'est. Il est 9H. La route est bonne, pas trop de circulation.

Arrêt vers Kanjirappaly pour visiter une plantation d'hévéas et de caféiers. Ces plantes n'ont aucune origine indienne, elles ont été importées par les Anglais. Jacky nous explique la façon de récolter le latex qui donnera le caoutchouc, Puis la route commence à grimper. Nous déjeunons au Mariya Family Restaurant où la terrasse surplombe une vallée face aux montagnes. Quelques parathas (pains cuits sur plaque) et bœuf en daube, puis bananes grillées, c'est délicieux.



Récolte de latex/caoutchouc



Fleur de bananier



Poivre noir

Nous continuons par cette route de montagne jusqu'à Thekkady, un bourg situé à 750 m d'altitude et composé d'hôtels, restaurants, centre de massages ayurvédiques et boutiques, très touristique donc. Il y fait moins chaud.

Nous nous arrêtons avant sur une grande plantation de thé où des travailleuses récoltent les feuilles nouvelles puis, plus loin, dans une exploitation arboricole, guidés par Chaco, qui parle français : production de poivre, clous de girofle, cardamome, vanille etc... la région est connue pour l'excellence de ses épices.

Arrivés à Thekkady, après avoir parcouru 130 km, nous allons chez Chaco où sa femme Ouassana nous sert un bon thé épice. Certains font ensuite des achats d'épices dans la boutique de Chaco, attenante à sa maison.

Il est 16H quand nous rejoignons notre nouvel hôtel, l'El-Paradiso, en pleine ville, où nous resterons deux nuits. Chambre correcte, assez grande, plutôt jolie, avec un grand lit et la Wifi. Vue sur l'hôtel d'à côté.

Neuf d'entre nous repartons à 17H pour un centre ayurvédique. J'y prends une séance de plus d'une heure et demie (30 euros), le Sirodhara : massage de la tête et du corps nu à l'huile d'érable chaude, goutte à goutte d'huile brûlante sur le front durant un quart d'heure, nouveau massage complet (hormis les parties génitales ; heureusement, car c'est un masseur) puis 15 minutes enfermé dans une marmite-hammam dont seule sort ma tête. A la fin je m'essuie mais ne dois pas prendre de douche avant quelques heures (je le ferai demain matin, pour laisser agir l'huile). Comme je n'ai mal nulle part en ce moment je ne sais pas si cette séance m'a fait du bien.

Retour à l'hôtel d'où nous repartons aussitôt pour le domicile de Chaco et Ouassana où nous dinons. Morceaux de steak accompagné de manioc, riz au poisson, amandes et raisins et excellente salade de fruits au miel. A l'hôtel de bonne heure, sur mon ordi jusqu'à 22H30.



Plantation de thé vers Mundakayam

Samedi 6 : Levé à 6H15, j'espérais mieux dormir après le massage. Pas d'eau chaude pour ma douche, évidemment ! Petit-déjeuner correct puis départ à 7H45 pour la Periyar Tiger Reserve.

Cette réserve, appelée aussi parc de Thekkady, est située à 4 km de la ville éponyme, dans le Kerala, à la frontière du Tamil Nadu. Il s'étend sur une superficie de 777 km² et a pour rôle de protéger les tigres. Ceux-ci seraient une quarantaine, ce qui est peu sur cette superficie. Il y aurait aussi un millier d'éléphants sauvages, des gaur, des sambars, des chauves-souris géantes, des langurs etc... le centre du parc est occupé par le lac Periyar, un lac artificiel de 26 km² formé par les eaux du barrage de Mullaperiyar créé par les Anglais en 1895.

Dès l'entrée du parc rôdent des macaques à bonnet ainsi que quelques langurs noirs qu'on ne trouve qu'ici. Nous récupérons une palanquée de guides, six ou sept, dont l'un est armé, et traversons sur un radeau une petite rivière.

De l'autre côté nous marchons en sous-bois une bonne heure en essayant de voir un animal, pourquoi pas un tigre ? Mais rien de rien... Nous voilà au lac Periyar où nous prenons un second petit-déjeuner (biscuits et sandwich) avant d'emprunter trois radeaux de bambous équipés de siège (de bambou aussi). Nos guides rament ainsi que ceux qui le désirent. Longue et agréable promenade sur le lac ; des cigognes et quelques oiseaux aquatiques, notamment des grues et des sternes, nous entourent. Au (très) loin, un troupeau de biches. Le soleil tape fort.



Radeau sur le lac Periyar, Periyar Tiger Reserve

Nous débarquons vers midi sur notre lieu de pique-nique mais allons d'abord marcher une bonne heure aux alentours. C'est là que nous apercevons un couple d'éléphants accompagné d'un éléphanteau. Trop loin. Nous essayons de les contourner mais ils finissent par nous sentir. L'un barrit puis commence à courir dans notre direction, les guides s'affolent (et particulièrement Jacky) et nous obligent à fuir en courant. J'obéis à contrecœur. Quel dommage, pour une fois qu'il y avait de belles photos à prendre ! Plus tard Jacky nous dira qu'une touriste s'est fait piétiner ici par un éléphant furieux parce qu'elle n'avait pas écouté ses accompagnateurs.

Retour au lieu de pique-nique, déjeuner surtout composé de biscuits divers puis une heure de repos. Un insecte assez curieux, tout vert, en tenue de camouflage sur une feuille, me fascine. Clic clac, photo.

Nous réembarquons sur nos radeaux, retour au point départ et dernière marche d'une heure jusqu'à l'entrée du parc. Nous apercevons un autre éléphant sauvage, deux gaur (le bison indien) ainsi que, sur l'autre rive, un chien sauvage dépeçant un sambar. Belle balade en tout cas.

Samad nous attend et nous ramène en minibus à l'hôtel vers 17H. Lecture puis ordinateur. Mes compagnons se rendent plus tard au restaurant, je préfère jeûner (quoiqu'il me reste quelques biscuits de midi). Hôtel très bruyant, les couloirs résonnent trop, un groupe de jeunes français à l'étage au-dessus ne passe pas inaperçu.

Pas trop de choses à faire ce soir, peu de photos, en 2 heures j'ai terminé. Même si j'espérais voir plus d'animaux dans la réserve j'ai passé une excellente journée. Au lit à 22H40.



Insecte camouflé, Periyar Tiger Reserve



Eléphant sauvage, Periyar Tiger Reserve

Dimanche 7 : Debout à 5H30. Voilà un mois que j'ai quitté la France et j'ai tout raté : les grèves à répétition (taxis, SNCF...), le départ de Taubira, l'arrestation d'un général et tant de choses encore. Je ne m'en porte pas plus mal...

Tiens, j'ai de l'eau chaude ce matin, c'est bien agréable. Lecture en attendant le petit-déjeuner, puis nous partons dès que Samad arrive. Direction le nord-est.

Aussitôt sorti de Thekkadi nous sommes à Kumily, au Tamil Nadu, où Samad va acheter son permis de circuler. Il est 9H. Me revoilà donc de retour au Tamil Nadu (revoir la présentation page 7, dimanche 10 janvier).

Peu après, deux arrêts : l'un pour contempler, du col, la plaine de Melgudalur parcourue par la Suruli ; l'autre à un joli petit temple où un prêtre officie et où des femmes préparent de la nourriture. Jacky nous y donne des explications intéressantes. Où j'aperçois sur le peu de cheveux qu'il lui reste une sauterelle, le même insecte vu hier sur la feuille !

Au troisième arrêt nous faisons une balade à travers champs. Cette région a une terre très riche, tout y pousse : trois récoltes de riz par an, trois vendanges de raisins etc... Peu de paysans présents aujourd'hui, c'est dimanche.



Vigne vers Melgudalur



Famille de macaques, Suruli Falls

Peu après 11H nous arrivons aux Suruli Falls, un lieu saint pour les hindous qui viennent s'y purifier. Beaucoup de monde en famille. Ambiance plaisante. Nombreux sâdhus et prêtres, bénissant les fidèles et leurs offrandes. Faux sâdhus ou

vrais ? Ce qui est sûr et qu'ils demandent de l'argent et j'ai lu que les vrais n'en demandent pas. Un sâdhu se flagelle avec une forte lanière, il a les bras ensanglantés et demande l'aumône.

Les macaques à bonnet sont nombreux aussi, je vois même une femelle à face rouge. Une autre est entouré de quatre petits, dont un allaite. Un gros mâle arrive, chassant les enfants, et la femelle peureuse se met immédiatement en position, le cul en l'air. Mais le mâle n'a pas envie, il veut juste l'épouiller (j'ai eu la chance de filmer ça).

Quant à la cascade, elle n'est pas bien grande, mais nombreux sont les hommes, femmes et enfants qui s'y douchent, souvent tout habillés (hommes et femmes légèrement séparés). Jacky et trois de mes compagnons s'y baignent aussi. Ils en ressortent purifiés, ils en avaient besoin !

En redescendant, je peux voir mon premier écureuil géant, celui que je n'avais pu encore voir dans aucune réserve. Impressionnant. Malheureusement mes photos sont ratées.

Mous repartons vers 13H15 et nous arrêtons une heure plus tard au restaurant du Theni Hôtel, à Theni. Très bon thali et, en dessert, du sweet beeda (feuille de bétel contenant un mélange sucré, sans noix d'arec ni tabac). Pas mauvais.



Sâdhu, Suruli Falls



Sâdhu, Suruli Falls



Sâdhu ensanglanté, Suruli Falls

Nous repartons vers 15H, roulons bien sans arrêt particulier (sauf, à ma demande, pour prendre la photo d'un temple) et arrivons à Madurai, après 170 km environ, vers 17H. Madurai, où je suis déjà venu le vendredi 15 janvier (voir page 17). Bon accueil à notre hôtel, le Star Residency : serviette fraîche et boisson glacée. Les chambres sont correctes, avec grand lit, bureau, climatisation, ventilateur, minibar et tout ce qu'il faut. Mais, dans la mienne, la Wifi ne fonctionne pas et il me faut descendre trois fois à la réception, sans succès, pour demander à changer de chambre. Après avoir perdu plus de deux heures en manipulations diverses, je me mets en colère (et quand je me mets en colère ce n'est pas de la rigolade, je dois me retenir de tout casser). Après avoir averti Jacky, je pars à la recherche d'un autre hôtel, que je trouve. Mais, entre-temps, Jacky arrive à régler le problème et je change de chambre (la même deux étages plus haut). Là, la Wifi marche parfaitement. Que de temps perdu pour rien ! Franchement, n'aurait-il pas été plus simple de me changer de chambre de suite ?

Installé, je rejoins vers 20H le groupe, qui a déjà fini de diner, au restaurant sur le toit. Bon repas puis sur mon ordi dans ma chambre jusqu'à 23H. J'ai vraiment sommeil.



Prêtres, Suruli Falls



La cascade, Suruli Falls

Lundi 8 : Bonne et longue nuit, j'arrive à dormir jusqu'à 6H45 ! Un record ? Petit-déjeuner moyen, buffet indien et occidental, puis départ à 8H30, Samad nous dépose à proximité du temple de Sri Meenakshi (dont j'ai déjà parlé le 15 janvier). Nous laissons nos sacs à dos et appareils photos dans un magasin d'artisanat. En effet, certaines règles sont à respecter pour la visite du temple : les appareils photos y sont interdits mais les téléphones portables permis, allez comprendre ! Shorts interdits, aussi suis-je aujourd'hui en pantalon. La rue autour du temple est loin d'être aussi animée que lors de ma précédente venue à Madurai, c'est dommage pour mes compagnons.



Détails du gopuram sud du temple de Sri Meenakshi, Madurai

Fouille à l'entrée. Un guide local francophone nous donne des explications très intéressantes. Beaucoup de gopurams à l'intérieur, ils sont 12 au total dans ce complexe s'étendant sur six hectares. Toutefois l'accès aux sanctuaires intérieurs de Siva et de Meenakshi est interdit aux non-hindous ; tant pis ! Statues de dieux partout. Beau bassin avec vue sur certains gopurams. Sans appareil-photo je suis quelque peu frustré ; je n'ai pas pris mon iPhone 3, il fait de si mauvaises photos. Pas mal de fidèles Nous ressortons du temple vers 11H après la visite du musée d'art, à l'intérieur, présentant de nombreuses pièces, surtout des statues. Une procession religieuse passe dans la rue juste à ce moment ! Nous retournons au magasin d'art récupérer nos affaires. Il possède une terrasse qui culmine au-dessus du temple et permet d'avoir une vue d'ensemble. Mais, à cette heure, l'ensemble est à contre-jour et les photos mauvaises. Pourquoi ne sommes-nous pas montés là avant la visite du temple ? Quel dommage !



Procession autour du temple de Sri Meenakshi, Madurai



Gopurams du temple de Sri Meenakshi, Madurai

Personne n'achète dans cette boutique, ni dans celle des vendeurs de tissus et tailleurs un peu plus loin. Il faut dire que dans cette zone très touristique les prix le sont aussi...

Nous récupérons notre véhicule qui nous emmène jusqu'au restaurant végétarien de l'hôtel Supreme, plus éloigné du temple. Là aussi une terrasse offre une vue sur le temple mais même problème de contre-jour. Nous y déjeunons très bien de mets que je ne connaissais pas encore (beignets de choux-fleurs et riz aux fruits et raisins secs).



En rickshaw, Madurai



Gandhi Memorial Museum, Madurai

13H30 : devant le restaurant nous attendent six rickshaws, des bicyclettes tirant un habitacle pour deux personnes. J'en partage un avec Jacky, notre rickshawala, âgé et maigre, est le patron de l'équipe. Pas facile de conduire dans cette circulation et les cyclistes doivent mettre pied à terre dès que ça monte un peu. Nous faisons de nombreux arrêts : marché de la banane, marché aux légumes, marché du bambou, etc...

Arrêt beaucoup plus long vers 15H30 pour visiter le Gandhi Memorial Museum situé dans un palais nayak tout blanc du XVIIIème siècle. Ce doit être le cinquième ou sixième musée consacré à Gandhi que je visite, je le parcours assez vite.

Dernier arrêt à un mausolée de soufis sans grand intérêt si ce n'est l'ambiance autour.

Vers 17H, les rickshawalas nous laissent définitivement vers le temple de Sri Meenakshi, dont nous faisons le tour à pied. Il paraît qu'il y a en moyenne 10 000 visiteurs par jour ici, pour la plupart des pèlerins, mais aujourd'hui ils se cachent bien. Cependant les mendiants, les vendeurs de calendriers, de fleurs et de babioles diverses sont bien présents, eux.



Musulman barbu, Madurai



Arbre sacré aux berceaux, Madurai



Les beignets, Madurai

Au Pudhu Mandapa, ce bâtiment du XVIème siècle de 100 m de long occupé aujourd'hui par des centaines de boutiques, je vais montrer à mes compagnons la statue de Meenakshi, la déesse aux yeux en forme de poisson et aux trois seins.

Dans la rue, un arbre sacré où de nombreux petits berceaux contenant un poupon sont accrochés : ce sont des mères ou futures mères qui font ainsi des vœux de bonne santé pour leur progéniture.

Longue marche pour retrouver notre véhicule, je suis fatigué, fourbu même, coup de barre. La chaleur ? Le piétinement ? Nous sommes de retour à l'hôtel à 19H. Je m'enferme dans ma chambre, saute le repas et reste sur mon ordinateur jusqu'à 22H30. Au diable la fatigue ! Didier, tiens le coup !



Mausolée de soufis, Madurai



Au marché, Madurai

Mardi 9 : Je me lève, reposé, à 6H15. Ordinateur, petit-déjeuner buffet et départ à 8H15 vers le nord-est de Madurai. Autoroute puis petites routes vers le Chettinad. Comme ce n'était pas prévu au programme de Nomade Aventure, je suis déjà allé le visiter les 17 et 18 janvier (ce que je ne regrette pas). Jacky y fait un petit détour pour faire connaître cette superbe région à mes compagnons. La surprise est que nous allons visiter le Chettinadu Mansion à Kanadukathan, ce palais où j'avais justement dormi ! Nous y sommes vers 10H15. Ça me fait plaisir de repasser ici.



Chettinadu Mansion, Kanadukathan



A Narthamalai

Nous continuons ensuite vers le nord et arrivons vers 11H30 à Narthamalai. Là nous grimons à pied sur un immense rocher dans un beau paysage rural. Des paysans s'occupent de leur récolte de riz, séparant la paille du grain. Tout en haut se trouve le Vijayalaya Cholisvaram, un temple du VIII^{ème} siècle, ainsi que deux sanctuaires troglodytiques dédiés à Shiva. L'ensemble est remarquable. Nous pique-niquons là, à l'ombre d'un arbre immense, puis redescendons jusqu'à un temple ayanar où se trouvent de nombreux chevaux de terre cuite. Bel endroit.



Vijayalaya Cholisvaram, Narthamalai



Temple ayanar à Narthamalai

Retour au minibus, nous continuons vers le nord jusqu'à Trichy (ou Tiruchirappalli), une ville de 900 000 habitants où nous arrivons vers 14H. De petites rues puis 380 marches à grimper nous amènent jusqu'au sommet du Rock Fort Temple, perché à 83 m sur un promontoire rocheux. Si le temple lui-même ne présente guère d'intérêt, le panorama sur la ville est magnifique. Au loin, le temple de Sri Ranganathaswamy, très étendu avec ses 21 gopurams. C'est justement là que nous nous rendons ensuite, après avoir redescendu les 380 marches et rejoint notre minibus. Il fait chaud.

15H30, nous y voilà. Ce temple aux allures de cité fortifiée est le plus grand d'Inde. Il regroupe 49 sanctuaires distincts, tous consacrés à Vishnu. Le Rajogopuram, le gopuram de l'entrée principale, mesure 73 m de haut (plus haute tour de temple d'Asie). Une des attractions majeures du temple est la salle des mille piliers (qui sont en réalité 953).



Vue depuis Rock Fort Temple, Trichy



Au temple de Sri Ranganathaswamy, Trichy

Les non-hindous ne peuvent aller au-delà du sixième mur et ne sont donc pas admis dans au cœur de l'édifice, où se trouve une salle au plafond doré. Il se trouve même une étable et de multiples vaches à l'intérieur du temple. La visite de cet ensemble, plus d'une heure, est fort intéressante.

Encore une heure et demie de route plein est, jusqu'à Tanjore (ou Thanjavur), ville de 250 000 habitants. Après 250 km parcourus aujourd'hui, nous y arrivons et descendons au Lakshmi Hotel vers 18H15. Cet hôtel est récent et ses chambres sont tout à fait correctes. La mienne, au troisième étage, est grande et fort bien équipée : grand lit, bureau, petit coin salon, télé à écran plat, minibar, bouilloire, salle de bain propre, Wifi. Et elle est très moderne : tous les interrupteurs sont digitaux. De loin, la meilleure chambre jusqu'à présent, et pour deux nuits (de près aussi...). Même le rapport qualité/prix est bon, 44 euros petit-déjeuner compris.

Diner au restaurant de l'hôtel, le Nalabagam : buffet convenable et service impeccable. Je crois (je suis sûr) que je recommence à grossir, il va me falloir faire attention.

Puis sur mon ordi jusqu'à 23H.



Sri Ranganathaswamy, Trichy



Jeune vendeur, Trichy



Temple ayanar à Narthamalai

Mercredi 10 : Debout vers 6H, mais j'ai encore sommeil. Tsé-tsé est-elle passée par là ?

Petit-déjeuner pris tout seul, c'est un buffet indo-européen, correct sans plus. Mes compagnons ont visiblement tous déjeuné avant moi.

A 9H, nous rejoignons en minibus le temple de Brihadishwara, au centre de Tanjore, inscrit au patrimoine mondial.

Cet ensemble, construit entre 1003 et 1010 par Rajaraja 1^{er} (le Roi des Rois), est un joyau de l'architecture chola. Il est dédié à Shiva-Rudra. Les fortifications extérieures, 270 m x 140 m, ont été rajoutées par la suite, probablement au XVI^{ème} siècle.

On y pénètre par un gopuram de 30 m de haut. Le sanctuaire principal, tout en granit, surmonté du vimana de 13 étages et 66 m de haut, est couronné d'un bloc monolithique de 81 tonnes qui aurait été hissé, d'après certains, à l'aide d'éléphants grâce à une rampe de terre temporaire de 6 km de long, un exploit à l'époque ! A l'extérieur comme à l'intérieur il est recouvert d'un grand nombre de sculptures (en général très réussies).



Au temple de Brihadishwara, Tanjore



Au temple de Brihadishwara, Tanjore

Autour de ce sanctuaire principal, on peut voir aussi deux salles à colonnes (l'une de 36 piliers, l'autre de 70), un énorme Nandi du XVIIème siècle taillé dans un bloc monolithique (25 tonnes, 6 mètres de long, 2,5 de large et 4 de haut), un lingam de 4m de haut, un sanctuaire du XIIIème siècle, un autre du XVème et le dernier du XVIIIème (période marathe).

J'aime beaucoup ce temple, majestueux et plus sobre, malgré toutes les sculptures, que ceux vus précédemment. Bonne ambiance aussi, pas trop de monde (bien que les touristes y soient trop nombreux à mon goût). Il fait bon flâner dans cette enceinte pour le découvrir.

Nous en repartons vers 10H30 pour aller voir une démonstration de sculpture à la cire perdue chez un artisan. La technique est intéressante mais, dans la boutique, j'ai vraiment des doutes sur l'unicité de chaque œuvre (le moule serait brisé à chaque fois) et même sur leur origine (made in China ?). Car j'ai vu exactement les mêmes statuettes au Népal et ailleurs en Inde...



Lingams, temple de Brihadishwara, Tanjore



Sculpture à la cire perdue, Tanjore

Retour à l'hôtel vers midi pour y déjeuner. Repas typiquement tamoul : dosas (genre de crêpe) accompagnées de différentes sauce, suivis d'un dessert. Je ne connaissais pas ce plat, j'aime bien. Le genre de mets qu'il est difficile de rencontrer lorsqu'on voyage seul.

Temps libre jusqu'à 16H. Je comptais faire une sieste mais reste finalement sur mon ordi tout ce temps.

Puis nous repartons en minibus jusqu'au palais royal, qui a dû être très beau mais n'est pas bien entretenu. Il a été construit entre le XVIème et le XIXème siècle. Nous y visitons le musée d'art dans une très belle salle contenant surtout de superbes statues en bronze ou en pierre.



Au temple de Brihadishwara, Tanjore



Après cette visite, c'est à pied que nous repartons, par de petites ruelles, jusqu'au temple de Brihadishwara pour assister au coucher de soleil. Les sanctuaires changent alors de couleur selon leur éclairage. La nuit tombée, des éclairages les mettent (plus ou moins) en valeur.

Nous en repartons à 19H, retour à l'hôtel et diner-buffet correct. De nouveau, je n'ai pas pu résister.

Puis sur mon ordinateur le reste de ma soirée, jusqu'à 23H.



Déjeuner de dosas et sauces, Tanjore



Palais royal, Tanjore

Jeudi 11 : Mal dormi, bruits bizarres à l'étage au-dessus (terrasse), réveillé dès 5H30. Cinq semaines sont passées, j'entame ma sixième semaine en Inde, je suis presque à la moitié de mon voyage.

Ordinateur jusqu'à 7H, petit-déjeuner et départ à 7H30. D'après Jacky, nous avons un gros programme aujourd'hui. Route, plutôt bonne malgré les nombreux ralentisseurs vers le nord-est.

A 8H30, nous voilà devant le joli temple chola d'Airavatesvara à Darasuram. Dédié à Shiva, il fut construit comme celui de Tanjore par Rajaraja au XIIème siècle. Très peu de monde, ce temple est quasi-déserté quoique toujours en activité ; nous assistons d'ailleurs au puja d'un prêtre, que l'on peut même prendre en photo. Très belles sculptures sur le pourtour et sur les 108 piliers, tous différents, avec quelques effets d'optique intéressants (danseuse à trois corps, éléphant et taureau à une tête commune...). On y trouve même, bien caché, un petit Bouddha.

Dans le village nous nous arrêtons une bonne demi-heure dans un atelier d'artisanat en confection de tissus en soie avec une très courte présentation du travail suivie d'une présentation de tissus, saris, écharpes à vendre.

Mon groupe, surtout les six femmes et Jacky, aime les boutiques ; moi ça m'intéresse peu et j'en profite pour me balader dans le village où d'autres femmes sont aussi devant leur métier à tisser (travail certainement plus authentique).

C'est l'heure où les enfants en uniforme, à pied ou à bicyclette, rejoignent leur école. « Pen, money, please... » ; je fais celui qui ne comprends pas.



Temple d'Airavatesvara, Darasuram



Temple d'Airavatesvara, Darasuram

Puis nous continuons notre route en passant à proximité du temple de Nataraja à Chidambaram, qualifié de superbe par les guides et Internet. Pas prévu au programme. Malgré mes demandes, on ne s'y arrête pas et personne ne me soutient dans le groupe. Ça aurait coûté quoi, un arrêt d'une demi-heure ? Mais non, on préfère les boutiques.

J'ai les boules, vraiment, car si je veux revenir ici il me faudra au minimum une journée entière, voire deux, et cela m'est impossible vu mon programme. Je ne connaîtrai donc jamais ce temple !

Je dois avouer que la façon de travailler de Nomade Aventure me surprend, je ne m'attendais pas du tout à ça. Cela me rappelle un voyage à bas coût en Turquie durant lequel les participants avaient l'obligation d'aller visiter des boutiques d'artisanat tous les jours... Mais ce voyage-ci n'est pas à bas-coût...

Bon, voyager en groupe m'est toujours difficile : ce manque de liberté, ce temps perdu à attendre les uns et les autres (lors des promenades, car il n'y a jamais eu un retard par rapport aux horaires de départ), ce temps passé en repas (bien qu'en Inde le service soit rapide). Heureusement, je le redis, je suis dans un très bon groupe, fort sympathique. Par contre, je reconnais que j'ai découvert des choses à côté desquelles je serais certainement passé si j'avais été seul. Le pour, le contre, de quel côté penche la balance ?

De plus, aujourd'hui, Jacky est speed, je ne l'ai jamais vu comme cela, si pressé. Il harcèle notre pauvre Samad pour qu'il aille plus vite, ça me fait un peu peur. Vers midi, nous pénétrons dans le Territoire de Puducherry (ex-Pondichéry).



Filage, Darasuram



Tissage, Darasuram

Puducherry ? (d'après Wikipedia) :

Officiellement renommé Puducherry en septembre 2006 pour correspondre au nom tamoul, c'est un territoire de l'Union, et non pas un État, c'est-à-dire que le gouvernement et l'administration relèvent directement du gouvernement central à New Delhi. Cependant, Pondichéry est avec Delhi l'un des deux seuls territoires à disposer d'une Vidhan Sabha, une assemblée législative élue composée de 30 membres, et d'un gouvernement.

Le Territoire de Puducherry est directement issu des anciens Établissements français de l'Inde. Ces derniers sont incorporés dans la République d'Inde en 1956 en même temps que les actuels territoires de Dadra et Nagar Haveli, Goa et Daman et Diu issus de l'Inde portugaise. D'une superficie totale de 492 km² (pour environ 1,3 million d'habitants répartis en 6 villes et 92 villages), il est formé de quatre districts issus des anciens Établissements français de l'Inde : Pondichéry (293 km²) et Karikal (160 km²), tous deux enclavés dans le Tamil Nadu, Mahé (9 km²) enclavé dans le Kerala et Yanam (30 km²) enclavé dans l'Andhra Pradesh. La capitale du territoire, la ville de Pondichéry, se trouve dans le district homonyme. Les langues officielles y sont donc l'anglais, le malayalam, le tamoul et le télougou !

Quant à Puducherry, la capitale du territoire, qu'en bon Français j'appellerai par la suite Pondichéry, elle était peuplée en 2011 de 242 000 habitants (655 000 avec l'agglomération). Une minorité francophone est présente. C'est une ville relativement riche où les taxes sont bien moindres qu'ailleurs. Son intense activité portuaire est liée à son activité de tissage du coton. Le tourisme aussi y est important car la ville française est agréable plutôt bien conservée.

En savoir plus ? <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pondich%C3%A9ry>



Raj Nivas, ancien palais du gouverneur, Pondichéry



Lycée français, Pondichéry

Vers 13H, nous sommes à l'hôtel Abirami Residency. Nous déjeunons dans leur restaurant végétarien, le Madhuram, d'un thali que j'aime bien (ce qui n'est pas le cas de tous mes compagnons). Puis nous prenons nos chambres. La mienne, au premier étage, est correcte, pas très grande et sans équipement particulier ; mais j'ai un grand lit et un bureau. Je passe 20 minutes à essayer de me connecter à la Wifi, elle ne fonctionne pas. Toilettes sales malgré la bande de papier « disinfecté ». Vue sur une cour dégueulasse et le mur d'un immeuble délavé.

Nous repartons à 14H, Samad nous dépose au quartier français situé à l'est d'un canal, le long du golfe du Bengale. Il fait très chaud, 33°. C'est à pied que nous parcourons ce quartier à la recherche des traces françaises et autres : consulat de France (dont le mur d'enceinte a été relevé d'un bon mètre pour des raisons de sécurité), ancien palais du Gouverneur, lycée français (qui ne se visite plus, toujours pour des raisons de sécurité), belle église Notre-Dame-des-Anges, petit musée de l'École Française d'Extrême-Orient (photos interdites), cathédrale de Notre-Dame de l'Immaculée Conception d'architecture portugaise etc... Balade sur le front de mer, où la plage a disparu : suite à la construction d'un nouveau port en aval, les courants ont changé, emportant tout, et une digue a dû être construite pour protéger le quartier. D'autres travaux sont prévus, financé paraît-il par la France qui, il est vrai, regorge d'argent (Hollande, sur un autre sujet : « Cela ne coûtera rien aux contribuables, c'est l'état qui paye... »).



Eglise Notre-Dame-des-Anges



Marché aux fleurs, Pondichéry



Ganesh, Pondichéry

Court arrêt rafraichissement dans un bar du bord de mer. Plus loin, touchant monument aux combattants des Indes françaises morts pour la patrie 1914-1918. Puis statue de Gandhi (il a fallu construire un auvent pour que le vent ait moins de prise sur les oreilles du mahatma).

Nous retrouvons notre minibus, le temps d'aller jusqu'au beau marché, dans le quartier indien. Visite libre durant 1H45, beaucoup de monde, de bruit et de circulation. Je recharge mon téléphone et ma clé Internet, m'achète aussi un nouveau petit sac à dos, le mien étant en train de rendre l'âme.

C'est en auto-rickshaw que nous rejoignons vers 19H le restaurant Satsanga, cuisine française et italienne, établissement dirigé chef français. Jacky ne reste pas avec nous, il file retrouver sa famille chez lui, à une quinzaine de km (je pense que c'est pour cela qu'il était survolté t pressé aujourd'hui). J'ai enfin un steak au poivre, un bon, un vrai, cuit bleu, comme je l'aime ; petit goût de trop peu, quand même. Bonne soupe de champignons et crème au chocolat, c'est excellent. Merci Jacky.

Retour en minibus à l'hôtel à 20H45 (190 km parcouru aujourd'hui). Mauvaise surprise : non seulement la Wifi ne fonctionne toujours pas (personnel complètement incompetent) mais il y a un meeting juste devant la porte de ma chambre, une cinquantaine de personnes, vacarme jusqu'à 22H50. J'utilise ma clé Internet jusqu'à 23H30, impossible de me mettre à jour ce soir.



Marché aux légumes, Pondichéry



Cathédrale de Notre-Dame de l'Immaculée Conception

Vendredi 12 : Réveil un peu avant 6H. Je n'aurais de toute façon guère pu dormir plus longtemps compte-tenu du bruit fait par les employés dans le couloir. Petit-déjeuner-buffet indien, bof ! Même pas d'œufs (restaurant végétarien).

Je mets pratiquement mon blog à jour avant notre départ en minibus, à 8H30.

Dans Pondicherry, arrêt à l'ashram fondé en 1926 par Sri Aurobindo et une Française appelée « La Mère ». Cette communauté spirituelle rassemble aujourd'hui 1 200 membres. L'enseignement de Sri Aurobindo prône le « yoga intégral » comme la voie pour atteindre une conscience supramentale qui diviniserait la nature humaine. Nous ne pouvons visiter que la cour très fleurie où se trouve le samadhi (tombeau) de Sri Aurobindo et de la Mère (photos interdites). Des personnes

agenouillées baisent le tombeau, d'autres, en position de yoga, semblent en extase. Une pièce est consacrée à la vente des ouvrages de ces deux personnes, une autre à la vente de leurs photos. Tout cela me donne une désagréable sensation d'idolâtrie (Jacky n'est pas du tout de mon avis et a du mal à comprendre mon point de vue).



Front de mer, Pondichéry



Jacky et notre minibus

Nous prenons ensuite la route vers le nord jusqu'à Auroville, à une douzaine de km, où Jacky habite depuis 35 ans. Si j'avais été seul, je n'y serais certainement pas allé (et j'aurais eu tort).

Cette communauté a été fondée en 1968 par la Mère sur des idéaux de paix, d'harmonie, de développement durable et de « conscience divine ». Y vivent aujourd'hui 2 200 personnes de plus de 40 nationalités sur des terrains prévus au départ pour 40 000. C'est dire s'il reste de l'espace !

Une charte en quatre points régit cette communauté. Le premier : « Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à toute l'humanité dans son ensemble. Mais pour séjourner à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la Conscience Divine. »

Balade dans les sous-bois, magnifique végétation là où il n'y avait qu'un désert il y a 45 ans. Au centre d'accueil nous visionnons un intéressant film de présentation sur l'endroit. Nous allons aussi admirer le fameux Matrimandir, une construction futuriste sphérique et dorée dans laquelle les rayons de soleil viennent se refléter dans un globe de cristal, source d'énergie. Retour vers le centre d'accueil ; sur des tableaux, exposition de plusieurs réalisations scientifiques faites par des entreprises montées par des Aurovilliens. A proximité, quelques boutiques de produits et d'artisanat locaux où les femmes du groupe vont flâner (et acheter) durant trois quarts d'heure.



A Auroville



Le matrimandir, Auroville

Déjeuner dans le restaurant d'Auroville d'une assiette santé : des crudités, certes bonnes, mais pas vraiment mon truc, et une petite glace en dessert. Encore 45 minutes de boutiques pour les femmes qui n'en ont jamais assez (j'ai heureusement un bouquin). Puis, dans la superbe maison de Jacky (je comprends qu'il aime vivre là) nous faisons connaissance avec sa femme. Enfin, à côté, nous visitons le centre culturel et sportif d'Auroville.

Nous reprenons la route, toujours vers le nord, qui se transforme en autoroute en repassant au Tamil Nadu. Arrêt, vers Cheyyar, près de marais salants où le sel est récolté, petits tas blancs.

Il est 17H quand nous arrivons, après 110 km, à Mamallapuram, un bourg côtier où nous finirons notre circuit.

Samad nous quitte là, devant l'hôtel Grande Bay ; il a été un excellent chauffeur, nous le remercions et lui remettons une enveloppe de pourboires.

Le Grande Bay est l'un des hôtels du coin qui appartient à notre prestataire, Travel XS. Ma chambre, de plain-pied, est vaste, de décoration futuriste, et offre un maximum de confort avec une terrasse privative à l'arrière et une autre devant, face à la grande piscine. J'y resterai trois jours. La Wifi marche impeccablement, ce qui ne gâche rien. Tarif surestimé : 130 € la chambre simple ! Du coup, compte-tenu du tarif hôtelier des trois dernières nuits, l'important supplément individuel

pour chambre single demandé par Nomade Aventure semble justifié (j'ai relevé tous les tarifs des chambres durant le circuit).

Je profite de la piscine avec mes compagnons, ça délasse. Puis apéritif en groupe, suivi d'un bon repas au restaurant de l'hôtel, l'Attitude 49 (mais service bien trop lent, deux heures de perdues). Sur mon ordinateur jusqu'à 23H.



Marais salant vers Cheyyar



Travail des champs, vers Mamallapuram

Samedi 13 : Excellente nuit, levé vers 6H. Aucun bruit, ce qui est rarissime en Inde. Sur mon ordinateur jusqu'à 7H30. Excellent buffet de petit-déjeuner, puis départ en balade à 8H.

C'est à pied que nous rejoignons, par la plage encombrée de filets de pêcheurs et de barques colorées, le centre de Mamallapuram (appelé aussi Mahabalipuram). Là, nous récupérons des bicyclettes indiennes plutôt bien entretenues mais difficilement maniables. Quatre km sur la route principale, quelque peu dangereuse, puis randonnée dans la campagne à la découverte de petits villages. Rizières mais peu d'arbres. Et il fait chaud ! Bœufs aux cornes peintes, buffles, petits temples, saleté, cacas partout, vie villageoise, enfants dans de beaux costumes... C'est qu'aujourd'hui c'est la fête à l'école et nous assistons aux prémices : discours d'usage, puis danse traditionnelle très bien exécutée par deux adolescentes et, enfin, danse moderne par des tout-petits, amusants. Mais la musique est trop forte (on est en Inde après tout !). En tout cas, très bonne ambiance.

Arrêt chez des sculpteurs de pierres et retour en ville vers midi ; Nous déjeunons chez le loueur de bicyclettes, un thali très simple (riz, trois bouts de pommes de terre et lentilles), certainement le plus mauvais repas que j'ai eu en Inde. Quelle idée ! Pour économiser trois sous, alors qu'il y a tant de restaurants au bourg !



Rizière, Mamallapuram



Fête scolaire villageoise vers Mamallapuram

C'est curieusement par nos propres moyens que nous devons rentrer à l'hôtel, à un quart d'heure de marche. Ce que je fais au plus vite. Je suis dans ma chambre à 13H30, travaille sur la suite de mon périple en y apportant certaines modifications conseillées par Jacky. Je comptais faire une sieste, mais pas le temps (je suis très fatigué, ne dormant pas suffisamment, ce qui influe sur mon humeur de plus en plus exécrable et sans doute perturbante pour Jacky et le groupe ; je m'en rends compte mais ne maîtrise plus). Je savais que la vie de groupe n'était pas faite pour moi, mais cela devient de plus en plus flagrant ! Pourtant, cette fois, Jacky et mes compagnons sont extras.

Je vais quand même me détendre une demi-heure dans la piscine avant de repartir. A 16H15, un nouveau minibus conduit par un nouveau chauffeur nous emmène jusqu'à Tirukalukundram, à une quinzaine de km à l'ouest de Mamallapuram. Là nous grimpons pieds nus, par 600 marches environ (je n'ai pas compté), jusqu'au temple haut de Vedagiriswarar, consacré à Shiva et situé sur une colline. Au sommet, des macaques s'amusent, pas trop agressifs. Nous le visitons (bof) et attendons le coucher du soleil (rebof). Cependant, la vue sur le village et le temple bas, le Thiripurasundari Amman, doté de quatre gopurams et d'un grand bassin, est splendide.



Les bœufs, Mamallapuram



Fillette parée, vers Mamallapuram



Bœuf, Mamallapuram

Je ne comprends d'ailleurs pas très bien pourquoi nous ne sommes pas allés visiter ce temple-là, qui a vraiment de l'allure. Certaines choses sont surprenantes dans ce circuit. Cela dit, cette excursion n'était à priori pas prévue à notre (peu détaillé) programme, c'est donc un plus.

Nous redescendons du temple haut par d'autres escaliers ; cette descente m'est plus dure que la montée. Puis le minibus nous ramène à Mamallapuram, embouteillé à cette heure, et nous dépose devant le Mamallaa Heritage, un autre complexe appartenant à notre prestataire, Travel XS. Nous devons diner dans son restaurant (pourquoi faire simple, diner à notre hôtel, alors que l'on peut faire compliqué ?). Une fois gravis les escaliers pour nous rendre au Waves restaurant, au troisième ou quatrième étage, nous apprenons qu'il faut redescendre au rez-de-chaussée pour aller aux toilettes (un restaurant sans toilettes, vous avez déjà vu ça ?). Là, c'en est trop, je prends mes affaires et me casse. Plus que marre ! Dans la nuit, je rentre à pied à l'hôtel en vingt minutes (il est mal signalé, je suis allé un peu trop loin, quand je vous dis que ça ne va pas...). De toute façon le transport n'était pas prévu ce soir non plus.

Dans ma chambre vers 19H45, je travaille encore trop tard à mon goût, jusqu'à 23H. Epuisé.



Thiripurasundari Amman temple, Tirukalukundram



Les deux singes, Vedagiriswarar temple, Tirukalukundram

Dimanche 14 : Lever à 6H10, pas vraiment reposé. Ça promet. Je ne voudrais pas laisser un trop mauvais souvenir à mes « camarades » en ce dernier jour de circuit. C'est trop tard je crois. Je suis malheureux. Et puis depuis quelques jours j'ai de nouveau des éruptions de boutons (fesses, entre-jambes, ventre). Ça me gratte. Cause ou conséquence de mon état actuel ? Soucis aussi : après ces deux semaines, où je me suis laissé porter, vais-je retrouver mon esprit d'organisation, mon punch, ma volonté de faire et voir le maximum ? Doutes...

A quoi sert tout cela ? Toujours plus... jusqu'au bout ?

Précision importante tout de même : ce circuit est plutôt bien conçu pour un groupe qui ne connaissait pas encore l'Inde (le cas de huit des participants), je le reconnais. Mais moi, qui veux voir un maximum de choses, ne rien rater, je reste un peu sur ma faim : par exemple, le temps passé dans les boutiques est du temps perdu alors que nous aurions pu avancer, visiter d'autres choses ; mais je comprends que des personnes (femmes principalement) aient besoin de beaucoup de temps pour cela. J'estime que nous sommes passés à côté de choses importantes (pour moi en tout cas), principalement

les différents temples cholas près de Kumbakonam et le temple de Nataraja à Chidambaram (jeudi) et, hier après-midi, alors que nous en aurions eu largement le temps, le temple de Thiripurasundari Amman à Tirukalukundram. Il manque une bonne journée, sinon deux, à ce circuit. Et Jacky a vraiment été aux petits soins pour nous (même pour moi, malgré mon sale caractère).

Bref, conclusion : j'ai de moins en moins ma place dans les circuits organisés.



Ma chambre au Grande Bay, Mamallapuram



Piscine du Grande Bay, Mamallapuram

Je ressens le besoin de faire quelques longueurs de piscine ce matin, aussi y suis-je dès l'heure autorisée, à 7H. Puis bon petit-déjeuner, le buffet est parfait (ce qui est normal vu le prix des chambres). Je voulais donner du linge à laver mais le tarif est quinze fois plus cher qu'aux endroits où je l'ai donné auparavant. Faire laver un tee-shirt coûte le prix d'un tee-shirt en Inde ! J'attendrai et le donnerai à laver ailleurs dans la semaine.

Nous partons en balade dès 8H, par la plage comme hier. Une barque de pêcheurs s'en va, luttant contre les vagues. Des hommes réparent leurs filets. Au loin le temple que nous allons visiter. Il fait un temps superbe et déjà chaud. Mais moi je me traîne, l'impression parfois que je vais perdre connaissance (ce serait dommage, avec toutes les connaissances que j'ai...). Vingt minutes plus tard nous sommes à l'entrée du parc archéologique, classé au Patrimoine mondial de l'Unesco. Beaucoup de petits vendeurs, dont des fillettes (c'est dimanche), nous harcèlent. J'offre un petit collier à chacune des femmes du groupe, ce qui me vaut plein de petits bisous (si j'avais su j'aurais fait ça plus tôt...)



Pêcheurs et filets, Mamallapuram



Plage, Mamallapuram

La plupart des temples ont été taillés dans la roche et datent du VII^{ème} siècle (règne de Narasimhavarman 1^{er}, surnommé Mamalla, « Grand lutteur »). Nous commençons par le plus fameux, celui qu'on aperçoit de la plage, le temple du Rivage. Celui-là a été construit (et non creusé) au VIII^{ème} siècle, c'est le plus ancien temple en pierre taillée du Tamil Nadu. Il est beau et contient deux sanctuaires dédiés à Shiva.

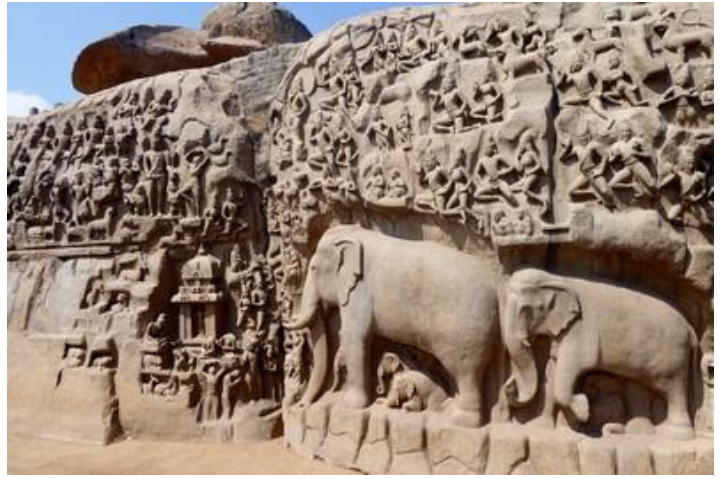
Nous allons ensuite admirer la première « Descente du Gange », un chef-d'œuvre très réussi de l'art antique indien sculpté sur un grand rocher. Nous verrons un peu plus tard la seconde « Descente du Gange », inachevée mais tout aussi remarquable, avec ses beaux et grands éléphants en famille (œuvre reproduite sur le mur d'entrée de notre hôtel).

Le site est vraiment très étendu et comporte plusieurs entrées.

Nous voici aux cinq Rathas (ratha veut dire char en sanskrit), un ensemble de cinq temples du VII^{ème} siècle creusés dans la roche. Devant chacun d'eux a été taillé l'animal qui servait de monture au dieu concerné (superbe éléphant notamment). Vers 10H30, nous grimpons à l'ancien phare en forme de temple, sur la colline de Mamallapuram. Il offre une belle vue panoramique sur le site, le bourg et la plage. A proximité, le nouveau phare, une construction qui se fond assez bien dans le paysage. La visite se termine par les différents temples de la colline, creusés dans la roche et décorés de scènes où les dieux hindous sont mis en valeur. Très beau travail. Et puis la fameuse "Boule de beurre de Krishna", un énorme rocher en équilibre sur la colline.



Temple du Rivage (VIII S), Mamallapuram



La "Descente du Gange" inachevée, Mamallapuram

Alors que mes compagnons se rendent au restaurant avec Jacky, je prends un rickshaw et retourne à l'hôtel. Je me couche dès que j'arrive, vers 11H30, et dors deux heures. Je pense avoir de la fièvre et prends ma température, mais non. Sur mon ordinateur une partie de l'après-midi, mais je profite aussi un peu de la piscine et bouquine une demi-heure. Diner à l'hôtel, un buffet diversifié et bon (trop mangé). Remise de l'enveloppe des pourboires à Jacky que nous remercions chaleureusement. Après le repas, nous nous faisons nos adieux : un couple part à l'aéroport ce soir, les autres demain matin vers 5H sauf un couple qui reste un jour de plus. Jacky retourne à Auroville en attendant le prochain groupe. Et moi je vais continuer mon voyage (j'en suis juste à la moitié). Dans ma chambre dès 21H30, au lit à 22H45.



Un Ratha, temple monolithique (VII S), Mamallapuram



"Boule de beurre de Krishna", Mamallapuram



Avec Jacky (photo de Christine)

--FIN PREMIERE PARTIE--